

Magazine

ETUDIANT

*Dossier sur les transports:
Le tramway de Nice*

**Tribunes : Iraniennes,
mettez les voiles**

Interview : Naruto vie, le streamer

5 BONNES RAISONS DE CHOISIR LA SECONDE MAIN

Janvier 2024 N°3

NA
GA

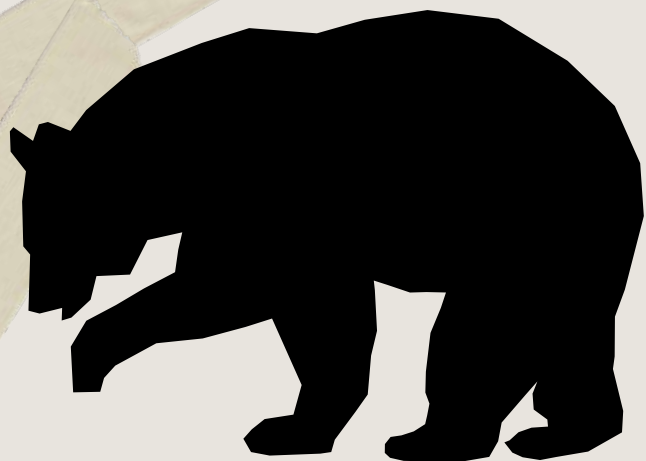


Amel Suzanne Walid Nathanyel
Maxence Marie Elysa Abdallah
Mariama Clara Baptiste Ga
kenzo Julie Amel Suzanne Walid
e Jean Lila Maxence Marie Elys
Alex Mariama Clara Bapt



Nidal Sandro Marie Jason Lila
Kassim Lina Sana Lucie Alex
uthier Julie Antoine Noah
Nathanyel Nidal Sandro Marie
a Abdallah Kassim Sana
riste Gautier J
W Na
e af





OURS

Direction en chef de la rédaction : Laura Huret, enseignante en Info-Com.

Direction artistique : Jason Gordon, Clara Marie-Antoinette, Sana Ouichouani.

Secrétaires de rédaction : Suzanne Vallet, Clara Marie-Antoinette et Nidal Regragui.

Rédacteurs : Sophia Erakhtina, Jason Gordon, Alexandre Jacobbi, Amel Kasimi, Kefane Kassim, Maxence Kouidri, Gautier Laroche, Elysa Lechapelier, Marie Lentz, Sandro Maddalon, Maelys Marques, Clara Marie-Antoinette, Abdallah Menasri, Kenzo Marsollier-Ricordi, Marie Nix, Sana Ouichouani, Baptiste Poirier, Lina Rabhi, Nidal Regragui, Antoine Roulant, Lila Sabeeb, Julie Savary, Walid Soltani, Julie Sperandio, Antoine Suard, Lucie Urru, Noah Valdacci, Suzanne Vallet, Mariama Valakou, Nathanyel Yunes.

PAO : Clara Marie Antoinette, Kassim Kefane, Marie Lentz, Marie Nix, Sana Ouichouani, Nidal Regragui, Lucie Urru, Noah Valdacci.

Création visuelle : Sandro Maddalon, Nathanyel Yunes.

Edito : Elysa Lechapelier, Julie Savary, Julie Sperandio.

EDITO

Chers lecteurs,

Bienvenue au cœur de notre travail collaboratif,

Chacun sa pierre à l'édifice, et c'est dans cette diversité que réside la véritable richesse du travail collectif. Nous explorerons des cas concrets où les centres d'intérêt respectifs deviennent les briques essentielles d'un édifice créatif et où la création est centrale, défiant ainsi les limites de l'imagination.

C'est avec une joie débordante que nous vous accueillons dans les pages follement passionnantes de notre magazine étudiant. Ici, pas de chichis ni de manières guindées, mais plutôt une invitation à plonger tête première dans un fanzine où l'absurde côtoie la critique, où l'humour se mêle aux passions les plus inattendues. Avec son regard acéré et sa dose d'ironie bien placée, ce dernier décortique des sujets plus sérieux.

Les pages qui suivent sont une véritable mosaïque d'idées farfelues, de critiques décalées et d'articles débordant de passion. Vous trouverez des tribunes où nos rédacteurs intrépides lèvent le voile sur des problématiques partagées de tous. Les animaux, ces compagnons à poils, sont également à l'honneur. Attendez-vous à des photos adorables. Dans le cadre de ce fanzine, nous avons eu le privilège de rencontrer deux personnalités fascinantes dont les parcours de vie sont aussi intenses que sincères. D'une part, le Directeur du Centre de Formation de l'AS Cannes, et d'autre part, le streamer NarutoVie, chacun partageant avec nous un récit captivant de son histoire.

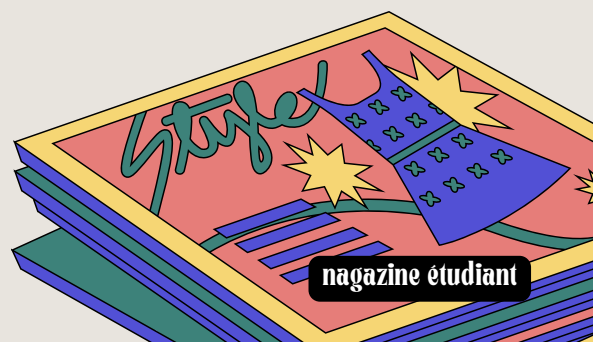
En somme, ce journal est une aventure étudiante aussi divertissante que rigoureuse. Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir à le lire que nous en avons eu à le créer. Alors, installez-vous confortablement, préparez-vous à rire, à réfléchir et à être surpris, car ce fanzine est tout sauf ordinaire.

Bonne lecture décalée !

L'équipe rédactionnelle.

Sommaire

Ours.....	p.3
Edito.....	p.4
Sommaire.....	p.5
Tribunes libres.....	p.6
Rubrique sports.....	p.26
Critiques culturelles.....	p.50
Films.....	p.51
Séries.....	p.62
Musiques.....	p.70
Littérature.....	p.76
Rubrique geek.....	p.79
Dossier jeux-vidéos.....	p.80
Interview NarutoVie.....	p.89
Parodies.....	p.110
Dossier transport.....	p.114
Rubrique life style.....	p.125
Adresses food.....	p.126
Spots couchers de soleil à Nice.....	p.133
Les animaux de la rédaction.....	p.135
Une solitude photographiée.....	p.138
Rubrique mode.....	p.141
Rien ne se perd, tout se transforme.....	p.142
Les 4 meilleures friperies de Nice.....	p.146
BD – La muse créative.....	p.154



TRIBUNES LIBRES

Octobre 2023



La normalité: Par qui et Pour qui?

Kefane KASSIM

Dans une société où la diversité est centrale, les couleurs, les sexualités, les apparences, les habitudes, et les êtres humains, il serait logique, bien évidemment, de penser que tout le monde serait accoutumé à la différence. Néanmoins, lorsque les normes d'une société sont établies depuis des millénaires, il est très difficile d'accepter ces différences, même si nous vivons dans une ère moderne saturée de technologie et d'innovations. Il serait donc pensable que notre intelligence ne nous serve pas à développer des qualités d'acceptation. Bien que nous soyons dans une société évoluée, il est triste de dire qu'une normalité a été définie. Bien évidemment, la normalité n'existe pas. Être normal ne signifie rien. Être martiniquais, ce n'est pas être exotique. Être noir ne signifie pas ne pas être normal. La suprématie blanche a malheureusement menée à définir cette normalité, qui veut dire que tout ce qui ne ressemble pas à leurs mœurs, à leur nourriture, à leurs centres d'intérêt, à leurs habits, à leurs coutumes, ou bien à tout ce qui ne s'apparente pas à eux est différent et n'est pas normal. De là naissent toutes les stigmatisations, les préjugés, les insultes, les peurs que chaque personne peut avoir envers ce que l'on appelle "la différence". Éduquons-nous afin de ne juger personne. Nous en avons assez de nous sentir jugés lorsque nous sommes le seul noir dans une classe, lorsque nous sommes la seule personne à avoir un prénom qui sort de l'ordinaire. Apprenez à aimer la différence, apprenez à l'accepter, ne vous limitez pas aux normes d'une société, car la normalité n'existe pas. Je fais partie de ceux qui sont pour l'égalité, je fais partie de ceux qui veulent que le monde soit rempli de diversité, je fais partie de ceux qui veulent un monde en paix, je fais partie de ceux qui acceptent toute différence et qui rejettent toute normalité prédéfinie.



Des saisons sportives trop longues.

Antoine SUARD

Alors que le sport ne cesse de nous rassembler chaque week-end, la durée des saisons reste toutefois un sujet tabou pour certains sports qui demandent parfois entre huit à dix mois d'absence de son domicile. Voyage, entraînement, famille, comment comprendre les enjeux d'un sportif de haut niveau qui finit plus souvent affaibli mentalement que physiquement. La popularité du sport ne cesse de croître au fil des semaines, avec un nouveau public, de nouvelles compétitions, de nouveaux enjeux, mais toujours avec les mêmes acteurs. C'est ce qu'est devenu le sport depuis plusieurs années, et le football est un exemple avec un enchaînement championnat, coupe nationale, coupe d'europe, match amicaux, équipe nationale... Les joueurs réalisent un minimum de soixante matchs par saison, tous les trois jours, avec la volonté d'être au plus haut niveau pour chacun d'entre eux. A cela il faut rajouter les entraînements quotidiens, les voyages, les obligations professionnelles, etc... Cependant, il est difficile de conserver un niveau similaire toute une année, et la santé des joueurs, qu'elle soit mentale ou physique, reste primordiale dans un monde qui en demande toujours plus. Les joueurs ont, sur une année, un mois et demi de coupure, ce qui ne laisse pas le temps aux organismes de bien récupérer car il faut d'ores et déjà préparer la saison prochaine.



Cette volonté de toujours vouloir être prêt pour une prochaine échéance reflète avec le monde du cyclisme professionnel. Des stages d'un mois en altitude, des courses d'une semaine, de trois semaines, puis à nouveau des entraînements, des stages... Les cyclistes passent plus de huit mois loin de leur domicile en raison des nécessités d'entraînements et des compétitions. Et quand ils sont enfin chez eux, ils partent rouler quatre à cinq heures pour ne pas perdre le rythme de course qu'ils ont accumulé pendant les dernières semaines. C'est un cercle vicieux qui fait que le sport de haut niveau aujourd'hui ne fait plus rêver les jeunes qui savent les sacrifices nécessaires pour parvenir à ce niveau et pour y rester, ce qui est dans le sport, la partie la plus difficile. Les sportifs de haut niveau sont également confrontés aux médias qui prennent une place importante au sein du dogme sportif. Les athlètes se voient parfois obligés d'aller en conférence de presse, de faire des shootings photo pour les sponsors, des interviews, des publications commerciales... En ajoutant toute cette charge marketing-média, les sportifs de haut niveau n'ont guère le temps de profiter d'un quelconque temps libre dans leur semaine déjà bien chargée. Et la santé mentale dans tout ça ? Car l'accumulation des compétitions et entraînements sportifs ; les obligations médiatiques ; être excentré de ses proches ; les critiques sur les réseaux sociaux ; le stress de performer... Toutes ces choses font que la santé mentale est devenue une préoccupation primordiale, pour un sportif de haut niveau qui doit désormais s'entourer de sophrologues, psychologues.. afin de surmonter les doutes et les critiques du quotidien. De nombreux tennismen et tennismen se sont plaints de harcèlement, eux qui se battent 365 jours par an sur des tournois sans une quelconque importance pour espérer voir un jour la lumière au bout du tunnel. Faudrait-il donc réduire la durée des saisons, réduire les sollicitations médiatiques, les obligations professionnelles. Mais qu'en penserait le public ? Les rentrées d'argent, les événements télévisés, les Grands Tours, les Coupe du Monde ne seraient-ils pas plus importants que la santé des joueurs ? Et puis s'ils sont fatigués, ils peuvent toujours laisser leurs places, non ?

Actuellement, un seul modèle fonctionne sur les 3 pans sportif, médiatique et mental, et c'est le dome de la NBA qui permet aux joueurs de se reposer six mois dans l'année après avoir enchaîné un quatre-vingts matchs en six mois. Avec ce fonctionnement, la NBA garde pourtant un modèle économique sans égal dans le monde et offre une sérénité pour la santé des joueurs.

Maintenant à savoir quels sont les sports qui seraient prêts à faire ce sacrifice et serait-il accepté par tous ?



Les relations humaines.

Maxence KOUIDRI

Complicées, complexifiées, sinueuses, malhonnêtes, calculées sont les relations humaines dorénavant, bien trop souvent je trouve. Cela nous fait nous rendre compte à quel point elles valaient de l'or fut un temps. S'exprimer, dire ce que l'on pense et ce que l'on ressent sont des choses, qui sont aujourd'hui bloquées par de multiples obstacles que j'ai du mal à saisir. Pourquoi et comment se sont-ils dressés ainsi ? A première vue les rapports humains s'apparenteraient à une science humaine telle que de la sociologie, et pourtant je crois avoir affaire à de la poliorcétique. On réfléchit trop, on se prend la tête, on développe des tactiques, des stratégies, des stratagèmes tout ça pour dire ou entendre un « je t'apprécie », « je tiens à toi » ou « je t'aime ». Je perds parfois espoir à mesure que j'observe mon vécu et ce qui m'entoure.



Devoir prendre des pincettes pour tout et rien m'énerve. Voir les gens qui nous jugent sans nous connaître m'exaspère. Moi le premier j'ai pu me tromper. Il est tellement plus facile, confortable de se baser sur les rumeurs, les histoires souvent modifiées, amplifiées et dénuées de tout contexte et ainsi tirer des conclusions hâtives sur un livre quand bien même nous n'en avons pas lu la préface. Maintenant je préfère me forger mon propre opinion, être ma propre estafette et ne plus compter sur les autres dans ce domaine. J'ai pu autant être surpris par les autres, que surpris par moi-même. J'aurais eu l'impression de passer à côté de quelque chose ou de quelqu'un beaucoup trop de fois en agissant de la sorte. Je pense qu'il faut agir avec force à défaut de s'efforcer de le faire, et penser les choses sans interférence, comme on l'entend. L'influence a un double tranchant qui ne pardonne pas. C'est quitte ou double, et moi j'ai préféré être dans la position de celui qui double, qui me permet donc d'avoir ce temps d'avance sur les situations et ces personnes qui ratent ces choses. Tout ne finit pas toujours comme on l'aurait imaginé ou voulu, mais il vaudra toujours mieux selon moi avoir des regrets sur comment cela s'est terminé plutôt que de regretter de ne pas l'avoir vécu. J'ai appris des choses à travers ma propre destruction et ce n'est pas pour autant que cela m'a fondamentalement changé. Il faut à la place évoluer et s'écouter, si l'on une sérénité et stabilité mentale retrouvée adéquate à entreprendre les premiers pas ou à accepter ceux d'autrui. C'est dans la peur et l'appréhension que l'on s'isole et s'enferme. Alors parlons, soyons, existons pour que peut être un jour l'enfer des relations humaines connaissent ce déclin qui y mettra un terme.

Il faut aller bien, sinon ce n'est pas bien.

Clara MARIE-ANTOINETTE

Je me sens oppressée par cette injonction à aller bien et à être positive, m'aimer et faire fi de tout ce qui pourrait ne pas aller pour rentrer dans un moule de développement personnel universel. Ne serait-ce qu'à chaque nouvelle rencontre avec une connaissance, il y a l'indétrônable « Ça va ? Oui et toi ? Oui. » C'est l'échange attendu à chaque fois qu'on nous pose cette question. Ni plus, ni moins. Cette règle de politesse qui est entrée et encrée dans les codes de la société n'en est pas moins hypocrite. Personne n'attend une réponse honnête. Personne n'a le temps pour une réponse honnête. Personne ne veut une réponse honnête. Généralement lancé à l'envolée dans un couloir ou rapidement dans la rue, bon nombre de

« ça va ? » ne reçoivent pas de réponse. Et pour cause : Les gens n'attendent pas de réponse. Je dois aller bien devant eux parce que le négatif repousse, rebute. Qui voudrait être ami.e avec quelqu'un qui fait la tête ou qui vit des choses difficiles ? Qui voudrait se retrouver à gérer une crise inopinée après un laconique « ça va ? ». Alors les options sont limitées : Soit on dit oui, soit on donne une variante bateau qui n'a aucun sens du style « Comme un lundi », ou encore un « On est là », soit on opte pour la vérité. Mais répondre que l'on ne va pas bien entre deux cours, dans un couloir, c'est pas top. En somme, je dois être heureuse, me débrouiller, m'auto-suffir, m'aimer, me trouver jolie, apprécier la solitude, trouver un but à ma vie, ne pas me comparer aux autres, rester positive. Et garder le plus pour moi mes maux.

Et je ne sais pas faire ces choses. Alors je ne vais pas bien. Et la seule chose que j'aimerais serait qu'on s'intéresse à moi sincèrement, mais on m'offre un pourparler sans issue à la discussion. Quand on me demande si je vais bien, les gens ne veulent pas le savoir, donc il faut sourire et dire que oui. Ce cercle vicieux fait que le peu de personnes qui pourraient vraiment poser la question en attendant une réponse passent à la trappe et ne se distinguent pas des autres.





Et au final, personne ne sait que ça ne va pas.

Le développement personnel, grand défenseur de la positive attitude a ravi les chercheurs de bonheur, et grand bien leur fasse. Mais comment faire quand on ne remplit pas les conditions requises dans leurs manuels ? J'ai cette impression que les autres arrivent à atteindre des niveaux alors que je n'arrive pas à allumer le jeu. Tout le monde est différent, et met le temps qu'il doit mettre pour arriver à s'accepter, mais cette latence semble être oubliée par certains. J'aimerais un monde où les « ça va ? » sont des interrogations honnêtes où la positivité n'a pas une place obligatoire. Que ne pas aller bien ne soit pas le synonyme d'une ostracisation.

On sex-prime.

Nathanyel YUNES

Je trouve cela révoltant que beaucoup de femmes se fassent lyncher, violer insulter à cause de leur corps, elles ne sont pas libres de s'habiller comme elles le désirent. Si elles s'habillent en décolleté, beaucoup d'hommes vont les siffler, les regarder de haut, certains vont même aller jusqu'à se masturber devant elles. Ce sont ces hommes dits « les caïds », qui les insultent.

Il y a quelques mois de cela, j'ai vu un homme cracher sur une femme de couleur. Je trouve ça honteux et choquant de voir encore des actes de barbarie et de racisme en France en 2023.

L'écologie, à quel prix ?

Nathanyel YUNES

Lorsque l'on parle d'écologie, de construire des soi-disant parcs plus écolo, et que derrière on détruit tout pour tout reconstruire... si vous appelez ça l'écologie, moi je suis la reine d'Angleterre. Je dirais, pour faire déjà un pays plus écologique on devrait arrêter de payer une somme astronomique pour les transports en commun cela devrait être gratuit pour tous, cela permettrait de réduire les coûts de consommation, de réduire les effets néfastes du carburant, et donc moins de pollutions.

Les Ouïghours : les fonds de tiroirs oubliés.

Lina RABHI

Depuis 2018, de grandes révélations quant à la situation du peuple Ouïghour ont éclaté au grand jour. Maltraitance, travail forcé, viols... Nous savons ce qu'il se passe mais pourquoi ce silence assourdissant. Que faut-il de plus ? Ça suffit... ça suffit de perdre du temps, de perdre des vies. Vous savez ce qu'il se passe dans ces camps, vous voyez les images, les témoignages de ces personnes, de ces humains. Cela ne concerne personne puisque cela ne touche pas votre continent, votre culture ou vos confessions religieuses. Le droit à la vie humaine est valide puisque l'on met un like, pour valider un post qui dit « Justice pour les Ouïghours » mais quand il s'agit de valider une commande de vêtements en ligne sur un site qui contribue au travail forcé du peuple ouïghour alors on se bande les yeux, et on se dit que les droits de l'homme, c'est pour demain et que ce n'est pas avec notre action seule que les choses changeront. Moi je dis non. Je dis non, face à cette hypocrisie dissimulée par un hochement de tête ou par de la pitié pour un laps de temps.



Je dis que 2018 c'était il y a cinq ans et que la situation est au point mort depuis. Je dis que la terreur était là lors de la déclaration de guerre de Poutine à l'Ukraine et de la question quant à l'implication de la France, mais la terreur est toujours là pour un peuple qui vit dans des conditions extrêmes et dont nous avons la connaissance. Je ne minimise pas la situation de l'Ukraine, mais pourquoi le gouvernement français a si vite accepté le soutien au peuple Ukrainien dès le début du conflit mais lorsqu'il s'agit de cinq longues années de souffrance on ne veut pas se mouiller. Pourquoi direz-vous ? Je vois les images, les vidéos je les vois comme vous, comme le gouvernement, alors pourquoi personne ne s'empresse d'envoyer du renfort pour libérer un peuple emprisonné dans des camps en raison de leur confession religieuse ? Il ne faut pas perdre le nord, se mettre du côté de la première puissance mondiale ne vaut pas la perte de centaines de milliers de vies humaines ce n'est pas équitable. Alors sachez une chose que vous soyez une personnalité politique, étudiant, salarié ou sans emploi: une vie n'est pas un billet, une vie n'est pas une estimation et une vie n'est pas un silence. Le silence. Votre silence n'est pas sans bruit, votre silence retentit sous forme de cris de torture de douleur. Le globe terrestre est effrayé par un seul pays, un territoire. Cela sonne très ironique comme ça. Vous avez peur ? Moi non. Pourquoi ? Parce que je ne serais jamais effrayée par mon égal. Cependant je suis écoeurée. Écoeurée par votre silence, qui ne cesse de faire défiler l'horloge qui pour ces victimes sonne comme un compte à rebours de la terreur. Alors moi je crie et j'espère que cela résonnera en votre inaction.

Les Inégalités de chances liées à l'argent.

Sophia ERAKHTINA

La vie est tellement injuste et compliquée quand on a plein de projets mais que les moyens ne suivent pas. Faire des prêts à la banque, combiner travail et études pour se rassurer d'avoir un quelconque bagage scolaire et stresser à en perdre le sommeil pour trouver un appartement abordable tout en se questionnant si on sera accepté dans l'école où l'on veut postuler. Voilà mon quotidien de jeune adulte qui aimerait travailler dans le domaine dont je rêve. Parfois je me dis à quelle point ma vie serait différente si j'étais plus aisée ou si je gagnais au casino mais la réalité me rattrape vite. Je serais déjà probablement dans un autre pays en étudiant dans une école prestigieuse gentiment payé par mes parents dans un grand appartement à Paris. C'est tellement injuste que certains ont cette chance et d'autres doivent se débrouiller seuls quitte à manger des pâtes tous les jours. J'en ai marre de cette inégalité, même si je sais très bien que sa disparition est utopique. Et mon cas est loin d'être le pire, je pense à d'autres jeunes talentueux qui ont beaucoup à montrer venant des quatre coins du monde mais qui ont encore moins de moyens que moi pour changer de pays et vivre de leur passion à cause d'une contrainte principale : l'argent. Ce système à toujours été là et je ne sais pas si c'est sur le point de changer, et ça me rend très triste j'aimerais que les écoles plus réputées deviennent plus abordables et qu'on laisse une chance aux plus démunis on le mérite tous, on travail dur pour.



Wokisme : Révolution culturelle ou dictature de la vertu ? Lila SABEED

Il fut un temps où les actions menées en faveur de la liberté de penser et d'agir étaient nobles et nécessaires au bien et à l'épanouissement de chaque individu. Néanmoins, depuis un certain temps le Wokisme, cette idéologie qui prétend promouvoir la justice sociale menace en réalité de diviser davantage notre société et de restreindre la liberté d'expression. Avec tous les mouvements de libération féministes, LGBTQ, nos sociétés sont de plus en plus ouvertes d'esprit et admettent qu'un homme peut en aimer un autre, qu'il peut être père au foyer et vice versa. Mais cela ne s'arrête pas là. Comment peut-on dire à des enfants qu'ils ont le droit d'être ou de ne pas être, de leur parler de genre, de non binarité, d'orientation sexuelle. À quel moment avons-nous autorisé le contrôle de la pensée de nos enfants, de leur montrer un modèle qui va à l'encontre même de la nature humaine et de nous réprimander si nous sommes contre l'endoctrinement sur mineurs. Lorsque l'on s'insurge de ces pratiques, qui vont à l'encontre du développement naturel de l'enfant, il y a une victimisation systématique de la communauté LGBTQ. En outre, il est plus facile de nous mettre dans la case d'homophobe ou transphobe que d'ouvrir le dialogue et se remettre en question. Un enfant ne pense ni à son genre ni à aucune autre chose inventée par ce mouvement.

Ce fléau s'attaque même aux œuvres, nous sommes à présent dans un monde qui détruit les œuvres du passé sans en créer de nouvelles. Je parle notamment des chefs-d'œuvres de Disney où l'on supprime des passages, des films autrefois salués par la critique qui maintenant sont la risée du cinéma. Ces œuvres, on les trouve stigmatisantes, politiquement incorrectes, mais c'est justement cela qu'il faut montrer. Il faut montrer les inégalités auxquelles des communautés ont été confrontées pendant des années et ne pas essayer de les dissoudre ou de les mettre sous le tapis pour faire plaisir à tout le monde. Alors aujourd'hui je veux que cela cesse, que cette idéologie cesse de prôner la tolérance tout étant parfaitement intolérante.

Cette doctrine menace en réalité de diviser davantage notre société et de restreindre la liberté d'expression. Il faut agir dès maintenant, face à ces activistes qui tentent de museler toute opinion contraire. Ce qui fait la force d'une démocratie est bel et bien la diversité des pensées et la réprimander lui porte atteinte. Le wokisme s'attaque et s'étend partout dans la société, c'est un virus à combattre afin de protéger les générations futures.

Il est temps de résister à cette dictature de la vertu et de préserver la liberté d'expression qui sont essentielles pour une société plus libre qu'elle ne l'est déjà.



A-t-on une jeunesse qui se déconnecte du réel ?

Gautier LAROCHE

Alors que les suicides d'agriculteurs augmentent de jour en jour à cause des conditions de travail inacceptables et que l'indépendance alimentaire de la France diminue chaque année, il est inacceptable que le débat public se centre sur l'identité de genre. L'identité de genre est-il un effet de mode ? Peut-être... Ceci-dit, dans une vingtaine d'années, je pense que nous en subirons les conséquences, et qu'elles seront dramatiques sur la jeunesse. Bien évidemment qu'il faut prendre en charge les jeunes qui se sentent mal dans leur corps afin de leur apporter des solutions, mais sommes-nous obligés d'aller jusqu'à la prise en charge totale par l'Assurance Maladie de l'opération de changement de sexe quand, à partir de ce 1er octobre, le remboursement des soins dentaires est passé de 70% à 60%..

Je pense qu'il est primordial de lancer un débat public sur le sujet de l'identité de genre et qu'il faut solliciter une commission d'enquête du Sénat pour réfléchir aux potentielles solutions à apporter, sans pour autant mettre de côté les sujets primordiaux comme la sécurité, l'indépendance énergétique et alimentaire, les transports, etc... Bien que ces solutions soient inéluctables, je les vois cependant comme un ramollissement de la société. Alors que nos parents se défoulaient au foot, au rugby, ou en courant, une partie de nos jeunes préfèrent rester chez eux, avachis dans leur canapé, à regarder Netflix et consorts. Dans ce même temps, les maladies mentales comme la dépression augmentent d'années en années. Ce rapprochement n'a peut-être pas de lien direct, mais j'imagine que les deux sont liés. Ferons-nous donc face à une génération de fainéants ? Les 20-40 ans des années 2050 seront-ils des incapables ? Je pense que ces questions sont légitimes.

Le sujet sur lequel il faut aussi se questionner est la diminution de la liberté d'expression quant aux sujets dit « tabous ». Je veux ici parler de sujets comme l'immigration, la religion et bien évidemment l'identité de genre. Dans le débat public, évoquer l'un de ces sujets en ne suivant pas l'idée majoritaire rattache le locuteur au « fascisme », au « nazisme », à « l'extrême droite », ou que sais-je encore. Nous devons briser ces tabous pour permettre un débat sain et pour une meilleure prise de décision. Comment souhaitez-vous avancer sur le sujet de l'immigration quand certains jeunes hurlent au fascisme sur X (anciennement Twitter) sans réelle raison ? Notre société doit se réveiller, rapidement, avant de sombrer

Marre du rugby qui se “starifie” comme le football !

Baptiste POIRIER

Le rugby, ce sport empreint à de nobles valeurs telles que le respect, la camaraderie et l'effort collectif, est en proie à une profonde transformation. La starification croissante de ce sport, alimentée par l'essor des médias et des sponsors soulève des questions essentielles quant à la préservation de son intégrité et de son héritage. Évidemment par ce temps de Coupe du monde en France, les joueurs de chaque équipe et surtout de la France se retrouvent mis en avant d'une manière telle que nous les voyons comme les nouveaux héros des temps modernes au même titre que nos valeureux soldats du XXème siècle.

Depuis maintenant un mois et demi, je constate que les joueurs de rugby entrent dans une sphère que je considère comme néfaste pour le futur de ce merveilleux sport de “voyou joué par des gentlemen”. Hier encore, j'observais les différents journaux et consultants sportifs vouant presque un culte tel un Dieu envers le capitaine de l'équipe de France, Antoine Dupont, récemment revenu de blessure après un contact il y a trois semaines et déjà prêt à rejouer lors du quart de finale contre les Sud-Africains.

Les journalistes n'en font-ils pas trop et ne sont-ils pas les premières causes de la starification des sports comme ils le font depuis des dizaines d'années avec le football. Le rugby ne doit pas entrer dans ce schéma et se doit de rapidement en sortir sous peine de perdre des amoureux de la première heure de ce sport si riche et si passionnant à vivre. Le rugby est avant tout un collectif et non une individualité. Je fais confiance aux joueurs en son sein mais pointe davantage du doigt les hautes sphères qui sous la pression du gain et de la popularité mettent en place des manœuvres qui désengage pleinement les valeurs que prônent le rugby. En tête de gondole, de leur vile projet, la mise en place de maillots nominatifs comme peut le faire depuis une trentaine d'années le football. Le rugby, sport où chaque poste à un rôle primordial même les remplaçants devient au même niveau que le football une valorisation individuelle de ces acteurs. Heureusement, à cela, les joueurs se lèvent de front pour endiguer la starification mais pas tous.



En Angleterre d'ailleurs, les joueurs sont fiers de porter les maillots nominatifs preuve que cette starification atteint le milieu plus rapidement qu'on ne le pense. La starification du rugby est un phénomène inévitable dans le monde du sport moderne. Cependant, il est impératif de trouver un équilibre entre la promotion du jeu et la préservation de son essence. En mettant en œuvre des mesures pour cultiver l'esprit d'équipe, promouvoir les valeurs fondamentales et responsabiliser les acteurs du sport, nous pouvons garantir que le rugby continue d'inspirer les générations futures, tout en restant fidèle à son précieux héritage.



Iraniennes, mettez les voiles !

Nidal REGRAGUI

Le 16 Septembre 2022, une jeune femme kurde de 22 ans est tuée sous les coups de la police des mœurs à Téhéran. C'est le point de départ d'un embrasement sans pareil, en Iran. Les femmes et même certains hommes éclairés s'insurgent contre ce régime autoritaire des mœurs, érigé par la République Islamique. Ces femmes sont assujetties dès leur naissance, à votre bon vouloir, vous les hommes bien-pensants ultraconservateurs, vous contrôlez chaque étape de leur vie, de leur enfance à leur manière de parler, de s'habiller, de vivre tout simplement...

Que ce soit en Iran, ou même en Occident parfois! Vous ne pouvez pas vous empêcher de vouloir contrôler les femmes, je trouve ça fou ! À quel moment ces messieurs se sont-ils trouvés comme hobby de gérer la tenue des femmes ? Vous n'aviez qu'à devenir stylistes ma foi ! Par votre faute, ces femmes se retrouvent obligées de revendiquer leurs libertés les plus fondamentales, la liberté d'être elles-mêmes. Le port du voile est en effet, obligatoire dans ce pays et déroger à la règle est tout simplement synonyme de peine de mort, on ne discute pas. Mais aujourd'hui, les iraniennes n'ont plus peur, même pas peur ! Elles se soutiennent, se réunissent, manifestent au péril de leur vie « Mourir libres vaut mieux que vivre opprimées ! » clament-elles avec puissance lors de leurs manifestations ! Et malgré le fait que le régime ultraconservateur coupe Internet, et les empêche de partager, et de crier au monde entier ce qu'elles subissent. Nous, femmes de l'Occident, vous entendons et ferons tout notre possible pour faire entendre vos voix étouffées par les coups et violences de vos compatriotes masculins. Vous, les bien-pensants religieux, vous avez trahi vos propres femmes, vos filles, vos mères en leur faisant vivre une vie infernale, leur imposant de devoir se soumettre ou mourir sous vos coups, quelle honte ! Vous avez lancé une chasse aux femmes non voilées. Mais nous, les femmes, de l'orient à l'occident sommes insatiables, inarrêtables et incontrôlables, comme vous avez échoué à arrêter leur manifestation, vous échouerez à endiguer leur évolution, et le changement inévitable de la société iranienne ! La réalité est que ce changement vous fait peur, ces femmes vous foutent la trouille, car ce changement impliquera votre disparition. Vous le savez... alors soumettez-vous ou disparaïssez. C'est la police de la liberté qui vous parle !

Société matérialiste et consumériste.

Elysa LECHAPÉLIER

Il y a 50 ans, quand vous achetiez une paire de chaussures c'est parce que votre ancienne paire était trop usée pour la porter. Aujourd'hui, quand vous achetez une paire de chaussures, c'est parce que vous n'avez pas le choix.

Depuis cette dernière décennie, notre société occidentale fonctionne sur un modèle économique partagé de tous, mais si intégré dans nos modes de fonctionnement quotidiens qu'il en devient invisible. Je parle du matérialisme, de la surconsommation et plus largement, de la société capitaliste dans laquelle nous vivons. Le consumérisme nous pousse à chercher la satisfaction dans l'accumulation de biens, dans la consommation. Nous sommes à la recherche constante de matériel à acquérir, sans même avoir déballé celui que nous avons acheté il y a de cela une demi-heure. L'ascension sociale n'est qu'une aberrante course à la réussite régie par une seule chose : des chiffres. Quel numéro d'iPhone avez-vous ? Combien de paires de chaussures possédez-vous ? Combien d'abonnés cumulez-vous sur Instagram ? Uniquement des chiffres, constamment. Tout compter, tout additionner, tout collectionner, tout acheter... Tout ce que nous possédons se compte et se matérialise. Notre propre essence, humaine, propre à chaque être, indissociable et incalculable disparaît au fil que votre panier Amazon se remplit. Je suis en colère, je suis exaspérée de vivre dans un monde où le succès financier et la possession de bien matériel déterminent ma valeur, ma place, ma position et mon nombre sur l'échelle du paraître.



Parce que c'est cela, j'achète pour paraître, pour être acceptée, vue et reconnue par mes pairs. Je suis une victime participante de cette frénésie dépensière. Partout où je vais on me dit ce que je dois acheter, ce qui serait mieux, on dicte mes envies et mes désirs à travers des couleurs, des visuels attrayants et des stratégies marketing bien rodées. Je ne connais plus mes besoins, mais on les crée pour moi. Acquérir, accumuler et classer tout ce que nous possédons permet de donner un sens à une existence qui serait vide sans des objets matériels pour la combler. J'écris aujourd'hui pour signifier cette absurdité, en ayant conscience que j'y participe. Je suis tiraillée. Je ne peux changer cette société, ce monde, parce qu'une c'est impossible, je veux seulement que, demain, avant de cliquer sur "valider la commande" je me pose une seule et unique question "pourquoi ?"

La politesse, non merci.

Sana OUICHOUANI

Bonjour, Bonsoir, merci, non après vous, de rien... Et puis à quoi sert le «de rien» ? Et dire merci pour des broutilles comme demander de s'écartier du milieu du trottoir, cela frôle le ridicule.

Après tout, c'est du bon sens de laisser le chemin libre lorsqu'on le bloque.

On se force à se plier à diverses formules aussi vides de sens et de sincérité. Vous me direz "peu importe, il y a bien pire à discuter ces derniers temps". Je vous répondrai que beaucoup des sujets abordés par les médias sont déjà dérisoires. Les véritables problèmes on les effleure. Parler chaque année de ce que devraient porter les femmes, surtout si elles portent un abaya, un burkini, un voile, n'est-ce pas déjà un énorme manque de respect ? Ne s'est-on jamais dit que la véritable politesse ici serait d'envoyer se faire congédier (pour rester polie) le débat plutôt que de l'accepter. Ces personnes, soi-disant exemple de civilité dans le débat public, n'ont-elles jamais la décence de véritablement laisser s'exprimer les concernés, que cela soit sur le thème de l'avortement, des migrants, ou la Palestine.

Revenons au sujet. La politesse m'écoeure, elle n'existe que dans un sens. Je te dois bienséance, mais la communication est vide d'authenticité. De cette image polie, que l'on renvoie en quelques mots de plus, se cache la froideur de la domination de l'un sur l'autre. Je vous vouvoie, tu me tutoies. Et puis, quelle bonté se cache derrière le manque d'honnêteté, si ce n'est que le plaisir d'être bien vu après ? Ce n'est pas pour rien que la politesse fut inventée au XIXème siècle par la bourgeoisie. Elle existe pour le paraître, et l'exercice d'une supériorité. Elle rappelle dans chaque mot que nous prononçons, dans chacune de nos formulations, que l'autre est bien différent de nous, que nous ne devons pas le froisser. L'égalité n'existe pas, même dans le langage. Je serais bien curieuse de découvrir un monde sans politesse. Je ne dis pas sans savoir-vivre bien évidemment. Laisser sa place aux personnes âgées ne me dérange pas. Non, plutôt un monde où aucune injonction ne m'obligerait à ne pas être loyale à ce que je pense, à ce que je désire. Tant pis pour les autres si je ne veux pas rester plus longtemps à cet horrible repas de famille par politesse.

L'abandon de parentalité.

Marie LENTZ

Un enfant respire, un enfant observe, un enfant mange, un enfant aime, un enfant pleure, un enfant joue. Mais surtout un enfant comprend. Un enfant comprend parfois très bien ou parfois plus partiellement les choses. Un enfant se protège. Un enfant VIT. Et c'est pourquoi on ne peut pas, nous, en tant qu'adultes stables dans notre tête, assez conscients de la vie et des responsabilités que nous avons, nous permettre de mettre au monde des enfants innocents si c'est pour les abandonner salement. Alors quoi ?

On fait l'amour, on a 20, 30, 40 ans, on s'amuse avec notre partenaire, on veut fonder une famille avec notre mari, on est pleins de rêves et pleins de bonne volonté, on se demande si ça sera une fille ou un garçon, on réfléchit au prénom qu'on lui donnera « Émilie, Mathis, oh non, Charlotte et Alix ». Et les premiers mois, les premières années, tout est beau, tout est rose. Puis du jour au lendemain tu n'es plus là ? Attends, tu pars ? Tu t'enfuis sans rien dire, ton gosse il a quoi, 5 ans ? Et la plus grande dix ans, et tu pars ? Tu te laisses couler sous l'alcool, tu te bourres la gueule matin midi soir sous les yeux de tes enfants ? Les mêmes enfants que tu as souhaité quelques années avant ? Les enfants que tu as chéris, que tu as fait naître ? Ils te voient tous les jours devenir le père médiocre et sans cœur, devenir l'homme que tu n'étais pas quand tu leur faisais des câlins, quand tu jouais avec eux. Ils te voient sur ton lit d'hôpital, leur dire d'aller voir maman pour lui demander un peu d'argent, mais « t'en fais pas c'est pour manger ».



Et ils t'aiment alors ils t'écoutent, ils ont de l'empathie, eux. Mais ils savent, ils savent que leur père ce n'est pas celui qu'ils devraient avoir, ce n'est pas un père comme ça qu'un enfant mérite d'avoir. Alors oui on fait des gosses et après on n'assume plus, et ça, ça, ce n'est pas acceptable. Nos enfants, ils n'ont rien demandé, ils n'ont pas choisi d'être là et encore moins choisi de nous avoir comme parents. Tu ne peux pas toi non plus te laisser mourir sans donner d'explications, ou alors fais au moins l'effort de lui écrire un dernier mot, un dernier "je t'aime", comment tu peux te laisser te faire écraser par un train à la gare où ils iront plus tard, le même quai où ils attendront pour partir dans une autre ville. Comment tu peux regarder tes enfants dans les yeux un jour et leur détruire le cœur un autre jour ? Encore une fois, ils vont vivre dans l'incompréhension, vivre dans la peur de l'abandon, vivre avec cette pensée que leur père ne les aimait pas assez pour continuer à vivre pour eux ou alors lui dire pourquoi il n'arrivait plus à vivre. C'est ton choix, tes raisons, ta vie. Mais ton fils, ta fille, ils méritent le respect de leur père. Et tu ne leur as pas donné. Tous ces enfants qui naissent sans la moindre idée qu'un jour, peut-être, leur vie basculera dans la tristesse, la haine et la peur. Ils devront se battre pour remonter la pente. Ils devront comprendre d'eux même que la vie est dure et que les gens ne sont pas tous pareils. Qu'il y a des personnes qui sont bienveillantes et aimantes, des personnes qui jamais ne les abandonneront, des personnes qui les respecteront. Mais ça prendra du temps, parce qu'un enfant qui vit sans un de ses parents vit avec ce sentiment qu'il n'est pas assez bien pour que son père ou sa mère soit présent pour lui. J'ai mes deux parents, j'ai mon père, ma mère et on s'aime. On s'aime plus que tout. Alors non je n'ai pas vécu cette souffrance que je dénonce, alors suis-je légitime à définir si oui ou non ces enfants souffrent ? Je ne sais pas, et c'est pourquoi mes mots ne sont que le fruit de ma vision de la parentalité. J'ai vu, j'ai entendu, et même si je ne l'ai pas vécu, j'en suis assez consciente pour dire que non, ce n'est pas un comportement d'adulte décent de faire des gosses pour les traiter comme des êtres sans vie.

Onzième jour du mois.

Lucie URRU

On est le onzième jour du mois. On est le onzième jour du mois et il me reste 42 euros sur mon compte bancaire. D'ici le vingtième jour de ce mois-ci, je vais devoir manger des cailloux.

Mes parents ont toujours essayé de m'aider le plus qu'ils pouvaient, j'ai également travaillé pour subvenir à mes besoins. Malheureusement, notre situation familiale a changé. Aujourd'hui si je ne dois vivre que de la pauvre bourse qui m'est accordée, je ne vais pas vivre longtemps. Je n'écris pas cela pour m'apitoyer sur mon sort, mais pour exprimer mon mécontentement contre le fonctionnement de la bourse étudiante.

Si vous ne le savez pas, le CROUS se base sur les revenus des parents deux ans précédant l'année scolaire actuelle. Il y a deux ans mon père était saisonnier et ma mère était femme de ménage. Leur revenu ne leur permettait même pas il y a deux ans de continuer à me soutenir financièrement. Il y a un petit peu moins de deux ans la situation de ma mère a changé, elle a dû arrêter le travail soudainement, et depuis elle est en arrêt longue maladie et doit payer des frais médicaux. Vous allez sûrement penser que l'organisation n'est juste pas au courant de ce détail. L'année dernière j'ai essayé, en vain, de changer ma situation. Je les ai appelés plusieurs fois, je leur ai envoyé les documents prouvant que ma mère était en arrêt longue maladie, sans réponse. Cette année, je n'ai pas pu travailler beaucoup durant l'été et vous imaginez ma grande surprise quand j'ai découvert que le CROUS avait diminué ma bourse. Cette fois-ci la situation est plus grave, si je vais au restaurant, je commande un coca parce que je dis à mes amis que j'ai bien mangé au repas précédent. Je ne réclame pas de l'argent au CROUS pour pouvoir aller au restaurant, je rêve seulement du luxe de pouvoir acheter de la viande pour accompagner mes pâtes.



Cette année, j'ai refait la même procédure. Je les ai appelés et contrairement à leur habitude ils m'ont répondu ! Ils m'ont donné une procédure à suivre pour demander un changement de situation : ma mère doit écrire une lettre pour leur certifier qu'elle est bel est bien à l'hôpital et qu'elle n'a même pas d'argent pour payer son propre loyer. Je devrais recevoir une réponse du CROUS dans un « délai indéterminé ». Le CROUS doit s'améliorer, son fonctionnement doit être repensé et le plus important, les demandes urgentes doivent être traitées. On est le onzième jour du mois et je me demande si je vais réussir à me nourrir encore pendant 8 mois.

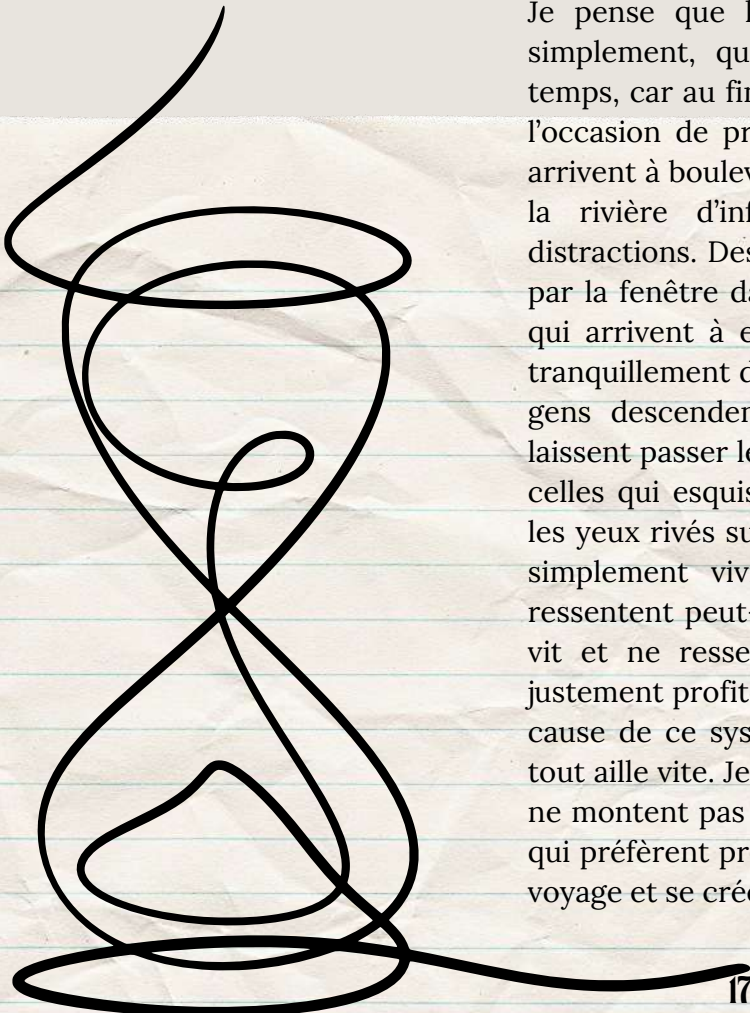
Je sais que je ne suis pas la seule dans ce cas et que des milliers d'étudiants en France ont été délaissés par cette organisation qui est censée nous aider. Les étudiants ne devraient pas avoir à s'inquiéter pour ce genre de choses. On veut s'inquiéter de savoir si on a réussi nos partiels, pas de savoir si notre paiement va être accepté au supermarché. J'exprime ma plus grande compassion à tous les étudiants qui sont dans une situation similaire à la mienne et j'espère qu'ils ne vont jamais arrêter de demander l'aide dont ils ont besoin.

Quand on pense trop à la vie, le sablier demande.

Jason GORDON

Dans un monde où on n'a plus le temps, et où celui que l'on grappille par ci et là va trop vite, où les divertissements sont instantanés et où les plaisirs sont immédiats, les personnes sont pressées, stressées et ne savent plus où donner de la tête. L'autre jour dans le tramway en direction du centre-ville de Nice, j'ai pu constater que les personnes ne font même plus attention aux autres tellement elles sont dans leur bulle, sont pressées de descendre, pressées de s'asseoir, pressées d'arriver vite à leur rendez-vous, ou de rentrer chez eux. Mais pourquoi dans ce monde est-il mal vu d'être en retard, d'avoir une attitude non-challante ? Pourquoi doit-on courir derrière le bus ou le train ? Quel serait le but d'être tout le temps stressé et pressé ? Et surtout pour qui fait-on cela ?

Je pense que l'on devrait prendre le temps de vivre tout simplement, qu'il faut qu'on arrête notre course contre le temps, car au final le temps passe et tout s'en va sans qu'on ait l'occasion de profiter. Néanmoins il existe des personnes qui arrivent à bouleverser le cours du temps à ne pas se noyer dans la rivière d'informations, de divertissements et d'autres distractions. Des personnes qui prennent le temps de regarder par la fenêtre dans les bus et non des TikToks, des personnes qui arrivent à entendre les gazouillis d'oiseaux et à marcher tranquillement dans la rue, des personnes qui attendent que les gens descendent du tram avant de monter, et qui même, laissent passer les autres gens avant eux. Ces personnes-là sont celles qui esquissent des sourires aux inconnus, qui n'ont pas les yeux rivés sur leur téléphone et qui sont heureuses de tout simplement vivre l'instant présent. Des personnes qui ne ressentent peut-être pas la pression du monde dans lequel on vit et ne ressentent pas le besoin de se presser, mais de justement profiter, car au final, on se presse pour nous-même à cause de ce système qui nous met dans la tête qu'il faut que tout aille vite. Je pense que si l'on fait comme ces personnes qui ne montent pas à bord du train de la vie à grande vitesse, mais qui préfèrent prendre un sympathique radeau profitent plus du voyage et se créent de belles expériences.



L'esprit Coubertin, une connerie sans nom... Participer, c'est bien mais gagner c'est mieux...

Walid SOLTANI

« L'important, c'est de participer » disait Pierre de Coubertin, historien et pédagogue français qui a énormément milité pour des causes sportives. Si seulement il savait qu'il allait cultiver une culture de la "loose" chez des millions de Français, et ce, même dans le monde du sport professionnel. Le résultat : le contentement minimal, la faible satisfaction, et un esprit de compétition qui disparaît petit à petit. Comment est-il possible de se préparer, de s'engager mentalement et physiquement dans une compétition et, lorsque l'échec ou l'élimination survient, de se dire que rien n'est grave, que l'essentiel était de participer ? Le but même de la compétition est d'aller chercher le meilleur défi possible, celui qui te permettra de repousser tes propres limites et ainsi de progresser en tant qu'athlète (dans le domaine sportif). À quoi bon vivre si nous demeurons constamment dans notre zone de confort et n'essayons pas de nous surpasser, de dépasser nos limites ? Notre peuple, les Français, a été fortement influencé par cet esprit de Coubertin, et cela s'est reflété dans de nombreux cas. L'exemple le plus récent en la matière est la défaite des Bleus en finale de la Coupe du Monde de Football 2022 au Qatar. Dans un match qui a longtemps été à sens unique, les hommes de Didier Deschamps ont réussi à remonter la pente après avoir été menés par les Argentins (2-0). Après un match sans intérêt, qui s'est prolongé jusqu'à la fin des prolongations (3-3), Kylian Mbappé et son équipe ont finalement perdu aux tirs au but. Et vous savez quoi ? Toute la France était fière de son équipe, comme si elle avait ramené la coupe à la maison ! Certes, au vu de la physionomie de la rencontre et des émotions qu'elle a procuré aux Français, il y a de quoi être fier, et remercier les Bleus, c'est tout à fait louable.

Toutefois, accueillir ces derniers comme si c'étaient les champions du monde, ce n'est pas forcément le meilleur des messages. Quel est le message ? « C'est bien, vous êtes allés jusqu'en finale, vous vous êtes bien battus, c'est dommage ! » On entre donc dans une béatitude, ce qui est bien caractéristique des Français. Non, l'important, ce n'est pas participer, c'est de gagner ou du moins se battre jusqu'au bout et d'avoir cette hargne victorieuse et ainsi d'apprendre de ses erreurs. Les plus grands sportifs de l'histoire ont tous un mental façonné de cette manière : LeBron James, Cristiano Ronaldo, Michael Jordan, vous croyez qu'ils sont constamment satisfaits de ce qu'ils font ? Évidemment que non, il faut toujours en vouloir plus. Je marque deux buts, c'est bien, mais je veux et peux en marquer un troisième : la recherche constante de la meilleure performance. C'est ce qui te crée un mental à toute épreuve. Précédemment, j'ai mentionné le terme "culture de la loose" parce que, en effet, le fait de se réjouir malgré l'échec et de ne pas prendre de recul, de voir ses erreurs et de rectifier le tir prochainement, c'est se contenter de perdre. Or, analyser son échec, identifier ce qui est bon et mauvais, et travailler dur pour les futures échéances, est le meilleur chemin pour se relever et revenir plus fort. Selon moi, participer sans vouloir gagner, c'est la mentalité des personnes qui jouent uniquement pour le plaisir. C'est compréhensible, mais lorsque la compétition est présente, l'objectif final est la victoire, qui est l'essence même de la compétitivité. Participer, c'est bien, mais gagner c'est mieux...



Le skateboard à Nice, une ville surpeuplé de néant.

Alexandre JACOBBI



Le 06, département attractif, touristique, avec un magnifique cadre de vie. Et pourtant...

Le mal ne touche pas que le skateboard à Nice en ce qui concerne le néant d'activité. Sur cette tribune, on se concentrera exclusivement sur le skateboard. Ce fléau touche le département, sans se comparer à des villes références comme Bordeaux, Toulouse, Lyon, Paris et même Marseille. Même si Nice pourrait aisément s'y comparer, notre chère ville est à des années lumières de s'asseoir à la table de ces grandes villes.

Dans ces dernières, le skateboard est mis en avant, ses pratiquants acceptés comme membre intégrant du paysage, on y crée des spots pour que piétons et skateurs vivent en harmonie, on y crée des infrastructures de grande qualité, mais qu'en est-il de notre région ? En effet à Nice, nous n'avons que la promenade des Anglais, ainsi que deux skate parks d'une piètre qualité, interrogez tous les pratiquants de skateboard de la ville, leurs ressentis sera le même. La mairie elle-même a reconnu que le skate park situé sur le toit de la piscine Jean-Bouin n'est pas aux normes. Pour ce qui est de Nice Nord, il a été construit par des personnes ne maîtrisant pas leurs sujets. L'essence même du skateboard est la rue, la discipline du «street». Dans notre ville, hormis le quai des États-Unis sur la promenade des Anglais, il n'existe rien. Et encore, rien n'est fait pour permettre aux skateurs de s'y épanouir pour plusieurs raisons, comme les nombreux évènements organisés sur le spot ou bien la mise en place de chaises bleues en plein milieu de l'endroit. Attirant une foule de monde et rendant impossible, voir dangereuse pour tout le monde la pratique du skate dans ces conditions. Il existe de beaux endroits où les skateurs ne sont pas les bienvenus comme les marches du Hard-Rock café, le MAMAC, la place Rossetti, les marches du palais de justice ou encore le quartier de l'Arenas. Les skateurs n'y sont pas du tout les bienvenus, rendant la pratique dans cette ville obsolète... Il existait autrefois la coulée verte où le skateboard était toléré malgré des panneaux « interdit au skate » l'endroit maintenant inaccessible à cause des travaux ainsi qu'à l'époque assez mal fréquenté. Bref, ne comptez pas sur Nice pour faire du skateboard. Où pouvons-nous donc aller ? Dans la région, le premier skate park et peut-être le seul d'une bonne qualité et d'ailleurs le seul des environs et celui de Vence. Mais encore là, tout est fait pour gâcher le plaisir des pratiquants. Ce skate park en heures d'hiver, c'est-à-dire d'octobre à mai, est ouvert du lundi au samedi uniquement de 9h à 17h. Ce qui est absurde. Comment un jeune finissant les cours à 16h30 par exemple peut-il aller s'amuser après les cours par exemple ? Comment quelqu'un qui termine le travail ou ses cours tard peut-il aller s'aérer l'esprit en pratiquant sa passion ? Comble de tout, le skate park est fermé le dimanche... Il existe les heures d'été: mai à octobre où la mairie a fait l'incroyable effort de fermer à 19h30. Sans ouvrir les dimanches, évidemment.

Le fléau ne touche pas que Nice, il touche notre région entière. Il faut aller jusqu'à Valbonne pour pouvoir pratiquer correctement notre discipline dans de bonnes conditions. C'est le comble, la ville de Valbonne a de meilleures conditions que celle de Nice.

Il faut aller chez nos voisins, dans la région du Var pour y retrouver d'excellentes infrastructures comme le skate park de Draguignan ou celui de Hyères qui, lui, accueille les qualifications du championnat de France. Notre région ne prend pas la peine de tendre l'oreille à ses skateurs, qui sont aussi ses habitants.

Pourquoi les pousse-t-elle à aller voir ailleurs, frôlant le mépris ? Comment expliquer qu'une région comme le 06 ou bien qu'une ville comme Nice se retrouve si loin derrière des villes comme Hyères, Draguignan, Vence, et même Mandelieu en termes d'infrastructures pour la pratique du skateboard ? Comment expliquer un tel désintérêt de la ville de Nice pour ses jeunes dans un cadre plus large ?

De nombreuses associations se sont formées, pour établir un dialogue avec la mairie, mais ce dernier s'éternise et les choses n'évoluent pas. La grande majorité des skateurs concèdent de pouvoir déranger les piétons, d'être bruyant. Mais le mal est plus profond quand la comparaison avec d'autres villes nous laisse le sentiment d'être délaissés, et les infrastructures dépassées. Laissant des skateurs errer dans un néant surpeuplé.

Précarité étudiante ou abandon ? Réagissez.

Amel KASIMI

Je suis étudiante. Aujourd'hui mon enseignante ne veut plus m'accepter en cours. Ai-je été en retard ? Ai-je été insultante ? Ai-je perturbé le cours ? Non. Pourquoi me diriez-vous ? Je n'ai pas d'ordinateur portable. Aujourd'hui, en 2023, les étudiants se font refuser en classe car ils n'ont pas les moyens de s'offrir du matériel. Je suis pénalisée. Je n'ai pas les mêmes chances que les autres. Je ne suis pas supportée par mon enseignante. Je me fais virer. Je me fais pointer du doigt. Je suis humiliée. Oui, je n'ai pas le matériel suffisant pour suivre son cours. Pour autant, est-ce ma faute ?

Suis-je légitime de subir cette inégalité des chances ? Combien sommes-nous dans ce cas de figure ? Que fait-on pour nous aider ? Aujourd'hui, la précarité étudiante touche la majeure partie des étudiants. Certains se privent de manger à leur faim. D'autres se privent de prendre un rendez-vous médical. D'autres n'ont pas les moyens de s'acheter des protections hygiéniques. D'autres abandonnent l'école pour pouvoir payer leur loyer. Pendant que notre cher président dîne pour 6 millions d'euros à Versailles. La précarité étudiante nous concerne tous. Elle touche tout le monde : votre petite sœur, votre voisin, votre caissier, votre serveuse.



La Société des Fouineurs : À l'Assaut des Vieilles Conventions. Sandro MADDALON

Il y a tellement de choses pour lesquelles j'aimerais m'insurger, en commençant par les gens qui préfèrent s'occuper de savoir ce qu'il y a dans l'assiette des autres plutôt que dans la leur. C'est comme ça que j'aime les appeler. Vous voyez, certaines, voire beaucoup de personnes, se sentent offensées par la vie des autres comme si ces personnes payaient leur loyer. On peut ne pas comprendre des choses dans le choix d'autrui, mais insulter, diffamer, harceler, calomnier. Atteignent-ils votre bonheur ? Vous font-ils du mal ?

Parce que si on réfléchit bien, qui vous a demandé de comprendre en réalité ? Multiples sont les individus qui souhaitent la mort aux personnes homosexuelles, transgenres, non-binaires. Ils disent même que la fin du monde va arriver. Mais sur quoi vous basez-vous bordel ? Vous êtes juste assouvis à des conventions et à des règles, régies par la société, qui ne sont même pas fondées. Parce que qui a dit qu'on ne pouvait être comme ceci ou comme cela ? Qui a dit qu'on ne pouvait pas être libre d'être qui on est ? Qui êtes-vous en fait ? Je trouve ça hallucinant tout l'intérêt que l'on accorde à des choses qui ne nous regardent même pas ! Êtes-vous sacrément malheureux dans vos vies pour être tombés aussi bas ? Parce que quelqu'un qui est pleinement épanoui dans sa vie, que ce soit avec son verre de vin sur son yacht ou à la cime du Mont-Blanc, croyez-moi, il n'en a rien à faire de ce qu'il se passe chez son voisin. Videz votre frustration chez le psy et n'ennuyez pas les autres. Surtout quand ils n'ont rien demandé. À bon entendeur, merci.

Amour en Mode Survie.

Maelys MARQUES

On se lève chaque matin, on enfle notre armure, et on se lance dans ce monde chaotique et brutal. Les hommes, ces bêtes féroces, ces forces sauvages, ces mystères ambulants, peuplent nos pensées, nos fantasmes, nos cauchemars. Ils sont à la fois notre source de bonheur et notre cause de tourment. On s'accroche à l'idée de l'amour, mais on sait bien que c'est un jeu dangereux, où les règles ne sont jamais claires. Bordel, éduquons nos fils.

L'amour, c'est comme une arme chargée.

On ne sait jamais quand elle va exploser, ni qui sera blessé. On se donne à l'autre, on se perd, on se reconstruit, puis ça recommence, souvent avec un nouveau, ici on ne ment pas, pas comme vous les hommes. C'est un cycle sans fin, une danse effrénée entre deux âmes en quête d'union. Mais n'oublions pas que dans ce monde d'incertitude, on est les maîtres de notre destin ; oui les filles, des girls boss. On choisit qui mérite notre amour, notre confiance. On ne se laisse pas emprisonner par les attentes de la société, par les conventions, par les hommes. On reste libres, puissantes, indomptables.

Au fil de ces foutues vingt dernières années, j'ai dû encaisser la dure réalité : il faut que je taille ma propre personnalité, que je la sculpte à coups de ponceuse à béton pour avoir une identité solide. Parce que, tu vois, l'amour c'est le bordel. C'est un terrain de guerre où chaque promesse devient une bombe à retardement. L'innocence, elle est morte et enterrée. J'ai appris à scruter chaque foutu mot, à décortiquer chaque geste, à être plus observatrice qu'une détective privée sous acide. Il y a toujours cette ombre sournoise, cette méfiance qui plane, qui me vrille les tripes, qui m'empêche de gober l'histoire de la fidélité masculine. J'ai passé mon temps à jouer les suspicieuses, à garder mes réserves comme un coffre-fort, à faire des calculs savants à chaque "je t'aime". Parce que, depuis que les femmes sont de plus en plus indépendantes (et encore, il y a de la marge), elles ne se laissent pas avoir aussi facilement. Elles ne sont pas naïves, contrairement à ce qu'ils croient. Faut que ces salauds-là prouvent leur foutue loyauté. Moi, je ne me suis pas ramollie dans la candeur, j'ai affûté ma lame. Alors je scrute, je m'interroge, je fouine. J'attends que le mâle en question me montre qu'il n'est pas un de ces pauvres gars prêts à tout pour se barrer. C'est ça, l'amour à ma façon. C'est devenir, finalement, une détective de l'âme, une "toxique girl" comme ils disent, c'est se méfier de chaque sourire, de chaque caresse, jusqu'à ce qu'un type en vaille vraiment la peine. Alors, tu te jettes dans la fosse aux lions, parce que l'amour, c'est la seule guerre qui vaille la peine d'être foutue.

IA et célébrité : témoin du futur de la célébrité ou simple « cash grab ».

Antoine ROULANT

Depuis un certain temps, nombreuses sont les personnalités créées par intelligence artificielle qui deviennent virales sur le web. Faut-il s'inquiéter, leur faire blocage, les accepter ?

Ayant déjà infiltré la musique, l'art et la photographie (même si on ne s'en rend pas compte), l'intelligence artificielle, IA, arrive très vite dans nos espaces, les réseaux sociaux. C'est ce vendredi dernier que META, la giga entreprise regroupant Facebook, Instagram et autres, annonce l'arrivée des IA sur leur réseaux. Avec cette annonce, s'en est suivi la création d'une dizaine de comptes ayant comme effigie une célébrité. Mais ce qui apparaîtrait comme un compte parodique au départ n'est en fait qu'un compte entièrement imaginé par les IA. Jusque-là, rien d'inquiétant, mais ce qui fait tomber ce projet dans la Uncanny Valley sont que tous ces comptes ont de vraies images et vidéos de la célébrité en question, se faisant passer pour ce personnage IA. De plus, la possibilité de discuter avec eux par messages, avec un avatar qui réagit à ce que vous dites, n'aide pas au sentiment de sécurité face à l'émergence des IA.

Enfin, l'annonce de cette fonctionnalité ouverte au public dans un futur proche ajoute une crainte, l'ère de la paranoïa numérique arrive-t-elle enfin ? Sommes-nous dans une dystopie ? C'est aux sociologues et anthropologues de nous en dire en dire plus. Mais en attendant, je me ferais un plaisir de bloquer ces comptes.

”L’Explosion de l’Hôpital en Palestine : Un Acte Inqualifiable”

Noah VALDACCI

Les deux camps se rejettent l'explosion de l'hôpital Al-Ahli Arabe de Gaza. Une explosion faisant des centaines de morts. Une colère ressentie auprès de nombreux États. L'explosion de l'hôpital en Palestine est un acte inhumain qui nous rappelle l'importance cruciale de protéger les lieux de soins en temps de conflit. Les hôpitaux sont des refuges de vie, d'espoir et de guérison, et leur destruction est une action qui doit être universellement condamnée. Chaque vie perdue dans cette tragédie est une perte inestimable, et chaque acte de violence envers un hôpital est un affront à l'humanité. Il est de notre devoir, en tant que communauté internationale, de réprouber de tels actes. La quête de la paix au Moyen-Orient est complexe, mais elle est essentielle.

La violence ne peut pas rester la réponse. Le dialogue, la négociation et la compréhension mutuelle sont les seuls moyens d'aboutir à une paix durable et efficace. La tragédie de l'hôpital en Palestine est un appel à l'action, une sombre réalité qui nous rappelle la nécessité de mettre fin à la souffrance de ceux qui rêvent depuis de nombreuses années à une vie de paix et de sécurité. Nous, en tant que citoyens du monde, nous devons soutenir la paix et œuvrer pour que des tragédies comme celle-ci ne se reproduisent plus. La dignité humaine transcende les frontières et mérite notre détermination.

Transports niçois : Une horreur à la bonne heure.

Mariama VALAKOU

Nice, éblouissant par son charme touristique et son soleil, représente la cinquième plus grande ville de France, une ville qui ne dort jamais, abritant près de trois cent quarante mille habitants. C'est derrière cette façade ensoleillée que se cache une réalité frustrante pour les niçois. À la lumière de cette information, ne trouvez-vous pas intrigant que les transports en commun soient interrompus à minuit et demi chaque jour de la semaine, y compris pendant les périodes de vacances ? Cette situation constitue une source de frustration étonnante pour une ville aussi prisée des touristes, empreinte de l'ambiance envoûtante de la dolce vita, mais qui s'avère moins pratique lorsqu'il s'agit de profiter pleinement de sa soirée ou de sa nuit. Devrions-nous tous passer nos nuits à contempler les étoiles si nous avons l'audace de dépasser l'heure à laquelle la ville semble s'éteindre ? Derrière cette apparente mesure se cache peut-être un enjeu politique, une contrainte financière, voire une volonté délibérée de confiner les Niçois chez eux dès la tombée de la nuit.

Peut-être devrions-nous envisager d'établir un plan méthodique répertoriant toutes nos sorties en soirée... Une initiative choquante, surtout au regard de la population étudiante de près de quarante-cinq mille individus, contraints de trouver, au préalable, une solution pour rentrer avant de sortir.

Une situation paradoxale que la ville semble négliger. Il est difficile de ne pas s'interroger sur la perception de la municipalité niçoise, qui pourrait potentiellement croire que ses résidents cessent de vivre et de respirer dès la nuit tombée, ou mieux encore, que leurs transports se métamorphosent en citrouille une fois l'horloge ayant sonnée minuit. Comment pourrais-je ne pas évoquer la suppression de plusieurs lignes de bus, comme la ligne 8 reliant jadis l'hôpital Pasteur à Las Planas ? Cette ligne, qui était à la fois substantielle, pratique et fréquemment empruntée, témoigne d'une suppression de génie !

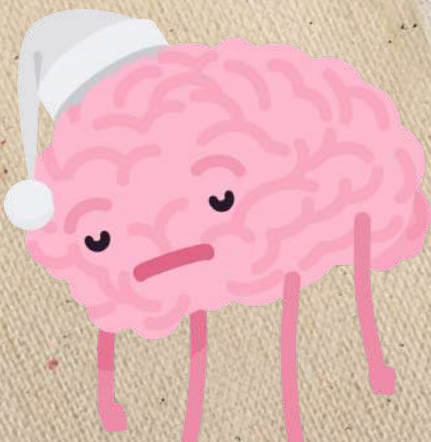
Cependant, entre les méandres des plaintes et des pétitions, Nice semble demeurer indifférente à cette problématique. Un constat peu surprenant si l'on examine de près le coût exorbitant de l'abonnement annuel. Il me semble bien que déboursier cent quatre-vingt-dix euros représente un gouffre financier réel, particulièrement pour les étudiants contraints de regagner leurs foyers à pied après minuit. Une situation audacieuse pour une ville réputée aussi élégante.

Je suis fatiguée.

Suzanne VALLET

Je suis fatiguée. Fatiguée de prévoir mes tenues en fonction de l'heure à laquelle je rentre. Fatiguée de changer de trottoir pour ne pas avoir à croiser celui qui marche dans ma direction. Fatiguée de ne pas pouvoir m'asseoir où je le veux, sur un banc, dans un parc, en terrasse, à la plage, sans qu'on m'importune. Fatiguée de craindre la solitude, fatiguée de craindre l'autre. Fatiguée de sentir mon cœur s'emballer lorsque je perçois une voix par-dessus ma musique. Fatiguée d'entendre que c'était une autre époque. Qu'il faut séparer l'homme de l'artiste. Qu'on ne sait pas comment elle était habillée, ni même si elle dit la vérité d'ailleurs ! Qu'on ne peut plus rien dire. Qu'avant, c'était mieux. Qu'à quinze ans, on sait ce que l'on fait. Que c'est pire ailleurs. Qu'il suffisait de dire non. Que ma jupe est trop courte. Que sa jupe est trop longue. Je suis fatiguée de ceux qui ne disent rien. Je suis fatiguée de ceux qui en disent trop. Je suis fatiguée. Fatiguée d'avoir dû apprendre à me défendre si jeune. Fatiguée d'entendre ces récits de femmes qui se ressemblent tous. Fatiguée d'entendre ma mère me dire de faire attention. Me demander si j'ai bien mon trousseau de clés. Me supplier de ne pas trop boire. Je suis fatiguée de devoir expliquer aux jeunes filles pourquoi leurs camarades s'amuse à regarder sous leurs jupes. Et pour leur expliquer quoi ? Combien le monde profite aux hommes de tous âges ?

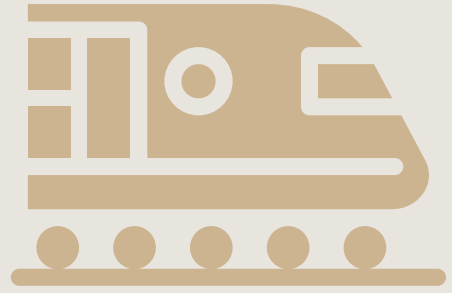
Comme elles devront s'habituer à ces attitudes ? Qu'un jour, ces mêmes camarades leur demanderont peut-être ce qu'elles ont fait pour en arriver là ? Je suis fatiguée. Constamment. Tout le temps. Mais plus que tout encore, je suis fatiguée que notre colère, qui dure depuis tant d'années, soit qualifiée d'hystérie. Et si j'ai bon espoir qu'un jour les normes basculent, je suis pour l'instant prête à m'épuiser pour que nos voix soient entendues.



La Galère des métros : Priorité à la sortie !

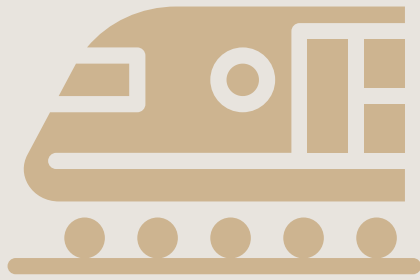
Julie SPERANDIO

Sous terre, un acte d'incivilité fait rage : le refus de laisser descendre les usagers du métro. Trop c'est trop ! Il est temps de mettre en lumière ce comportement qui m'exaspère, et qui persiste dans tous les endroits du monde. Tous les jours, des millions d'entre nous prennent le métro pour se déplacer d'un point A à un point B. Cependant, un comportement persiste, ce qui rend l'expérience du métro désagréable avant même de monter à bord : le refus obstiné de laisser descendre avant de monter.



Ce refus de courtoisie est tout simplement énervant. Mais cela peut aussi être un danger pour les usagers du métro. Je suis enragée et je pense qu'il est donc grand temps de dire les choses telles qu'elles sont et de faire appel à la courtoisie urbaine afin de mettre fin à cet incivisme. Lorsque les portes du métro s'ouvrent, il devrait être automatique de toujours laisser sortir les passagers avant de monter d'abord. C'est une règle de courtoisie que beaucoup ignorent. Mais chaque matin, c'est le même scénario : des usagers égoïstes et pressés ne semblent pas vouloir laisser descendre ceux arrivés à destination. Au lieu de ça, ils se ruent à l'intérieur comme s'ils étaient seuls. Leur précipitation égocentrique laisse penser que leur temps est plus précieux que ceux des autres et que leur place dans le métro est plus importante que celui qui en descend.

Je suis en colère contre ces comportements irrespectueux qui créent un chaos total dans le métro. Les passagers souhaitant sortir se retrouvent repoussés et écrasés par cette vague d'égoïsme. Mais cet acte égoïste, en plus d'engendrer des conflits inutiles, pose également un problème de sécurité, car cela engendre des bousculades entre les passagers. Ces comportements irrespectueux peuvent entraîner des accidents, des blessures, mais aussi des situations stressantes pour certains passagers. Les bousculades sont vite arrivées, surtout aux heures de pointe.



Tout cela a un impact négatif sur le trafic : cette pratique entraîne des embouteillages et les arrêts deviennent plus longs. Il est temps de dire stop ! J'exige le respect et une meilleure éducation de certains usagers. Sensibiliser le public pour changer certains comportements devient essentiel. Une mise en place d'une meilleure surveillance par des agents de sécurité serait bénéfique pour améliorer la descente, et imposer la mise en place d'amendes sans pitié pour ceux qui ne respectent pas l'ordre de descente. En tant que citoyens en colère, nous devons faire entendre notre voix et montrer notre indignation face aux comportements irrespectueux de certains usagers. Nous devons agir pour avoir le droit d'utiliser le métro de manière sûre et efficace. Nous ne devrions pas avoir à subir le mépris de certains égoïstes qui se croient supérieurs aux règles élémentaires de courtoisie. Laisser les gens sortir du métro, c'est un devoir moral et civique et il est temps que tout le monde le respecte.

A quand une représentation positive des quartiers défavorisés et de leurs jeunes dans les médias ?

Abdallah MENASRI



Pourquoi les jeunes de banlieues sont-ils en mal d'intégration ? Pourquoi sont-ils considérés comme des "sans-voix" ne connaissant que la précarité et l'exclusion ? Dans un monde où les rêves de ces jeunes paraissent parfois limités, je pense que nous pouvons nous demander pourquoi cet horizon à l'air si restreint. Une infinité de questions similaires abritent mon esprit, mais une seule réponse semble se détacher. Beaucoup de médias, ainsi que leurs audimats possiblement complices, ne sont-ils pas les bourreaux d'une jeunesse sans ressources ?

Puisqu'il faut rappeler que je parle ici de la jeunesse, qui de ce fait est en phase de développement identitaire, injustement freinée à la vue de l'opinion qui leur est attribuée. Par exemple, plusieurs chaînes de télévision donnent l'impression de recenser les mauvais côtés des quartiers et les moindres délits des jeunes qui y vivent, et d'en faire pour chacun une chronique de quinze heures par jour pendant plusieurs mois. Et même lorsqu'ils ne sont pas directement impliqués, il est fréquent de les mentionner dans les médias. A l'image de Pascal Praud, qui, lors des manifestations des gilets jaunes, répétait la même question sur un plateau : « Mais où sont les jeunes de cité ? ». Et qu'en est-il de la banlieue qui avance, celle qui peut prétendre à rayonner mais dont la réussite est étouffée, laissant place à ce qui fait polémique, car la faute a l'époque dans laquelle nous vivons. L'époque où tout ce qui fait parler à la télé est un moyen de gonfler son économie et son audience. J'ai entendu parler, il y a peu dans mon entourage, qu'une lycéenne originaire d'un quartier populaire d'Argenteuil avait créé une application (YOUNGNESS) pour booster la réussite scolaire des jeunes de quartier. Bien qu'Inaya Yoga Ngoumdjam ait remporté le prix Margaret Junior Europe de l'innovation environnementales et sociétale portées par des jeunes filles, et intéresse quelques journaux, la télé et les autres médias préfèrent véhiculer des discours et images affaiblissant les jeunes de quartier qui savent eux même la montagne qu'ils doivent surmonter pour réussir dans cette société, peu importe le domaine. La preuve en est, Inaya Yoga Ngoumdjam indique aux Echos Start qu'elle savait qu'elle devait travailler plus que les autres pour réussir, et qu'elle espérait casser les préjugés : « Nous ne sommes pas des racailles ... ». Combien de fois ai-je allumé ma télé pour entendre directement que des noirs et des arabes étaient à l'origine d'émeutes ou d'actes de vandalisme, peu importe la chaîne que je mettais. Et combien sont ceux qui ont l'habitude de regarder ces mêmes chaînes chez eux et de développer au fond cette vision à tort que, jeune de quartier, veut forcément dire danger. Je ne dis pas là que ces délits ne sont pas à prendre en considération, bien au contraire, ils restent des délits, ce que je dis simplement, c'est que ces faits s'avèrent inonder les médias au détriment de sujets concernant les belles choses que les quartiers populaires nous apportent. La plupart sont en effet témoins de grandes preuves de volonté solidaires, et d'actions pleines de valeurs qui resteront entre les bâtiments laissés à l'abandon. J'espère que les temps changeront et que je pourrais regarder des infos de ce type à l'avenir. En attendant, je préfère regarder ceux qui ne partaient de rien depuis les quartiers nord de Marseille ou bien ceux de Vénissieux, à Lyon, pour devenir ces banlieusards champions des cités aujourd'hui boxeurs ou footballeurs par exemple car il y en a en abondance.

Ou encore puisque je cite le terme banlieusards, Kerry James, rappeur ayant grandi dans la banlieue sud de la capitale à Orly, vient de sortir le 2e opus de son film du même nom et démontre une nouvelle fois que même dans le cinéma, ou n'importe quel autre art, la jeunesse des quartiers ne doit pas se décourager face aux difficultés.



SPORTS

Le professeur Zarco, dynamo inarrêtable de la Moto GP

Baptiste POIRIER

Le 21 octobre 2023 est une date à graver en lettres d'or pour tout français fanatique de Moto GP. En cette journée mondiale des vers de terre, le pilote français Ducati Pramac, Johann Zarco est sorti de son trou pour dynamiter la course et ainsi remporter sa première victoire dans la catégorie reine. Seul bémol l'absence inadmissible de la Marseillaise promise au vainqueur lors de la remise du trophée. Zoom sur ce champion français virtuose du paddock qui surprend de plus en plus la sphère des deux roues motorisés.

Dans l'univers frénétique et exaltant du Moto GP, il existe des pilotes qui captivent l'attention par leur audace et leur détermination. Parmi eux, Johann Zarco se distingue comme un compétiteur hors pair, alliant une passion indomptable pour la vitesse à une maîtrise technique éblouissante. Né le 16 juillet 1990 à Cannes, Johann Zarco a découvert sa passion pour la moto dès son plus jeune âge. Ce fut une révélation qui allait guider sa vie. A l'âge de dix ans, il monte pour la première fois sur une moto de compétition et depuis ce moment, il n'a jamais regardé en arrière. Sa progression fulgurante dans les championnats de moto de catégorie inférieure est la preuve de sa détermination. De la RedBull Rookies Cup au championnat de France, Zarco a conquis chaque épreuve avec une assurance qui laissait entrevoir un avenir brillant.

Johann Zarco a fait ses débuts en Moto2 en 2012, avec l'équipe JiR Moto2. Dès sa première saison, il laissa une empreinte indélébile en remportant le Grand Prix de France à Le Mans, un moment inoubliable pour les fans français qui voyaient en lui un espoir prometteur et qui avaient vu juste. Ses performances constantes et sa persévérance ont pavé le chemin vers la consécration presque ultime : le titre de champion du monde de Moto2 en 2015 et 2016. Ces victoires ont fait de Zarco un nom respecté dans le paddock attirant l'attention des écuries du Moto GP. En 2017, Johann Zarco franchit le pas vers la catégorie reine du Moto GP en rejoignant l'équipe Monster Yamaha Tech 3. Dès sa première saison, il impressionne le monde du Moto GP avec des performances éblouissantes. Il obtient notamment plusieurs podiums et finit la saison à une remarquable sixième place au classement général. Les saisons suivantes, Zarco affronte de nouveaux défis en changeant d'équipes et en cherchant à s'adapter à des machines différentes.

Bien qu'il connaisse des hauts et des bas, son talent brut et sa détermination ne faiblissent pas. Après un court passage en Moto2 pour redorer sa confiance perdue, Johann Zarco fait un retour fracassant en Moto GP avec l'équipe Ducati Pramac. Il continue de montrer un niveau de compétitivité exceptionnel, obtenant de précieux podiums et se classant régulièrement parmi les meilleurs pilotes de la catégorie. Ce qui distingue Johann Zarco sur la piste, c'est son style de pilotage caractérisé par un mélange unique d'audace et de précision. Il n'hésite pas à prendre des risques calculés, se faufilant à travers les virages avec une grâce déconcertante.



Chaque dépassement est une démonstration de son talent brut, mais aussi de son sens aigu de la stratégie. Pourtant, derrière cette audace se cache une minutie extraordinaire. Zarco est connu pour sa capacité à lire la piste, à anticiper les mouvements de ses rivaux et à exécuter des manœuvres millimétrées. Cette combinaison rare d'instinct et de calcul a été la clé de ses succès dans l'arène exigeante du Moto GP. En dehors de la piste, le Cannois est un homme d'humilité et de simplicité. Toujours disposé à partager son expérience avec les jeunes pilotes en herbe. Il incarne l'esprit même du sport et l'importance de la transmission du savoir. Retiré dans sa Provence natale, il trouve l'inspiration et la quiétude dans les paysages atypiques qui l'entourent. C'est sûrement de là qu'il puise la force de revenir sur la piste avec une détermination renouvelée à chaque course.

Alors qu'il continue de déployer son talent sur les circuits, son avenir à maintenant trente trois ans semble aussi étincelant que les feux des projecteurs qui l'éclairent depuis maintenant plus de dix ans. Son parcours est une ode à la passion, à l'engagement et à la quête incessante de l'excellence. A chaque virage, il rappelle au monde que l'union entre audace et précision n'est pas seulement une stratégie de course mais une philosophie de vie. Johann Zarco, le maestro de la vitesse reste une étoile incontournable de l'univers de la Moto GP et cette victoire en Australie assoit pleinement cette vision.

La face cachée de l'excellence : les dangers physiques et mentaux du sport de haut niveau

Baptiste POIRIER

Dans le monde du sport de haut niveau, l'admiration portée à l'égard de ces athlètes hors du commun est indéniable. Leur dévouement, leur persévérance et leur capacité à repousser les limites semblent presque surhumains. Cependant, derrière les projecteurs se cache une réalité bien plus nuancée et souvent méconnue : des risques considérables, tant sur le plan physique que mental auxquels sont confrontés ces sportifs et sportives d'élite.

Le corps d'un athlète de haut niveau est une machine précieuse et complexe. Les exigences de l'entraînement intensif et des compétitions régulières mettent une pression considérable sur les muscles, les articulations et le système cardiorespiratoire. Les blessures sont monnaie courante, allant des plus bénignes aux plus graves, menaçant la carrière et parfois même la qualité de vie à long terme. En parallèle des blessures aiguës, les sportifs de haut niveau doivent composer avec les blessures chroniques, résultant d'un usage intensif et prolongé de certaines parties du corps. Les articulations sollicitées à l'extrême peuvent souffrir de troubles dégénératifs tandis que les muscles subissent un stress constant.



La gestion de ces blessures silencieuses requiert une attention constante et une stratégie de prévention adaptée. Parmi les préoccupations grandissantes figurent les traumatismes crâniens, en particulier les commotions cérébrales. Les chocs violents, inhérents à certains sports, peuvent avoir des conséquences graves sur la santé à long terme des athlètes de haut niveau. Un exemple marquant de problèmes cérébraux aux conséquences irrémédiables touche l'ancienne star de rugby anglaise, Steve Thompson. Il a notamment remporté la Coupe du Monde de rugby en 2003 avec l'Angleterre et subit désormais les séquelles de son sport. Marqué par les stigmates, il est depuis pris de démence suite à ses nombreux traumatismes crâniens.

Pire encore, il est atteint de la maladie de Charcot, une maladie neurodégénérative. Dans une vision plus générale, il est observé une forte augmentation de problèmes physiques chez la nouvelle génération de sportif, amenant de plus en plus souvent à des décès ou des fins de carrières prématurées. Mais une autre question fondamentale se pose : si le mental était le réel fléau des sportifs de haut niveau ?



Les blessures physiques sont souvent accompagnées de blessures mentales. La lutte contre la douleur physique, la frustration face à l'incapacité de jouer et les doutes sur la capacité de revenir au plus haut niveau peuvent avoir un impact profond sur la santé mentale des sportifs. La guérison ne se limite pas qu'au corps, mais englobe également l'esprit. En effet, la pression est une constante dans la vie des athlètes. L'attente de la performance, les enjeux financiers, les exigences des sponsors et les attentes des supporters sont autant de poids sur leurs épaules. Cet étau peut générer du stress, de l'anxiété et même conduire à des problèmes de santé mentale tels que la dépression. Dernier exemple en date, il y a encore trois semaines, le jeune joueur de football de l'OGC Nice, Alexis Beka Beka qui a tenté de s'ôter la vie en passant par-dessus les sécurités du pont de Magnan s'élevant à cent mètres au-dessus du sol. Cette volonté s'explique par un manque de confiance en soi aussi bien sur le plan personnel que sportif et prouve une nouvelle fois l'engrenage complexe auxquels les sportifs font face, et cela malgré l'accompagnement qui leur sont dédiés en tant que "privilegiés". Ainsi le succès sur le terrain du sport peut devenir une arme à double tranchant. L'identité de l'athlète peut être si étroitement liée à sa performance qu'une période de déclin ou une blessure peut engendrer une crise d'identité profonde.

La recherche de validation extérieure peut mener à une fragilité mentale et à une vulnérabilité accrue. Malgré tout ce que l'on croit, malgré les équipes et les entraîneurs, le sport de haut niveau est avant tout un parcours et un combat solitaire avec soi-même. Cette solitude émotionnelle peut parfois être écrasante et nécessite une résilience mentale hors du commun. En contemplant l'univers du sport de haut niveau, il est impératif de reconnaître que derrière chaque victoire éclatante ou derrière chaque défaite éducative se cachent des batailles physiques et mentales d'une ampleur inouïe. Des blessures physiques débilitantes aux pressions mentales implacables, chaque pas vers la gloire est un test, une épreuve de force et de caractère. Il est ainsi le devoir, en tant que spectateurs et amateurs de sport, de ne jamais perdre de vue la dimension humaine derrière l'exploit athlétique. C'est en célébrant non seulement les triomphes, mais aussi en soutenant les sportifs dans les moments de doute et de vulnérabilité que se témoigne un véritable respect pour leur parcours.

L'alimentation des sportifs de haut niveau : un champ de mines pour la santé

Baptiste POIRIER

Dans la quête effrénée de l'excellence sportive, les athlètes de haut niveau se lancent généralement dans des régimes alimentaires restrictifs voire dangereux. Derrière leurs performances éblouissantes, se cachent des risques mortels qui ébranlent les fondements mêmes de leur bien-être.



Dans la quête effrénée de l'excellence sportive, les sportifs de haut niveau se lancent souvent dans des régimes alimentaires dangereux et restrictifs. Derrière les performances éblouissantes se cachent des risques mortels qui ébranlent les fondements mêmes de leur bien-être. Le monde du sport de haut niveau est devenu un écrin de pressions inhumaines. Les athlètes, traqués par la quête éperdue de la perfection physique, sont poussés à l'extrême. Les régimes draconiens, souvent imposés par des entraîneurs sans scrupules, deviennent leur quotidien, les privant des éléments vitaux pour leur santé. Ainsi, derrière les projecteurs et les stades se dessine une réalité sombre et silencieuse. Les carences en nutriments essentiels s'accumulent, sapant les fondements mêmes de la santé des athlètes. Les muscles saillants et les records battus masquent les dommages internes préparant le terrain à des conséquences potentiellement irréversibles vis-à-vis de la propre vie humaine.

Fin de carrière pour Cristiano Ronaldo?

Les sportifs de haut niveau paient un prix trop souvent élevé et complètement inconscient pour leur simple petite passion. Des blessures chroniques à des problèmes de santé qui peuvent persister longtemps après que les applaudissements se soient tus, l'alimentation est complètement devenue le "dopage du pauvre" amenant à une forme biaisée de résultats satisfaisants sur le moment. Symbole de la réussite du dicton, le "travail paie", le footballeur Cristiano Ronaldo a pourtant failli ne pas vivre la carrière spectaculaire qui l'attendait 15 ans plus tard à cause de cette fâcheuse tendance alimentaire visant à la perfection absolue totalement absurde.

En effet, au début de carrière, Cristiano était reconnu pour sa vitalité et surtout sa grande explosivité sur le terrain qu'il devait au régime alimentaire strict qu'il s'infligeait. Ce régime, composé essentiellement de viande maigre et de légumes, était excessivement centré sur les protéines mais extrêmement limité en variété nutritionnelle et plus précisément en glucides complexes, fibres ou encore en micronutriments. Cette carence nutritionnelle abusive a eu contre "toute attente" un impact sur la santé osseuse et musculaire du portugais. Suite à de nombreuses blessures aux articulations et notamment au pied, le constat d'un manque cruel de calcium dans son alimentation fût démontré et causa la remise en question même de la suite de la carrière du quintuple Ballon d'Or qui a, par acquis de conscience et sûrement par une terrible envie pécuniaire de poursuivre sa carrière, de modifier en long et en large son alimentation.

Cette expérience quelque peu tragique du sex-symbol met en lumière les conséquences potentiellement désastreuses d'une alimentation déséquilibrée pour les sportifs de haut niveau. L'importance cruciale de l'encadrement nutritionnel adéquat est ainsi soulevée pour la performance sportive et surtout la santé à long terme. Pour cela, il est impératif que la communauté sportive mondiale prenne conscience de l'urgence de la situation. Les instances dirigeantes au même titre que les entraîneurs et encore plus les nutritionnistes ont un devoir moral fondamental, majeur et qu'ils auraient dû avoir depuis des décennies de prioriser la santé des athlètes par le biais de programmes alimentaires équilibrés et adaptés.

Cette méthode doit devenir la pierre angulaire de toute préparation athlétique et par simple chauvinisme se développer en France pour faire rayonner nos méthodes dans le monde et assouvir notre volonté depuis de nombreuses années de pôle d'élite de la formation de sportifs et sportives de haut niveau. Il est temps de transcender la vision étroite de la performance sportive. La santé des athlètes ne doit pas être sacrifiée sur l'autel de la gloire. Il est temps d'écrire un nouveau chapitre dans l'histoire du sport, où l'excellence et la santé coexistent harmonieusement, élevant ainsi les athlètes et le sport lui-même vers les sommets enneigés du mont Olympe.

Le silence assourdissant : l'omerta des médias sur la face cachée du sport de haut niveau.

Baptiste POIRIER

J'en ai plus que marre des sujets redondants des revues sportives. J'ai autant de plaisir à les lire que de regarder l'Olympique de Marseille jouer c'est dire la douleur que cela me procure. Il est enfin temps de mettre en lumière cette injustice flagrante qui règne dans le monde des médias avec un dédain systématique et réducteur envers les sujets plus qu'utiles et surtout cruciaux qui touchent de près les athlètes de haut niveau. Alors que les projecteurs continuent inlassablement de se focaliser sur les statistiques et les performances brutes, les aspects vitaux tels que la nutrition, les problèmes physiques et mentaux ou encore les problèmes de santé chroniques sont systématiquement occultés.

Les chiffres, les chiffres et encore les chiffres, nous avons compris mesdames et messieurs journalistes que vous adorez les chiffres. C'est donc une lubie que vous avez. À quoi cela nous sert-il de savoir que Neymar s'est foulé pour la 8e fois la cheville ? Il est blessé, point final. Arrêtez de vouloir tout expliquer par les chiffres.

Je trouve que chaque revue sportive se ressemble avec de premières pages sur les sports populaires et les scores et statistiques, encore des chiffres et les sports "mineurs" en dernières pages parce que personne ne les lit.

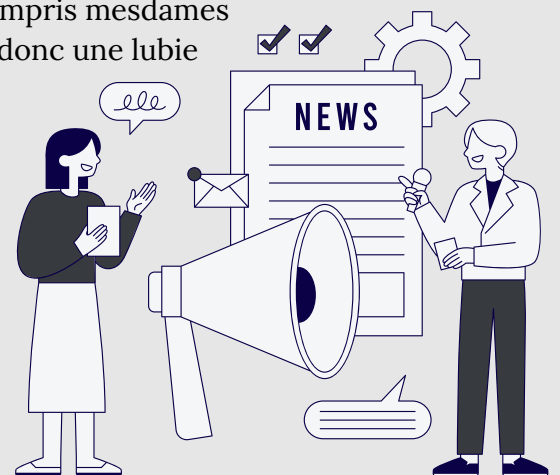
Mais parlez d'autres choses.

Prenez la nutrition par exemple.

C'est la pierre angulaire de la performance athlétique.

Elle est réduite à une simple parenthèse dans les pages sportives.

Les choix alimentaires des athlètes sont pourtant cruciaux pour leur endurance, leur force et leur récupération, mais ils sont traités avec un mépris flagrant par les grands médias. Pourtant ce n'est pas comme si les experts en nutrition sportive ne cessent de mettre en avant l'impact de l'alimentation sur les performances, mais leurs appels à l'action demeurent étouffés par le silence médiatique.



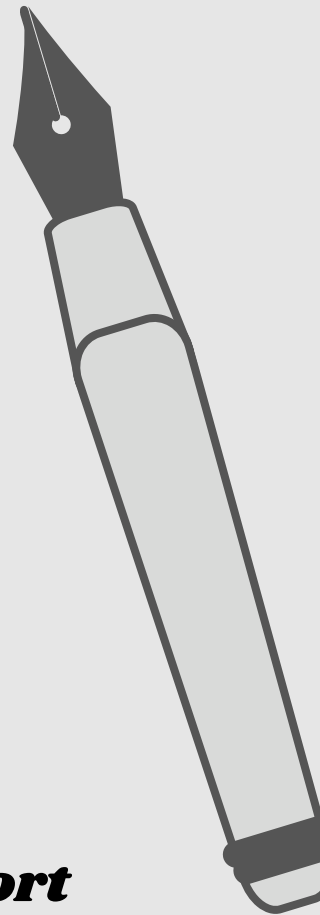
Oui, j'appelle cela un silence, car même les terribles épreuves physiques sont ignorées et minimisées. Des blessures chroniques aux traumatismes infligés par des années d'entraînements inhumains, ces héros du sport portent souvent les violents stigmates invisibles de leur dévouement. Mais à qui cette invisibilité est-elle due selon vous ? Les médias préfèrent s'en tenir au récit de l'exploit héroïque plutôt que de révéler les sacrifices physiques dévastateurs que ces athlètes endurent, au final, en silence. Mais le mépris ne s'arrête pas là. Les problèmes mentaux que rencontrent les athlètes sont tout le temps balayés sous un tapis de poussière comme s'ils étaient une vulgaire bêtise qu'un enfant souhaite cacher, mais surtout dans ce cas comme une faiblesse à dissimuler. Les médias anxigènes par leurs attentes de résultats et de performances et surtout l'absence de médiatisation de ces luttes intérieures ont un impact dévastateur sur la santé mentale des athlètes laissant de nombreux sportifs seuls face à leurs démons. Pire encore, les problèmes de santé chroniques ou encore les menstruations des athlètes féminines subissent eux aussi l'absence d'intérêt par les médias grand public.

Ces sujets cruciaux sont hors de portée idéologiquement et socialement pour ces puériles journalistes qui perpétuent ainsi un environnement hostile aux sportifs atteints de maladies chroniques et aux sportives de haut niveau. Il est grand temps que nous tenions les médias comme responsables de leur négligence envers les athlètes. Ils ont le pouvoir et la portée nécessaire pour faire évoluer la perception et les pratiques du sport de haut niveau. A contrario, ils favorisent des sujets prémâchés et remâchés depuis des dizaines d'années sans réellement se soucier de l'avis des lecteurs qui sont d'ailleurs de moins en moins présents. Et oui mes chers collègues journalistes et reporters, il serait temps de se réveiller et d'aller bosser. Il est impératif de réclamer une couverture médiatique équitable et complète du sport de haut niveau. C'est ainsi que nous pourrions véritablement célébrer les athlètes pour leurs performances exceptionnelles tout en respectant leur bien-être, leur intégrité et leur dignité, tout le contraire de ce que possèdent ces médias mainstreams.

Plonger dans la vie excitante et mouvementée d'un passionné de sport

Baptiste POIRIER

Chaque matin, je me lève avec l'excitation d'une nouvelle journée dans le monde captivant des sports. Mon existence se tisse étroitement avec le fil de compétitions effrénées, de moments de triomphe et de déception, révélant une semaine marquée par l'ardeur des stades, l'odeur du cuir sur les terrains, et le grondement sourd des salles de sport. Suivez toute ma semaine à travers les arcanes de ma passion dévorante.



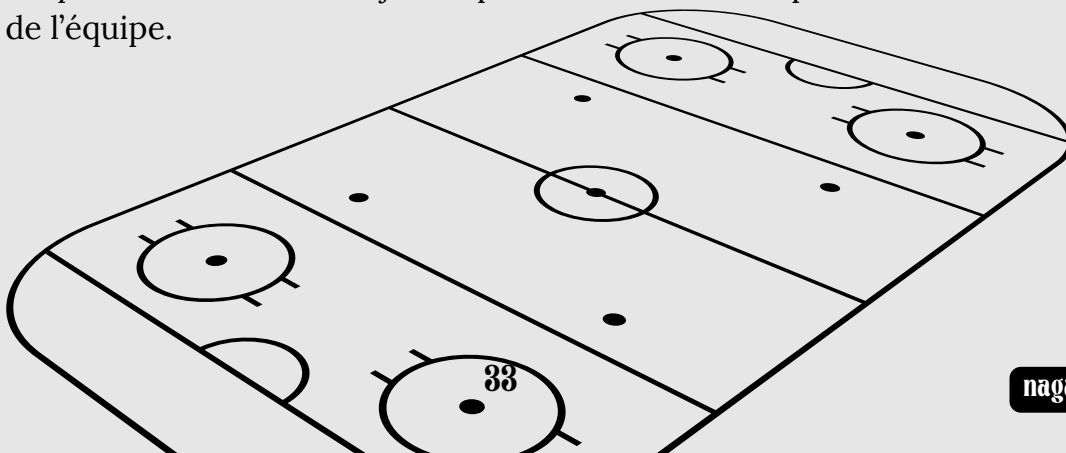
Dès le **lundi**, la semaine débute en trombe avec l'excitation des retours aux affaires sportives. Les yeux rivés sur les actualités, je dévore chaque détail des événements sportifs du week-end passé. Les cris des supporters, les exploits des athlètes, tout résonne comme une symphonie où le sport est ma mélodie centrale. Les émotions des compétitions imprègnent l'air et je m'immerge dans cette atmosphère électrique qui guide mes journées à venir sans pour autant me soucier de ma vie étudiante extérieure.

Au cœur de cette frénésie, le **mardi** se déroule comme un échauffement intensif. Entre les joutes verbales sur les forums spécialisés et les analyses acharnées des matchs précédents, je me prépare mentalement pour les défis à venir notamment avec le parcours tumultueux des clubs français en Ligue des Champions.

Mon amour pour le tennis m'attire irrésistiblement sur le court, où chaque échange de balles devient une danse passionnée entre l'adversité et la détermination. Mon esprit reste ancré dans le monde infini du sport, où chaque match devient une aventure palpitante et chaque point remporté une victoire personnelle. La moitié de la semaine défile dans une cadence endiablée, et le **mercredi** devient un sanctuaire de mon propre temple physique. La salle de sport, lieu de résilience et de persévérance, m'accueille dans son étreinte. Les poids s'élèvent, les muscles se tendent et chaque goutte de sueur versée devient un hommage à l'effort. C'est ici, dans cette enceinte chargée d'aspirations et surtout de transpirations que je sculpte mon corps tout en renforçant mon esprit, dans une communion intime avec le sport que je chéris.

Le **jeudi** voit un semblant de pause bien méritée s'installer. Avec d'autres collègues passionnés, les tribunes de Nice Hockey nous appellent. Une parenthèse hebdomadaire où je deviens spectateur plutôt qu'observateur distant. L'ambiance frénétique mise par les ultras niçois à contrario de la froideur du reste des spectateurs liée aux éclats de patins sur la glace et le bruit sourd des impacts du palais crée un spectacle tout bonnement ensorcelant. Que cela est plaisant de troquer son rôle permanent d'observateur pour celui de fervent supporter en vivant chaque action comme si j'étais partie intégrante de l'équipe.

L'anticipation du week-end sportif atteint son apogée le **vendredi**. Mon bonheur est sans faille et les heures s'étirent dans l'attente fiévreuse des compétitions à venir. C'est une bouffée d'excitation qui envahit chaque recoin de ma vie, un mélange d'adrénaline et de passion que j'exalte à travers la salle de sport et qui transcende le simple fait de suivre des événements sportifs. Les minutes semblent s'écouler plus lentement, créant une suspension du temps où chaque seconde compte.



Enfin nous sommes le week-end, synonyme également d'insociabilité. N'essayez même pas de me proposer des soirées, je ne peux pas j'ai match. Le samedi autant que le dimanche se déroulent comme un marathon d'émotions, où je suis plongé dans une multitude de disciplines. Du lever du soleil à son déclin, chaque moment est une nouvelle épopée sportive. Mon esprit vagabonde entre les courts de tennis, les terrains de football, de rugby, de basket, les pistes automobiles et bien plus encore. Les victoires exaltantes et les défaites déchirantes deviennent les chapitres d'un récit épique qui se déroule chaque week-end, me laissant à la fois épuisé et rassasié de cette passion sans fin. Voilà que ma semaine sportive se termine, mais une nouvelle commencera dans une valse effrénée tissée de moments sportifs mémorables et de découvertes personnelles. Mes semaines sont un ensemble d'exploration continue de l'émotion sportive, un équilibre délicat entre l'observation passionnée et la participation active. Les différents sports deviennent des chapitres dans un roman où je suis le personnage principal, emporté dans une aventure sportive perpétuelle. Chaque discipline, chaque entraînement, chaque moment partagé avec les athlètes virtuels contribue à ma propre épopée sportive, façonnant ainsi mes jours dans une passion qui ne connaît pas de limites.

Les menstruations dans le sport de haut niveau : défier les règles du jeu.

Baptiste POIRIER

Les menstruations sont un phénomène naturel et universel qui continue de susciter un débat et un malaise tenace dans de nombreux domaines de la société. L'un des domaines où les menstruations restent un sujet tabou est le sport de haut niveau. Les athlètes féminines sont alors continuellement confrontées à des défis liés à leurs cycles menstruels et à l'ignorance voire à la stigmatisation que certains ont l'audace de porter provoquant sans le savoir un réel impact sur ces championnes.

Oui, les sportives ont leurs règles. Cependant, le tabou des menstruations reste un sujet délicat dans le monde du sport de haut niveau. Les athlètes peuvent se sentir hésitantes, voire gênées à l'idée de discuter de leurs cycles menstruels, par peur d'être perçues comme moins performantes ou vulnérables. Des études ont d'ailleurs montré que de nombreuses athlètes hésitent à discuter ouvertement de leurs cycles menstruels craignant que cela puisse les marginaliser ou encore compromettre leur place dans l'équipe. Cette réticence à communiquer sur un aspect essentiel de la santé et du bien-être des femmes athlètes peut avoir des répercussions graves sur leur performance et même sur leur bien-être général. Le résultat des menstruations sur les performances peuvent les impacter de différentes manières. Les douleurs menstruelles, la fatigue et les changements hormonaux peuvent influencer la force, l'endurance ou encore la coordination. Il est ainsi crucial de comprendre ces fluctuations et d'adapter l'entraînement en conséquence.

En plus du tabou, il existe une aversion profondément enracinée envers les menstruations dans certaines sphères de la société. Cela se manifeste par des commentaires désobligeants, des blagues de mauvais goût et même des discriminations. La triathlète britannique et triple championne du monde de duathlon, Emma Pallant-Brown en a fait malencontreusement l'expérience en mai dernier. Lors de l'Ironman d'Ibiza, cette dernière a subi un raz-de-marée sur les réseaux après la diffusion d'une photographie présentant le découlement ensanglanté de ses menstruations marquant d'une teinte rouge son body originellement rose.

De nombreux commentaires des plus ragoûtants n'ont cependant pas démoralisé l'athlète qui s'est porté comme porte parole d'une heure en répondant de manière très courageuse à ses nombreux détracteurs avec un post Instagram et surtout ce tweet : "Merci de vous en soucier, mais c'est clairement quelque chose dont je n'ai pas peur de parler parce que c'est la réalité des femmes dans le sport".

Ces attitudes négatives perpétuent la stigmatisation et empêchent les progrès vers un environnement plus compréhensif et respectueux par la faute aussi bien du point de vue des spectateurs sur la situation que des plus surprenantes règles des sports en eux-mêmes.

Le renouveau de l'éducation archaïque en ligne de mire

Signe de cette volonté forte de femmes championnes, certaines athlètes démontrent avec éloquence que leurs cycles menstruels font partie intégrante de leur vie et qu'elles savent les gérer avec professionnalisme et détermination. Des récentes recherches ont d'ailleurs souligné que les fluctuations hormonales ne sont pas synonyme de déclin de performance. Certaines sportives affirment même ressentir une connexion plus profonde avec leur corps et leur potentiel pendant cette période. C'est un rappel puissant que les femmes peuvent exceller dans le sport indépendamment des défis que la nature leur impose.

Les règles du sport, fléau des menstruations

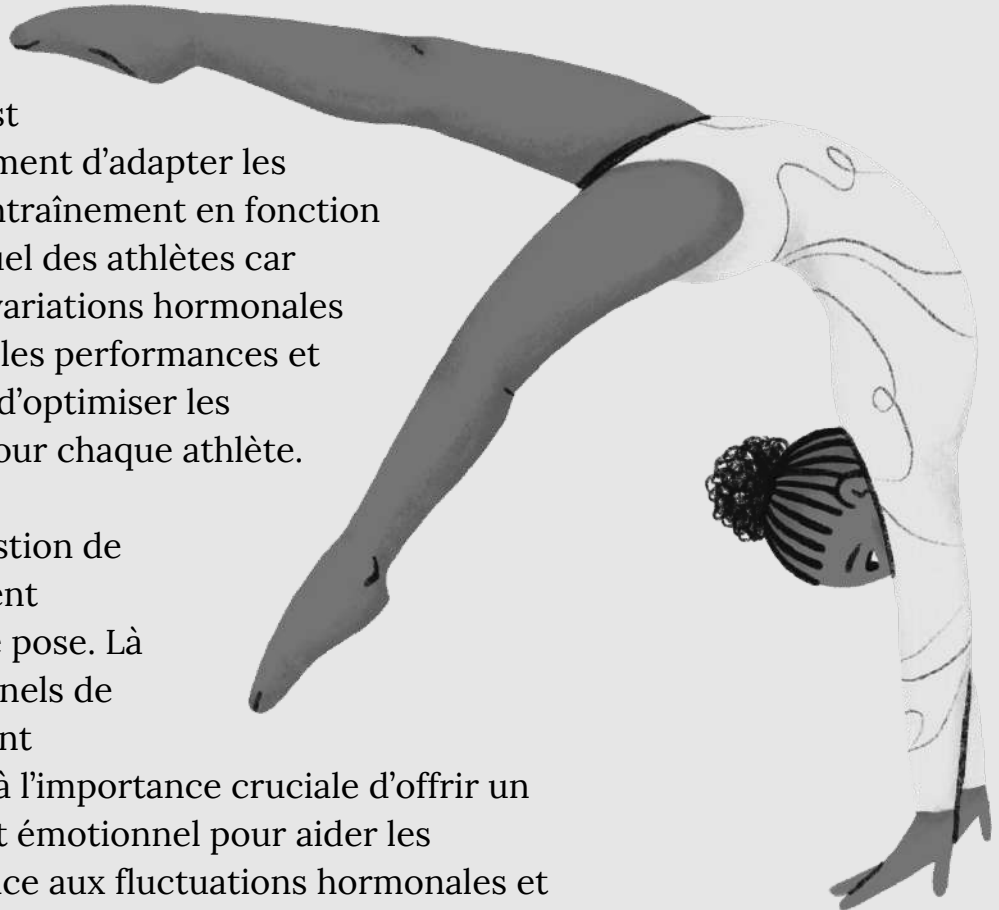
De même que le cas d'Emma, la gymnastique est une discipline sportive qui fait face à de nombreux problèmes au sein même de son instance sur le sujet des menstruations. Une des pratiques liées aux menstruations des gymnastes consiste à porter un short pour cacher leurs protections hygiéniques et ainsi être davantage à l'aise lors des compétitions. Cependant, dans un souci de normes esthétiques, le port d'un short entache la performance artistique et visuelle selon les règles développées par un système patriarcal désormais dépassé. Les gymnastes portant un short se font ainsi irrémédiablement retirer des points de grâce lors de leur passage.

Pour briser les tabous et les stigmates liés aux menstruations, l'éducation est la première étape cruciale. Il est impératif de changer les mœurs et libérer la parole en offrant des programmes éducatifs complets sur les menstruations et pas seulement aux élèves mais tant aux athlètes qu'aux entraîneurs, aux juges et aux responsables de

compétition. Il est primordial également d'adapter les programmes d'entraînement en fonction du cycle menstruel des athlètes car rappelons le les variations hormonales peuvent affecter les performances et cela permettrait d'optimiser les entraînements pour chaque athlète.

De même, la question de l'accompagnement psychologique se pose. Là où les professionnels de santé mentale sont unanimes quant à l'importance cruciale d'offrir un soutien mental et émotionnel pour aider les athlètes à faire face aux fluctuations hormonales et aux éventuels défis liés aux menstruations. Enfin, la révision des règlements et des pratiques semble être le dernier point sur lequel la communauté sportive devra se pencher afin d'éviter les défaillances d'égalité des chances que peuvent subir les athlètes menstruées.

Il est ainsi temps de briser les chaînes de la stigmatisation et de l'aversion envers les menstruations dans le sport de haut niveau. En promouvant l'éducation, la communication ouverte et en fournissant les infrastructures nécessaires, un environnement où les athlètes se sentent soutenues et respectées, indépendamment de leur cycle menstruel sera créé. C'est en travaillant ensemble que sera favorisé l'égalité des sexes et l'excellence sportive pour tous.



Les architectes du succès : l'importance cruciale des entraîneurs dans le sport de haut niveau

Antoine SUARD

Dans le monde du sport de haut niveau, où chaque fraction de seconde et chaque mouvement comptent, les athlètes se tournent vers leurs entraîneurs comme des guides, des mentors et des architectes de leur succès. Derrière chaque médaille d'or olympique, chaque record du monde brisé et chaque triomphe sportif mémorable, se trouve un entraîneur dévoué qui a joué un rôle essentiel dans le parcours de l'athlète. L'importance des entraîneurs dans le sport de haut niveau transcende les limites de la simple instruction technique et englobe des aspects psychologiques, stratégiques et émotionnels qui façonnent la trajectoire des sportifs vers l'excellence.



La relation entre un athlète et son entraîneur va bien au-delà de la simple transmission de connaissances et de compétences. Les entraîneurs agissent comme des motivateurs, des psychologues et des mentors, aidant les athlètes à surmonter les obstacles mentaux et émotionnels qui peuvent entraver leur performance. Ils connaissent intimement les forces et les faiblesses de leurs athlètes, adaptant les stratégies d'entraînement pour exploiter au maximum leur potentiel. Leur capacité à instiller la confiance, la résilience et la détermination chez les athlètes est essentielle pour surmonter les moments difficiles et atteindre des performances exceptionnelles.

Les entraîneurs de haut niveau possèdent une connaissance approfondie de la stratégie et de la tactique sportive. Leur capacité à développer des plans d'entraînement précis et à ajuster ces plans en fonction des conditions changeantes du sport est essentielle pour se maintenir en tête de la compétition. Leur expérience et leur expertise permettent aux athlètes de perfectionner leurs techniques, d'adopter des stratégies gagnantes et de rester à l'avant-garde de l'évolution des normes de performance.

Des modèles pour athlètes

Les entraîneurs de haut niveau servent également de modèles de comportement exemplaire pour les athlètes. Leur éthique de travail, leur discipline et leur passion pour le sport influencent souvent les athlètes bien au-delà du terrain, les encourageant à adopter des valeurs de persévérance et d'engagement qui peuvent se répercuter dans tous les aspects de leur vie. Ainsi, les entraîneurs peuvent jouer un rôle crucial dans le développement global des athlètes, en les guidant vers la maturité personnelle et professionnelle.

En somme, l'importance des entraîneurs dans le sport du haut niveau ne peut être surestimée. Ils ne sont pas seulement des experts techniques, mais des piliers émotionnels, des architectes de stratégie et des modèles de comportement. Leur impact transcende le terrain de jeu et se fait sentir dans la vie de chaque athlète qu'ils encadrent. Il est impératif de reconnaître leur rôle crucial et de soutenir leur travail acharné, car sans leur contribution inestimable, de nombreux moments historiques et inspirants du monde du sport n'auraient jamais vu le jour.

La marchandisation des athlètes de haut niveau : quand le sport devient un business mondial (risqué) Antoine SUARD

Depuis des décennies, le sport de haut niveau a évolué d'une passion pure vers une industrie florissante, captivant des millions de fans à travers le monde. Cette transformation a engendré une marchandisation croissante des athlètes, les transformant en marques lucratives et en produits commerciaux. La commercialisation de la personnalité des athlètes, de leurs performances et de leur image de marque a créé un écosystème où le sport de compétition est devenu étroitement entrelacé avec le commerce et le marketing.

L'essor des médias de masse, en particulier avec l'avènement d'Internet et des plateformes de médias sociaux, a considérablement amplifié cette tendance, transformant les athlètes en célébrités mondiales accessibles instantanément. Les marques et les entreprises se précipitent pour tirer parti de l'influence et de la renommée de ces sportifs de haut niveau, créant un partenariat mutuellement bénéfique où la célébrité de l'athlète renforce la notoriété de la marque, tandis que l'athlète lui-même tire des bénéfices financiers substantiels de cette association.

Cependant, cette commercialisation croissante a également suscité des préoccupations quant à son impact sur les athlètes eux-mêmes et sur l'intégrité du sport en général. La pression accrue pour obtenir des résultats et pour maintenir une image publique irréprochable peut imposer un fardeau émotionnel et psychologique considérable sur les épaules des athlètes, affectant leur bien-être mental et émotionnel. La surmédiation peut également accroître la pression exercée sur les athlètes pour qu'ils se conforment à des normes de comportement et d'apparence souvent irréalistes, entraînant des problèmes de confiance en soi et d'estime de soi.

“ Perdre l'importance de l'esprit sportif ”

La commercialisation intense du sport de haut niveau peut entraîner une tendance à privilégier les gains financiers par rapport à l'intégrité sportive, ce qui peut mener à des scandales de tricherie, de dopage et de comportement non éthique. L'objectif de maximiser les revenus peut éclipser l'importance de l'esprit sportif et de l'équité dans la compétition, altérant ainsi la nature même du sport en tant qu'activité basée sur la performance et la compétence.

Cette marchandisation peut également accentuer les inégalités dans le monde du sport. Les athlètes moins célèbres ou ceux qui ne correspondent pas aux normes de commercialisation préconçues peuvent être exclus des opportunités financières et de parrainage, limitant ainsi leur accès aux ressources nécessaires pour s'épanouir et réussir dans leur discipline.

Face à ces défis, des appels ont été lancés pour une réglementation plus stricte visant à maintenir l'intégrité du sport tout en permettant aux athlètes de tirer profit de leur propre succès. L'importance d'une sensibilisation accrue aux problèmes de santé mentale et de bien-être des athlètes est de plus en plus reconnue, mettant l'accent sur la nécessité de soutien et d'accompagnement psychologique adéquats pour ces personnalités publiques soumises à une pression constante.

En conclusion, bien que la marchandisation des athlètes de haut niveau ait apporté des avantages économiques considérables au monde du sport et aux entreprises impliquées, elle soulève également des questions fondamentales concernant l'équité, l'intégrité et le bien-être des athlètes. Une approche équilibrée, mettant l'accent à la fois sur la prospérité commerciale et sur le respect des valeurs fondamentales du sport, est essentielle pour assurer un avenir durable et éthique pour le sport de haut niveau.

La notoriété dans le sport : Un pont vers l'impact social

Dans le monde du sport, la notoriété d'un athlète va souvent de pair avec son influence sociale. Les stars du sport, grâce à leur visibilité et leur renommée, ont la capacité unique de catalyseur des changements significatifs dans la société et d'inspirer des transformations positives. Leur pouvoir d'influencer les opinions et les comportements offre une plateforme puissante pour aborder des enjeux sociaux importants, allant de la sensibilisation aux problèmes de santé à la promotion de l'inclusion sociale.



La notoriété des athlètes de premier plan leur confère une voix qui résonne bien au-delà du terrain de jeu. Ils ont la capacité de susciter l'attention des médias et du public sur des questions sociales cruciales telles que l'égalité des genres, l'inclusion des minorités, la santé mentale et le bien-être, et bien d'autres. Leur capacité à attirer l'attention peut servir de catalyseur pour des débats constructifs et pour sensibiliser les masses à des problèmes souvent sous-estimés.

Les athlètes notables peuvent inspirer et motiver des millions de personnes à travers le monde. Leurs histoires de résilience, de détermination et de succès peuvent servir de modèles pour les jeunes générations, les encourageant à poursuivre leurs rêves malgré les obstacles. En partageant leurs propres expériences et en démontrant une persévérance sans faille, les athlètes peuvent générer un impact social profond en encourageant la persévérance, la discipline et l'ambition chez les jeunes de tous horizons.

Une notoriété manipulatrice ?

En outre, la notoriété des athlètes peut également être mise au service de causes humanitaires et de projets philanthropiques. De nombreux sportifs de renom utilisent leur statut pour soutenir des initiatives sociales telles que la construction d'écoles, l'aide humanitaire en cas de catastrophes naturelles, et la sensibilisation à des problèmes de santé importants. Leur implication personnelle dans ces causes peut inspirer un changement positif et mobiliser des ressources pour des initiatives qui contribuent directement au bien-être de communautés entières.

Néanmoins, il est crucial pour les athlètes de reconnaître la responsabilité qui accompagne leur notoriété. Leur impact peut être à double tranchant, et leur comportement, leurs actions et leurs déclarations peuvent avoir des répercussions significatives sur la société. En conséquence, ils voient être conscients de leur influence et de l'importance de promouvoir des messages positifs et constructifs qui contribuent à l'amélioration de la société dans son ensemble. L'exemple d'une influence tournant au négatif est celui du joueur de football brésilien Neymar JR qui durant les élections présidentielles apportait son soutien à un des deux candidats, influençant les opinions de ses fans et par la même occasion les résultats.

La notoriété dans le sport est bien plus qu'une simple reconnaissance de la performance athlétique. Elle représente un potentiel immense pour susciter des changements sociaux significatifs et pour inspirer les générations futures. L'impact social des athlètes renommés est une force puissante qui, lorsqu'elle est utilisée de manière positive et constructive, peut contribuer de manière significative à la création d'une société plus inclusive, plus équitable et plus progressiste.

Adrien Boichis : Le défi olympique

Antoine SUARD

Paris se prépare à accueillir les Jeux olympiques en 2024, un événement mondial qui rassemblera les athlètes les plus talentueux du monde entier. Parmi eux, de nombreux regards se tournent vers le cycliste français Adrien Boichis, dont la maîtrise exceptionnelle du VTT a attiré l'attention des plus grandes équipes, et du sélectionneur national.



Après son titre mondial en juniors l'an dernier, Adrien Boichis poursuit sa progression avec une première saison Espoirs plus que concluante. À 20 ans, le Français est désormais pensionnaire de l'équipe Trinity - antichambre de Specialized, par laquelle Tom Pidcock est notamment passé -, qui lui permet d'évoluer en VTT mais également sur route, où il a commencé à disputer des courses la saison passée dans le but de s'aguerrir. Ses qualités physiques et son intelligence de course entrevues jusque-là le placent déjà comme un possible futur coureur de premier plan.

Champion d'Europe, vice-champion du monde, vainqueur du classement de la Coupe du monde, Adrien ne cesse de progresser, comptant neuf victoires cette saison dont sept face à la concurrence mondiale. Son style unique et son habileté à surmonter les terrains les plus difficiles en font l'un des compétiteurs les plus redoutables de sa génération. Alors que les Jeux Olympiques de 2024 approchent à grands pas, les spéculations sur sa participation commencent à agiter la planète vélo. Son palmarès impressionnant à tout juste 20 ans démontre sa capacité à rivaliser avec le plus haut niveau.

Un test event prometteur

Avec un parcours olympique qui promet d'être exigeant et spectaculaire, Adrien Boichis semble être taillé sur mesure pour l'événement. Son agilité et son audace pourraient bien être la recette parfaite pour espérer une performance mémorable aux Jeux.

Ajoutez à cela qu'à mi-septembre cette année, un test event avait lieu sur le parcours des prochain Jeux. Trois français étaient au rendez-vous, Victor Koretzky, Jordan Sarrou et un certain Adrien Boichis. Pour une première chez les "grands", Adrien a regardé les top pilotes mondiaux les yeux dans les yeux. Malgré un manque de force dans la dernière boucle, le prodige termine à une honorable huitième place, lui qui pointait à l'entame du dernier tour avec seulement quelques secondes de retard sur le quatuor de tête.

Cependant, participer aux Jeux Olympiques n'est pas seulement une question de compétences sportives. Les athlètes doivent se plier aux critères et aux sélections strictes de leurs fédérations respectives. Dans le cas d'Adrien Boichis, il doit lutter avec Victor Koretzky, quintuple vainqueur en coupe du monde et vainqueur du test event, et Jordan Sarrou, vainqueur de sa première coupe du monde cette année, pour espérer avoir l'une des deux places sélectives pour l'épreuve olympiques.

Adrien Boichis a lui-même exprimé son désir de représenter la France aux Jeux Olympiques en précisant que ce serait un honneur et une fierté de porter les couleurs de son pays lors de cette compétition prestigieuse.

Alors que l'échéance approche, les supporters d'Adrien espèrent le voir se confronter au gratin mondial d'ici un an sur un circuit taillé pour ses capacités. Pour se faire, il devra dès mars prochain prendre la décision de concourir dans la catégorie reine, lui qui peut encore effectuer deux saisons chez les Espoirs, pour effectuer les meilleurs résultats possibles et ne laisser planer aucun doute quant à sa capacité à participer aux Jeux Olympiques de Paris 2024, à tout juste 21 ans.

Ville de Nice : Terre de sport ?

Nice, joyau de la Côte d'Azur, n'est pas seulement célèbre pour son climat ensoleillé et sa beauté méditerranéenne, mais aussi pour être une destination idéale pour les passionnés de sport. Avec son mélange unique de paysages variés, de la mer scintillante aux collines verdoyantes, Nice offre un terrain de jeu diversifié pour une multitude d'activités sportives.



L'un des points forts de Nice en tant que ville de sport réside dans ses installations sportives. Grâce à une aide conséquente de la région Provence Alpes Côtes d'Azur (PACA), très investi dans le développement du sport dans la région, la ville de Nice possède plusieurs complexes sportifs : un stade de football avec une capacité de 35 000 places ; un stade de rugby, une patinoire pour le hockey sur glace, le curling et le patinage artistique ; une piscine olympique ; des gymnases pour les compétitions de handball et de volley...

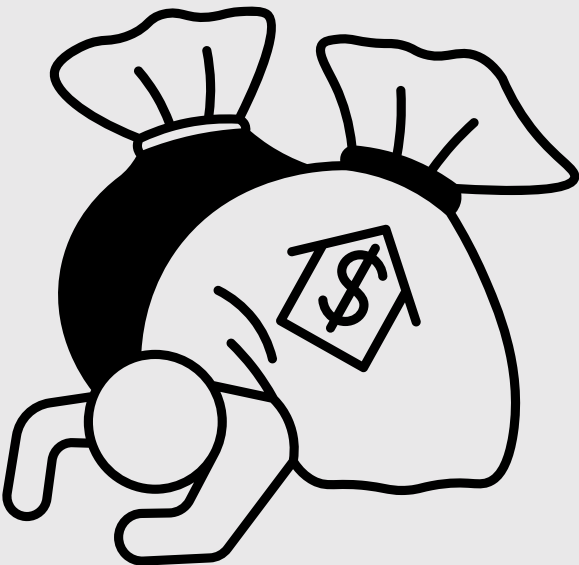
La ville de Nice possède de nombreuses équipes dans les meilleures ligues ou divisions nationales, et ce, dans différents sports. Ajoutons à cela le cadre idyllique de la ville avec des plages de galets qui invitent à la pratique de sports nautiques tels que le paddle, le kayak et la voile, tandis que la promenades en bord de mer offrent un espace idéal pour le jogging, le vélo ou le roller. Les collines environnantes ne sont pas en reste, offrant des sentiers de randonnée qui récompensent les marcheurs avec des vues à couper le souffle sur la ville et la mer Méditerranée.

Les Jeux olympiques 2030 dans le viseur

La ville est également connue pour ses événements sportifs de renommée internationale. Chaque année, Paris-Nice, l'IronMan et le Marathon des Alpes-Maritimes Nice-Cannes attirent des coureurs du monde entier pour un parcours pittoresque le long de la Promenade des Anglais. Nice accueille également des compétitions de tennis, de football avec des matchs de l'équipe de France, des compétitions de voile, de cyclisme avec l'arrivée du Tour de France en point de mire pour 2024. Ces événements offrent aux habitants et aux visiteurs une chance de vivre pleinement l'excitation du sport de haut niveau.

Les installations sportives modernes de la ville, telles que le Stade Allianz Riviera, ne font qu'accentuer son statut de destinations sportives de premier plan. Ce stade multifonctionnel accueille des matchs de football, des concerts et d'autres événements majeurs tels que la coupe du monde de rugby cette année avec quatre matchs au programme. Cela renforce la réputation de Nice en tant que lieu dynamique et polyvalent.

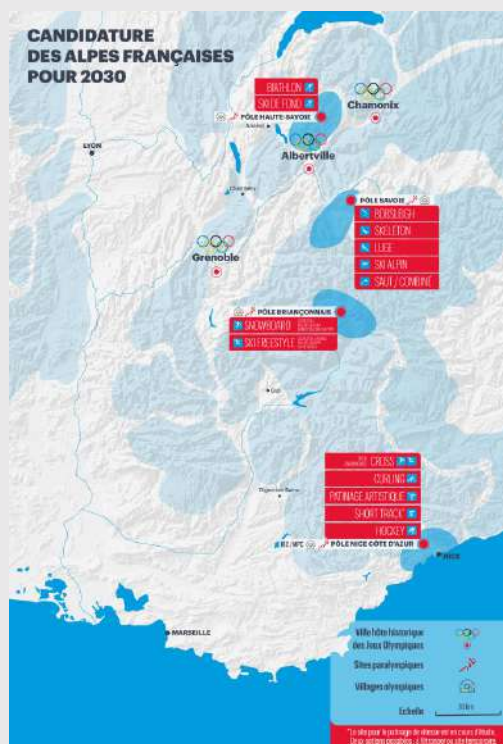
En outre, Nice s'engage activement dans la promotion du bien-être et du sport pour tous. Des initiatives telles que les cours de fitness en plein air, les pistes cyclables bien entretenues et les espaces publics conviviaux encouragent les résidents à adopter un mode de vie actif. Toutefois, même si la ville promeut sa volonté de dynamiser sportivement sa ville, la communication reste un fléau. Il est très difficile d'être informé des rencontres sportives dans la ville dû au manque de communication, qu'elle soit par mail ou via des panneaux publicitaires.



Un autre inconvénient reste l'absentéisme total d'intérêt des habitants de la ville pour le sport. Ce dernier est consultable avec un stade de football rempli seulement à 20% chaque match, ce qui continue d'endetter la ville à hauteur de 14 millions d'euros. Le manque d'intérêt pour le sport pourrait venir des tarifs excessifs pour accéder à ces événements, mais il n'en est rien. Nice est la ville en France qui offre le plus d'événements sportifs aux prix les plus bas avec des places à cinq euros pour les matchs de hockey, volley, handball, cyclisme, et même gratuit pour les événements en plein air. La mentalité des habitants de Nice à renier la pratique sportive est un poids conséquent pour la ville qui souhaite devenir un pilier dans ce domaine.

Malgré toutes les qualités que possède la ville, Nice n'est pas sans défis en matière de sport. La congestion urbaine peut parfois rendre difficile l'accès aux installations, et la nécessité de concilier le tourisme, activité principale de la ville, avec les activités sportives peut représenter un défi logistique.

La France envisage d'organiser en 2030 les Jeux olympiques d'hiver, répartis sur plusieurs secteurs dans le pays dont Nice. La Cité des anges serait prédite à organiser la compétition de hockey sur glace, dans une infrastructure encore inconnue car il se pourrait que le chiffre d'affaires de 1,5 milliards d'euros débloqué par l'Etat serve à la rénovation ou à la construction de mobilier nécessaire au bon déroulement de la compétition. En cas d'acquisition de la France pour l'organisation des Jeux hivernaux, la ville de Nice pourrait se voir construire une nouvelle patinoire, ce qui permettrait au club de la ville de pouvoir évoluer, après la compétition, dans un complexe flambant neuf.



En conclusion, la ville de Nice se présente comme un véritable paradis pour les amateurs de sport. Entre ses paysages magnifiques, ses installations de classe mondiale et son engagement envers la promotion de modes de vie actifs, Nice mérite pleinement sa réputation en tant que ville de sport. Le problème vient plutôt de sa communication avec une absence totale de cette dernière sur les événements de sports. Ce manque de communication, allié à l'insignifiance du sport pour la plupart des habitants de la capitale des Alpes-Maritimes, ne permet pas de faire émerger Nice en tant que capitale du sport. In fine, il est tout bonnement possible d'envisager un changement de perspective d'ici 2030 avec en ligne de mire, l'organisation des Jeux olympiques d'hiver.

Les médias sportifs : la course à l'information

Antoine SUARD

Le monde du sport est en constante évolution, offrant une multitude d'événements et de compétitions passionnantes. Pour rester correctement informé des résultats sportifs, il est essentiel de choisir les médias appropriés. Avec la montée en puissance des plateformes numériques, des réseaux sociaux et des chaînes traditionnelles, il peut parfois être difficile de s'y retrouver. Cependant, quelques médias se distinguent par leur fiabilité et leur exhaustivité dans la couverture des événements sportifs.

Les sites web des fédérations sportives

Pour des résultats précis et officiels, les sites web des fédérations sportives internationales sont des sources incontournables. Que ce soit la FIFA pour le football, la FIBA pour le basketball, l'IAAF pour l'athlétisme, la FIS pour les sports d'hiver, ou toute autre fédération spécifique à un sport, ces plateformes fournissent des mises à jour en temps réel, des classements et des analyses approfondies des performances des athlètes.

Les applications mobiles dédiées

De nombreuses ligues et organisations sportives ont développé leurs propres applications mobiles. Ces applications offrent une expérience personnalisée, permettant aux utilisateurs de suivre leurs équipes préférées, de recevoir des notifications en temps réel et d'accéder à des statistiques détaillées. Par exemple, l'application officielle de la NBA propose des résumés vidéo, des statistiques avancées et des analyses de jeu. On peut également retrouver bon nombre d'informations en temps réel sur des applications, telles que SofaScore, application qui répertorie plus d'une cinquantaine de sports et plus de 500 ligues.

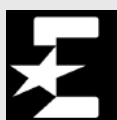


Les chaînes de télévision spécialisées

Les chaînes de télévision spécialisées dans le sport demeurent des références incontestables. ESPN, Eurosport, Bein Sports, et d'autres offrent une couverture étendue des événements sportifs à l'échelle mondiale. Ces chaînes proposent des analyses d'experts, des commentaires en direct et des reportages approfondis, offrant ainsi une expérience immersive pour les passionnés de sport. Il est possible de se tenir informé sur des chaînes publiques, comme France 3 qui tient chaque jour une émission "Tout le sport" qui récapitule l'ensemble des informations importantes à savoir sur la planète sport.

Les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux tels que Twitter, Facebook et Instagram sont devenus des sources instantanées d'informations sportives. De nombreuses équipes, athlètes et organisations sportives partagent des mises à jour en temps réel, des vidéos, et interagissent directement avec leurs fans. Suivre les comptes officiels des ligues et des joueurs permet d'obtenir des informations directes et souvent exclusives.



Les sites d'actualités sportives

Des sites web dédiés à l'actualité sportive, tels que ESPN, BBC Sport, L'Equipe, fournissent des rapports détaillés, des analyses approfondies et des entrevues exclusives. Ces plateformes offrent une couverture complète des événements sportifs, allant au-delà des simples résultats pour explorer les enjeux, les controverses et les moments forts.

En conclusion, rester correctement informé des résultats sportifs nécessite une approche multifacette. En combinant l'accès aux sites web des fédérations sportives, aux applications mobiles dédiées, aux chaînes de télévision spécialisées, aux réseaux sociaux et aux sites d'actualités sportives, les passionnés de sport peuvent s'assurer une couverture complète et diversifiée de leurs disciplines favorites. En choisissant judicieusement parmi ces médias, chacun peut personnaliser son expérience pour rester au cœur de l'action sportive.



Stéphane Izzo: “ La vérité du jour n’est pas celle du lendemain en matière de formation...”

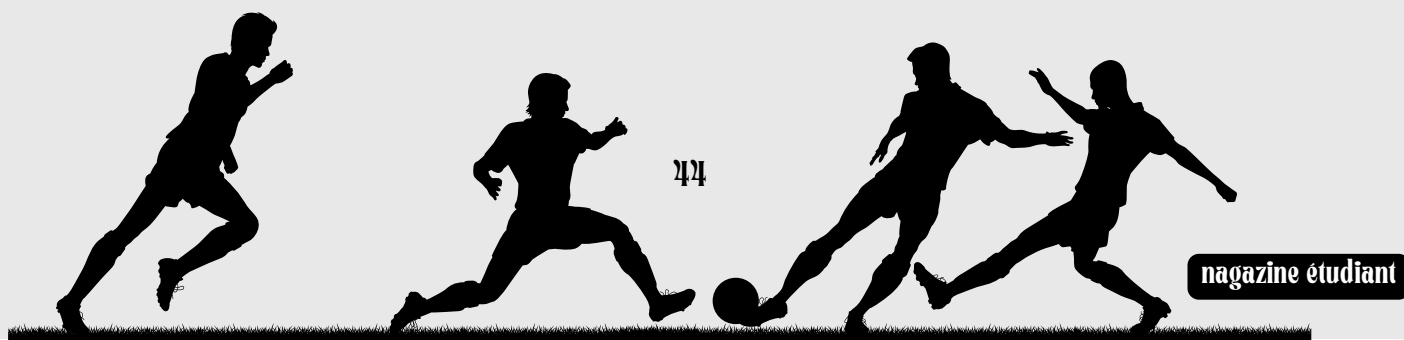
Abdallah MENASRI et Kenzo Marsollier RICORDI

Vendredi 10 novembre 2023



Revenu dans son club de cœur l'AS Cagnes-le-Cros (ASCC) qui est né en 2012 suite à la fusion de l'US Cagnes et l'ES Cros-de-Cagnes, où il occupe désormais le poste de responsable du football à 11, Stéphane Izzo y a passé 22 ans en tant que joueur avant de prendre en main les benjamins excellence du club. Il a par la suite entraîné les U15 DH de l'AS Monaco durant 5 ans, géré la scolarité du centre de formation de l'OGC Nice, et a également dirigé le centre de formation de l'AS Cannes pendant 7 ans.

Stéphane Izzo nous a accueillis dans son bureau au Stade Pierre Sauvaigo pour un entretien retraçant son parcours.



Quelles ont été vos principales motivations pour devenir éducateur et pour vous investir particulièrement dans la formation de jeunes joueurs ?

Il faut savoir que j'étais un joueur très moyen, qui est tout de même passé par toutes les catégories jeunes niveau ligue, avant de tenir le rôle de troisième gardien de l'équipe première de l'US Cagnes qui évoluait en CFA (National 2). Face à la concurrence de joueurs de haut niveau, notamment d'anciens professionnels et de jeunes joueurs sortants de centre de formation réputé, j'ai bifurqué vers une carrière d'éducateur. J'ai donc passé mes diplômes d'entraîneur en parallèle de mes études durant lesquelles j'ai obtenu une maîtrise de droit et un DESS de sciences politiques. Par la suite, j'ai commencé ma carrière d'éducateur à Cagnes en entraînant les équipes de jeunes, notamment les benjamins Excellence, ce qui était le plus haut niveau où j'ai eu des résultats assez sympas.

Pouvez-vous expliquer quel était votre rôle au sein de l'AS Monaco ?

À l'âge de 27 ans, suite à des résultats plutôt intéressants à l'US Cagnes, j'ai été contacté par l'AS Monaco pour m'occuper des benjamins Elite avant de prendre en charge les U15 régionaux pendant 5 ans.

Comment se déroulaient vos journées durant cette période ?

En parallèle de mon poste d'éducateur à l'AS Monaco, le matin je dirigeais la scolarité du centre de formation de l'OGC Nice et l'après-midi je dirigeais la scolarité du centre de formation de l'AS Cannes où j'enseignais également, notamment le droit et l'économie. Et puis le soir j'allais entraîner à Monaco.

Pouvez-vous partager des moments ou des expériences marquantes de votre période à l'AS Monaco ?

Je suis arrivé dans les années fastes de l'AS Monaco où le club venait de faire une finale de Ligue des Champions en 2004 avec Didier Deschamps comme entraîneur donc c'était assez sympa parce que j'avais les benjamins et on était invité de partout, notamment dans les plus gros tournois nationaux et internationaux que ce soit en France ou en Europe et comme j'avais une équipe assez compétitive cela nous a permis de gagner de gros tournois et de vivre des expériences magnifiques. On a également été champion de ligue méditerranée avec les U15. J'ai aussi eu la chance d'avoir des joueurs comme Kevin N'doram qui joue actuellement au FC Metz ou encore Georges Brady qui est devenu joueur professionnel en signant à Chelsea.

Quels étaient vos objectifs principaux pour le développement des jeunes joueurs ?

L'objectif c'était d'en faire rentrer le plus possible au centre de formation et puis surtout de développer leur technique, leur intelligence de jeu et d'en faire des bons joueurs complets. Aujourd'hui, le problème des centres de formation, c'est qu'on s'attache surtout aux qualités sportives et dans certains centres on oublie les qualités humaines et ça donne un petit peu n'importe quoi, alors on essaye de faire un petit peu attention aux deux.

Quelles sont les raisons de votre venue à l'AS Cannes en tant que directeur du centre de formation ?

L'AS Cannes cherchait un directeur du centre de formation qui était capable de tout faire, de gérer la scolarité, le recrutement, le football, et comme j'avais des résultats assez intéressants avec Monaco au niveau des jeunes, ils m'ont proposé de venir et de gérer tout le club pendant 7 ans jusqu'à la fermeture du centre pour des raisons économiques suite au dépôt de bilan de l'équipe première.

Pouvez-vous nous décrire les réalisations et les progrès notables que vous avez accomplis en tant que directeur du centre de formation de l'AS Cannes ?

À l'AS Cannes, c'était les plus belles années de ma vie parce qu'on était un club amateur puisque moi je n'ai pas connu les années fastes ni la Ligue 1, ni la Ligue 2. Quand je suis arrivé le club était en national et avait pour objectif de monter en deuxième division. Après il y a eu un problème financier qui a fait que le club a été rétrogradé en CFA à l'époque, l'équivalent de la Nationale 2 aujourd'hui. Et puis 3 ou 4 ans après, le club a été rétrogradé et cette fois a déposé le bilan après le parcours en quart de finale de Coupe de France face à Guingamp en 2014. On a donc été rétrogradés en DHR, en Régional 2 et là, il a fallu tout reconstruire et j'ai pris la responsabilité de tout le club, ainsi que de recruter pour l'équipe première. Et franchement, j'ai passé des années fantastiques parce que c'était déjà incroyable pour un club amateur d'avoir des U17 et des U19 Nationaux. On était confronté à des clubs comme l'Olympique Lyonnais, Toulouse FC, Montpellier ou encore Monaco qui n'avaient pas la même qualité de joueurs que nous, mais contre qui, tous les ans, nous arrivions à nous en sortir et même à jouer parfois les 5 premières places, ce qui était incroyable. On a également eu la chance, pendant 7 ans, de former plus de 40 professionnels, non pas pour l'AS Cannes parce que nous n'étions pas professionnels mais les joueurs partaient derrière dans un club professionnel et ça c'était vraiment une grande fierté. On a eu Alexandre Mendy qui est parti à l'OGC Nice et est actuellement l'un des meilleurs buteur de Ligue 2 à Caen ; on a eu Enzo Crivelli qui est passé notamment par les Girondins de Bordeaux et Basaksehir ; on a eu Zinedine Machach qui est passé par Naples ; on a eu Dylan Bronn qui est international Tunisien et qui joue actuellement en Série A à la Salernitana ; on a eu Vincent Koziello qui a joué à l'OGC Nice. Voilà, tous ces joueurs là qu'on a récupéré à 14-15 ans, avec qui je pense, on a bien travaillé et qui ont pu, derrière, rebondir dans une structure professionnelle. Puis ma grande fierté aussi, c'est pas seulement les joueurs pro qu'on a sorti, c'est aussi les joueurs amateurs qui aujourd'hui, continuent à jouer, à vous appeler "coach", à prendre de vos nouvelles, à vous faire la bise, parce qu'on se dit « voilà il est pas passé pro, mais il ne nous en veut pas, il sait qu'on a tout donné pour lui et que la marche était peut-être trop haute. »



Vous vous occupiez du recrutement de l'AS Cannes personnellement, comment procédiez-vous ?

Oui, c'est moi qui chapeautais le recrutement, il n'y avait pas un joueur qui signait au centre de formation sans que je l'aie vu et sans que je ne l'ai validé. On avait des gens qui travaillaient pour nous un petit peu partout dans la France entière qui nous signalait des joueurs, on avait pour principe que comme nous n'étions pas un club professionnel, on se devait d'observer tous les joueurs qu'on nous proposait, et on ne refusait aucun joueur. On faisait des détectations soit sur 3 ou 4 jours au centre et sinon on faisait un pré-filtre où le joueur venait sur une journée et puis s'il cassait la baraque on le faisait signer de suite et si on avait des doutes on le faisait revenir au centre pour les enlever. On prenait également l'avis de la femme de ménage, du cuisto et du veilleur de nuit parce qu'il n'y avait pas que l'aspect sportif. Il y a des fois où certains joueurs n'ont pas été pris parce que le cuisinier ou la femme de ménage m'ont dit qu'ils n'étaient pas respectueux, qu'il ne disaient pas merci ou qu'il ne débarrassaient pas. Avant tout un bon joueur, c'est quelqu'un avec un bon état d'esprit, il doit être irréfutable.

Quelles sont les leçons les plus importantes que vous avez apprises en tant que directeur du centre de formation à l'AS Cannes ?

La vérité du jour n'est pas celle du lendemain en matière de formation. Ceux qui ont des certitudes et qui vous disent que tel joueur à 13-14 ans va devenir pro, ça me fait rigoler parce que ce n'est pas parce qu'il est bon à 14 ans qu'il sera bon à 18 ou 20 ans, il y a tellement de paramètres à prendre en compte. De la même manière que ce n'est pas parce qu'un jeune ne joue pas dans les équipes d'élite entre 13 et 16 ans que derrière il ne finira pas pro. J'ai l'exemple d'Alexandre Mendy qui à 18 ans jouait en U19 Régional 2 au SC Toulon et qui, deux ans après, jouait en Ligue 1 à l'OGC Nice. Ça va très vite et il n'y a pas de vérité, le seul truc c'est qu'il faut travailler et être respectueux. Le plus important, c'est d'avoir un bon éducateur, un bon entraîneur qui vous fait progresser et à un moment donné les choses vont arriver si elles doivent arriver.

Quels sont vos rôles et responsabilités actuels à l'ASCC, et en quoi diffèrent-ils de vos expériences précédentes ?

Je suis responsable du football à 11, ce qui est pratiquement le même rôle que j'avais à l'AS Cannes en matière de football puisque je m'occupe du recrutement, je chapeaute les éducateurs du club, je gère le fonctionnement du club. Après, ce qui est différent c'est que nous n'avons pas de joueurs qui dorment au centre de formation donc quand ils finissent leurs entraînements et qu'ils rentrent chez eux, on ne peut pas maîtriser leur alimentation et leur sommeil. Notre rôle est donc d'emmener le plus de joueurs possible dans un club professionnel et si un gamin a la possibilité de signer dans un centre de formation il faudra qu'il parte parce qu'on aura jamais la prétention de pouvoir travailler comme un club pro même si on travaille très bien et que nous sommes un club structuré.

Pouvez-vous partager des réussites ou des avancées spécifiques que vous avez observées en tant que responsable du football à 11 à l'ASCC ?

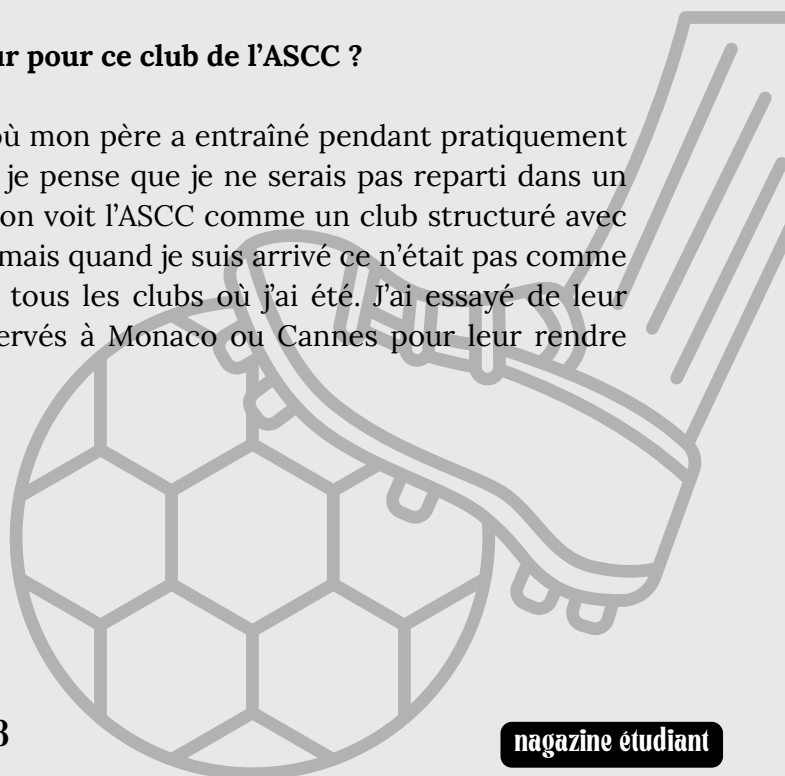
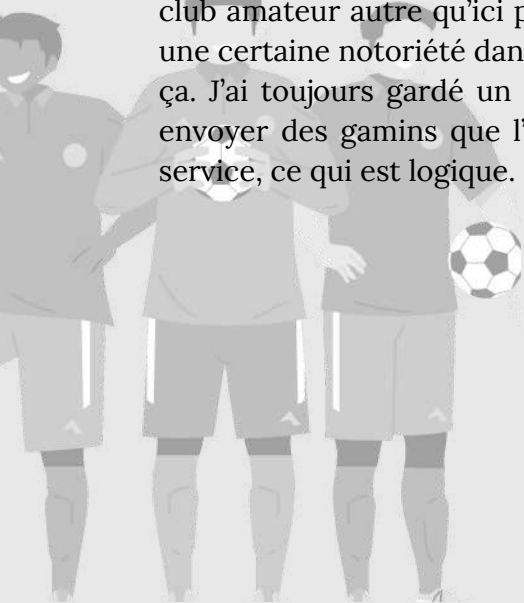
Le fait d'avoir toutes les équipes de jeunes au plus haut niveau, d'avoir beaucoup de recruteurs qui viennent voir nos matchs et observer nos joueurs, d'avoir énormément de joueurs qui sont sollicités par des clubs professionnels, d'avoir beaucoup de joueurs issus de la section jeune qui joue en équipe première en National 3, donc ça veut dire que les éducateurs qui ont participé à leur évolution ont bien travaillé, et pour le club c'est une réussite. Malgré le fait que nous avons énormément grandi, nous sommes fiers d'avoir conservé le côté familial. Quand je suis revenu, les mêmes personnes étaient là: la secrétaire c'est toujours la même, le gars de la buvette aussi, on a toujours gardé cet esprit là de convivialité, ce qui contribue, je pense, à la réussite du club parce qu'on se connaît, on se dit les choses et on a tous un intérêt commun : celui de la réussite du club.

Quels sont les défis qui peuvent survenir lorsque vous travaillez avec de jeunes talents en formation et comment les gérez-vous ?

Le plus gros problème c'est les parents. Ils pensent qu'ils ont tous un phénomène et se disent qu'ils ont le futur Mbappé. L'autre jour, j'assistais à un match amical de U10 et j'avais l'impression que c'était la Champions League. Il y avait des parents qui s'insultaient et qui étaient fous, je me demande comment c'est possible d'en arriver là. Je dis souvent à mes éducateurs qui s'il y a un problème avec un parent, vous me l'envoyez, je veux les décharger de ça, je ne veux pas qu'ils se prennent la tête avec un parent parce que ça peut rejallir sur le gamin et ce n'est pas le but. Je pars du principe que ce n'est pas parce que le père est un con que le petit doit en pâtir. S'il est bon, il doit jouer. J'essaie donc de gérer au mieux les conflits avec les familles. L'autre gros problème, ce sont les faux agents. Il y a bien évidemment de vrais agents qui connaissent très bien le foot et qui ne font pas n'importe quoi, mais malheureusement il y en a d'autres qui gravitent autour des joueurs qui ne comprennent rien, ils ne maîtrisent pas les choses et à un moment donné ils font faire de mauvais choix au joueur alors qu'il faut laisser faire les choses, il ne faut pas être impatient.

Pouvez-vous nous en dire plus sur votre amour pour ce club de l'ASCC ?

C'est le club où j'ai toujours joué, c'est le club où mon père a entraîné pendant pratiquement 20 ans, c'est le club de ma ville. Franchement, je pense que je ne serais pas reparti dans un club amateur autre qu'ici parce qu'aujourd'hui on voit l'ASCC comme un club structuré avec une certaine notoriété dans le milieu amateur, mais quand je suis arrivé ce n'était pas comme ça. J'ai toujours gardé un œil sur l'ASCC dans tous les clubs où j'ai été. J'ai essayé de leur envoyer des gamins que l'on n'avait pas conservés à Monaco ou Cannes pour leur rendre service, ce qui est logique.



Avez-vous eu des offres de clubs professionnels ?

J'ai eu quelques propositions notamment parce que je suis très proche de Rolland Courbis, j'aurais dû partir avec lui dans un ou deux projets, mais pour l'instant ça ne s'est pas fait. On verra ce que l'avenir nous réservera. Je ne veux pas partir n'importe où si c'est pour partir dans un projet d'un an ou deux qui est bancal, ce n'est pas la peine.

Comment percevez-vous le fait d'avoir réussi à fusionner votre travail avec votre passion ?

Je suis un exemple de personne qui vit de sa passion, je suis un privilégié. Lorsque j'ai dirigé la scolarité de l'OGC Nice et de l'AS Cannes, le matin je n'avais pas l'impression d'aller travailler, et le soir j'entraînais à Monaco. Ensuite j'ai dirigé le centre de formation de l'AS Cannes, c'était du boulot, mais il y a pire. J'entraînais, je parlais foot, et je gérais des gamins qui étaient plutôt sympas. Maintenant à l'ASCC je gère le club et je suis sur le terrain tous les jours et également professeur de droit dans une école de management du sport donc finalement je vis de ma passion grâce à mes études ce qui est fantastique.

Quels sont vos objectifs et ambitions à court et à long terme pour l'ASCC ?

Au niveau des jeunes, c'est d'essayer d'avoir des équipes qui montent en U17 et U19 nationaux. Et au niveau du club c'est continuer de garder le côté familial, continuer de progresser et d'aller le plus haut possible parce qu'on ne se fixe pas de limite. On essaiera dans les 5 prochaines années d'accéder en National 2 et puis pourquoi pas essayer d'aller plus haut à un moment donné, mais sans se précipiter, sans se prendre la tête, avec les moyens qu'on a, sans mettre de la pression inutile à tout le monde, car ça ne sert à rien. Les clubs qui réussissent sont les clubs qui mettent de la compétence et de la cohérence, si vous mettez beaucoup de compétences et que vous mettez de la cohérence dans les décisions que vous prenez, en principe vous allez réussir.





CRITIQUES CULTURELLES



CINÉMA

Black Panther : Wakanda Forever

Fairplay

Anatomie d'une chute

Dragon Ball Super

Sound of Freedom

Oppenheimer

Expendable 4

Thor

Le dernier Samouraï



Black Panther Wakanda Forever : L'Afrique du futur

Nidal REGRAGUI

Le dernier né des studios Marvel : Black Panther Wakanda Forever réalisé par Ryan Coogler, est un succès planétaire.

Engendrant jusqu'à un milliard de dollars, il rentre ainsi dans le cercle très fermé des rares films ayant conservé leur première place au box office, durant cinq semaines d'affilée. Une réussite, faisant suite au 1er Black Panther sorti en 2018 et à son incroyable succès, ce chef d'œuvre de Marvel était parmi les plus attendus, pour les sorties de 2022. Plongés dans un univers afro-futuriste, ce film vient casser les codes occidentaux qui ont longtemps orienté les films vers une vision teintée de « White privilege ». Aujourd'hui, les personnages européens qui ont pour rôle de sauver le monde, ça ne marche plus ! La prouesse de ce film réside ainsi dans la volonté assumée du réalisateur de mettre en avant la communauté noire, d'une manière encore jamais vue auparavant. Et c'est un pari plus que réussi ! Le scénario, nous invite dans le monde de Wakanda un pays africain, présenté comme une puissance mondiale futuriste, un pays riche dotée de ressources naturelles de vibranium. Loin des clichés auxquels nous ont habitués certains médias. Ici l'Afrique, est mise en valeur représentée comme une puissance développée et souveraine. Wakanda, est une parfaite fusion entre le monde du futur, et la célébration de la culture africaine. Qu'il s'agisse des paysages à couper le souffle, jusqu'aux tenues africaines revisitées : c'est un vrai travail d'orfèvre. Ce film s'inspire ainsi de différents mouvements politiques, des Black Panther de 1966 au plus récent mouvement de « Black Lives matter », contre les violences policières aux Etats-Unis.

Ainsi, ce blockbuster sert de réel outil d'Empowerement pour la communauté noire, tout en représentant également toutes les cultures opprimées ou souvent sous-représentées, et mal représentées. La représentation favorable, de la culture et de l'héritage africain permet ainsi aux personnes noires, de se sentir fières de leurs origines et de les célébrer devant le monde entier, sans aucune honte. Un autre aspect de l'empowerement qui est également illustré est celui de la femme, en l'occurrence la femme noire. Ici les personnages principaux, sont essentiellement des femmes puissantes, avec la reine Ramonda, Mboke, et Okoye, qui se battent pour protéger le royaume de Wakanda des ingérences politiques d'autres nations. Cet aspect du combat politique, détient également une résonance dans la réalité diplomatique, en faisant allusion à la colonisation et donc à l'ingérence des pays occidentaux dans les affaires des pays colonisés. Ici Wakanda, refuse toute sorte d'intervention externe, et se pose en souverain ultime. Pour conclure, ce film est à voir absolument, au-delà des multiples messages engagés dont il regorge. Il ne faut pas oublier que c'est avant tout un film Marvel, et qui dit Marvel dit chef d'œuvre cinématographique, réalisé grâce à un budget astronomique. Ce film est donc un régal pour les amateurs d'effets spéciaux impressionnants, qui donnent vie à des scènes d'action spectaculaires, et à des mondes fantastiques et super- pouvoirs sensationnels !



Fairplay : dénonciateur ou provocateur ?

Marie LENTZ

Sorti le 20 janvier 2023 sur Netflix, Fairplay aborde des sujets profonds comme la place de la femme au travail, l'égo de l'homme et donc des conséquences que cela peut avoir sur la relation amoureuse. Noté 2,8/5 par allo ciné, ce film ne fait clairement pas l'unanimité. Les avis sont mitigés, le jeu d'acteur est certes convaincant, s'en est autre pour ce qui est du scénario. En effet, le retournement de situation en ce qui concerne l'amour porté de l'homme envers sa futur épouse est prévisible et très rapide. Un changement de comportement plus subtil aurait apporté plus de crédibilité au scénario. Cependant, cela dénonce bien l'égo surdimensionné qu'ont les hommes lorsqu'il s'agit d'argent et de travail. Ici c'est une fois que la femme est promue et donc obtient un salaire plus élevé que celui de son compagnon que celui-ci n'éprouve non pas l'amour qu'il prétendait avoir mais plutôt de la jalousie ainsi que de la haine envers sa fiancée.

Une réaction attendue par le public. Ce film met donc en évidence le vice de l'homme par sa cruauté et sa violence au fur et à mesure des scènes, ainsi que les événements que subit une femme lorsqu'elle est bien placée dans une entreprise. Insultes et blagues déplacées sont encore une fois l'objet du script. Une suite d'événements logique pour ce qui est du rôle de l'homme, en revanche la femme a des actions parfois limites et contradictoires à sa personnalité de business women. C'est sans doute ce qui a le plus fait diverger les avis du public. Car oui Fairplay dénonce dans toute sa splendeur des comportements anormaux et inégalitaires envers les femmes mais ne met pas celle-ci non plus en valeur aussi bien qu'il le faudrait pour ce type de scénario.



Meurtre ou suicide ? Au cœur d'un procès familial.

Suzanne VALLET

Des acteurs fantastiques, une atmosphère angoissante et des plans entrecoupés ; Anatomie d'une chute, sorti en salle en août 2023, nous plonge dans un thriller aux allures dramatiques. Le ton du film est donné lorsque le mari de Sandra est retrouvé mort devant la maison familiale. S'en suit une enquête, ne déterminant comme potentiel coupable qu'une personne : sa femme, défendant elle-même la thèse du suicide.

Si le film nous promet un long plongeon au cœur d'un procès, c'est au sein d'une famille malheureuse que nous trouvons pied. Tout du long, le portrait de Sandra, joué par Sandra Hüller, est dépeint : mère absente, épouse colérique, femme bisexuelle, nous découvrons en elle toutes les tares d'une vie de couple difficile. L'intimité des parents est traitée au travers de différents prismes, notamment celui de leur fils, Daniel, malvoyant depuis un accident décrit comme le point de rupture du duo.

Si l'histoire est en somme assez banale, un procès entre deux écrivains dont les vies sont d'un banal ennui, le point majeur de ce film est le jeu d'acteur. Durant ces deux heures, nous sommes mis face à la difficulté, parfaitement exécutée, avec laquelle Sandra, d'origine allemande, submergée par l'émotion, peine à conter son histoire en français ; face à l'humour et au ton suffisant dont se sert l'avocat général, sûrement le personnage le plus odieux qu'il m'ait été donné de voir, pour son plaidoyer ; face à la tendresse avec laquelle Daniel juge ses parents, dont il découvre une multitude de facette au rythme des jurés. La fin du procès finit par ne plus importer aux spectateurs, le plus important semble être la finalité de la dissection de cette famille, qui n'a rien de différente de la nôtre.

Attention, spoiler : que nous la croyions coupable ou pas, Sandra est innocentée et la fin, un long et prolongé câlin à son fils Daniel, ne nous dit véritablement d'elle qu'une chose, cette femme aime son fils et aurait tout fait pour le protéger.



Dragon Ball Super : Broly : Un retour épique qui ravive la magie de la franchise.

Walid SOLTANI

"Dragon Ball Super: Broly marque un retour triomphant pour l'emblématique franchise animée Dragon Ball, offrant un festin visuel époustouflant et une histoire captivante qui ravira à la fois les fans de longue date et les nouveaux venus. Ce dernier, sorti en 2018, catapulte les spectateurs dans une aventure palpitante, empreinte d'émotions intenses et de combats spectaculaires, tout en explorant les racines profondes des personnages bien-aimés.

L'animation du film est un véritable exploit artistique, avec des séquences de combat soigneusement chorégraphiées qui capturent la puissance brute des guerriers Saiyans. Chaque coup, chaque explosion et chaque mouvement sont exécutés avec une précision qui éblouit l'œil et fait monter l'adrénaline. L'aspect le plus captivant de "Dragon Ball Super: Broly" réside dans sa capacité à dévoiler de nouveaux aspects des personnages emblématiques de la franchise, permettant aux spectateurs de plonger plus profondément dans leurs luttes personnelles et leurs motivations les plus profondes. Alors que les fans sont habitués aux prouesses de combat épiques de Goku et Vegeta, ce film transcende ces attentes en révélant des couches émotionnelles jusqu'alors inexplorées de ces personnages si emblématiques. Nous sommes témoins de la détermination inébranlable de Goku (habituelle), mais aussi de ses doutes intérieurs et de sa relation complexe avec son passé. De même, le parcours de Vegeta devient plus nuancé, révélant sa quête perpétuelle d'identité et de rédemption, faisant de lui bien plus qu'un simple rival de Goku. Quant à Broly, sa transformation en personnage plus profond et plus humain est l'une des plus grandes réussites du film, offrant un regard poignant sur les traumatismes de son passé et la manière dont ils ont façonné sa personnalité. Ce dernier, ayant déjà deux films à son effigie, possédait une image assez brute, puissante et sans fond. Le fait d'entrer dans l'intimité, la coquille et le passé de personnages aussi charismatiques, durs et qui donnent l'impression d'être constitués de marbre, rendent le film plus captivant et touchant.

Cependant, malgré ces moments émotionnels saisissants, certains aspects du récit restent sous exploités. Certains thèmes prometteurs, tels que les relations familiales complexes et les dilemmes moraux sous-jacents, sont abordés de manière superficielle, laissant une impression de potentiel inexploré. Le film aurait pu bénéficier d'une exploration plus approfondie de ces éléments, ce qui aurait enrichi davantage le récit et ajouté une profondeur supplémentaire à l'expérience globale. Toutefois, les spectateurs ont été gâtés en terme de « fan-service » : une animation exceptionnelle, des scènes de combats spectaculaires, des transformations extravagantes ainsi que des apparitions surprises ont embellies la copie finale du chef d'œuvre d'Akira Toriyama. Malgré cette légère réserve, "Dragon Ball Super : Broly" reste un hommage captivant à l'héritage de la franchise, réussissant à concilier la nostalgie des fans avec une touche de renouveau émotionnel. Il parvient à captiver à la fois par ses combats épiques et par ses moments de vulnérabilité humaine, consolidant ainsi la place de Dragon Ball dans le panthéon des épopées d'action animées. En somme, ce film réussit à réaffirmer la place de Dragon Ball en tant que l'une des franchises d'animation les plus emblématiques et appréciées de tous les temps. Avec son mélange équilibré d'action effrénée, d'émotions profondes et de visuels éblouissants, le film prouve qu'il a tout ce qu'il faut pour continuer à enchanter les fans de tout âges et à captiver un nouveau public, assurant ainsi la pérennité de l'univers Dragon Ball pour les années à venir.



Le récent film « Sound of freedom » sonnerait problématique.

Lina RABHI

Ce film sorti cette année en juillet dernier aux États-Unis mais pas encore en France fait déjà polémique. En effet, traitant sur le sujet sensible du trafic sexuel d'enfants, celui-ci ne plairait pas à tout le monde.

Malgré son record d'audience explosif long-métrage avec une tournure de documentaire réalisé par le réalisateur Alejandro Monteverde et produit par Angel Studio ne passe pas pour un bon nombre de personnes le trouvant « violent » et « complotiste ». En effet certaines personnes pensent qu'il s'agit d'un coup monté afin de susciter la peur de la population pour qu'ils « pucent » leur enfants ? D'autres personnes au contraire pensent que certaines organisations feraient en sorte qu'il soit le moins visionné possible de par les nombreuses annulations de séances de ce film particulièrement dans les salles de cinéma.

L'histoire est basée sur des faits réels inspirés par le documentaire réalisé par Tim Ballard qui dans le film tout comme dans la réalité, est un policier chargé des affaires de trafic sexuel d'enfants aux États-Unis. L'histoire se centre sur l'enlèvement d'un garçon et de sa sœur qui ont été kidnappés par une fausse agence de mannequinat qui en réalité se trouve être une organisation de trafic sexuel d'enfants.

Les images tout au long du film sont extrêmement violentes et choquantes psychologiquement. Cependant, le problème avec ce film est que malgré l'aspect atroce de la situation, certaines scènes et la tournure du film provoquent une certaine transition brute rendant la fin du trafic sexuel si simple, alors que la réalité est toute autre. Certaines personnes pourraient penser que la plupart des cas sont simples à résoudre alors qu'en réalité, le trafic d'enfant est un business colossal, très complexe, et difficile à infiltrer.

Néanmoins, le fait de dire qu'il s'agit d'un complot est peu crédible, il s'agit d'un film inspiré d'un récit et d'archives bel et bien réels et non pas d'une complète fiction. De plus, le trafic sexuel d'enfant est un sujet très sérieux et bel et bien existant qu'il ne faut ni censurer ni minimiser et le dépeindre tel qu'il est et ne surtout pas nier cette triste réalité.



Oppenheimer : un film sensationnel et engagé.

Nathanyel YUNES

Oppenheimer, un Biopic réalisé par Christopher Nolan raconte l'histoire de la bombe atomique. Ce film est une bombe d'émotion. Il raconte de manière très romancée, très engagé, la pression sociale des Américains face à un génie de l'humanité : Oppenheimer, qui était juif, sensible à l'holocauste, actes barbares de l'Allemagne Nazi. Les images du film sont très belles, avec des gros plans, des plans floutés bien réalisés qui donnent de la profondeur au film. Le public est imprégné par l'émotion des scènes impactantes et bouleversantes. Les acteurs sont bien choisis, on peut constater que leurs rôles, leurs ressemblances aux vrais personnages et la manière de jouer leurs rôles, agit sur l'émotion du public, sur la beauté de ce film. La musique est magnifique, avec un ton d'horreur, de stress : cela met en lumière les activités des scientifiques qui ont collaboré à Los Alamos sur l'origine de l'histoire de l'arme nucléaire, ainsi que les différents problèmes politiques et économiques rencontrés lors de leurs escapades. Ils étaient surveillés, espionnés. On ne voit pas les trois heures du film passer, ce film donne envie aux spectateurs de retourner le voir. Ce film mérite, selon moi, un prix pour Meilleurs acteurs, Meilleure musique et Meilleur réalisateur. Pour ceux qui critiquent le réalisateur, non habitués à ce genre de film, on peut être vraiment bluffés par la manière de réaliser ce film car on a plus tendance à voir des films de science-fiction et des DC du type Batman de la part du réalisateur. Il est vrai que parfois, nous pouvons nous laisser distraire, par la quantité de personnages mais qui jouent tous un rôle, important dans le procès de Oppenheimer. Pour conclure, Oppenheimer a voulu, avec son équipe de scientifique à Los Alamos, créer une bombe atomique dans le but d'éradiquer la guerre mondiale, et de sauver l'humanité tout entière.



Expendable 4, un bide qui fait parler.

Antoine SUARD

Expendables 4 faisait son retour sur grand écran avec un casting XXL et des promesses d'actions parfois décevantes et mal perçus par le public.

Le quatrième opus de la franchise d'action culture, Expendables 4, semble être plus une tentative désespérée de réanimer une série en perte de vitesse qu'une véritable innovation cinématographique. Avec un casting toujours aussi impressionnant de stars du cinéma d'action des décennies passées (Sylvester Stallone, Jason Statham, Megan Fox...), le film promettait une dose inépuisable de nostalgie et de frissons. Cependant, cette promesse tombe à plat à bien des égards. La trame narrative, ou du moins ce qu'on pourrait appeler ainsi, est tout à fait prévisible et rappelle des schémas réchauffés des précédents volets. Le scénario est d'une simplicité telle qu'il ne laisse aucune place à l'intrigue ou à la tension narrative, et les rebondissements sont non seulement attendus, mais souvent exagérés et clichés. Malgré l'action omniprésente, les scènes de combat manquent souvent de fluidité et de chorégraphie soigneusement orchestrée qui ont rendu célèbres les films d'action classiques. Les séquences d'action paraissent davantage comme une série de numéros individuels sans réel lien entre eux, ce qui nuit à l'expérience immersive du spectateur. Des performances "engourdis" pour les stars du cinéma. En ce qui concerne les performances, les acteurs emblématiques semblent quelque peu engourdis et peu inspirés, comme s'ils jouaient des versions caricaturales d'eux mêmes. Même les dialogues, qui auraient pu être un point fort pour donner du relief aux personnages, se révèlent plats et dénués de tout élément marquant. D'un point de vue technique, les effets spéciaux, bien que solides, ne parviennent pas à compenser les lacunes de l'intrigue et de la mise en scène. L'excès de CGI détruit souvent l'authenticité des scènes d'action, ce qui rend les moments censés être palpitants plus artificiels que réellement captivants. En somme, Expendables 4 semble être une coquille vide de ce que la série aurait pu être. En l'absence d'une histoire captivante, d'une action bien coordonnée et d'une performance d'acteurs convaincante, le film ne parvient pas à raviver la flamme de l'excitation qui caractérisait les films d'actions des décennies passées. Malheureusement, cette tentative de prolonger la franchise se solde par une déception amère pour les fans de longue date et une occasion manquée de rendre hommage au genre qui a façonné l'industrie cinématographique moderne.



Le Thor

Alexandre JACOBBI

Avec la sortie récente des deux derniers jeux God of War, la saison 2 de la série Loki, les nombreux films Thor, sans compter ceux dans lesquels il apparaît, ainsi que tant d'autres œuvres... On peut dire que la mythologie nordique a souvent été au premier plan ces dernières années.

A travers cette critique, nous allons aborder le traitement réservé à la mythologie nordique dans les œuvres du Marvel Cinématique Universe (MCU), en nous appuyant sur le cas de Thor, et voir comment cet emblématique personnage est traité par Marvel. Il est bon de préciser que nous nous concentrerons uniquement sur les sorties sur grand écran, soit le MCU. De ce fait, les comics et les jeux ne se passant pas dans cet univers ne rentrent pas en compte. Tout le monde est sensible au personnage de Thor dans sa globalité : Dieu de la foudre, fils d'Odin et de mère géante, il est en effet un demi dieu Ase. A savoir, un dieu Ase est un dieu Asgardien, royaume d'Odin. Il existe neuf royaumes dans la mythologie nordique. Cette subtilité est respectée dans les films de Marvel car, effectivement, même si il considère Frigga comme sa mère, il est bien précisé qu'elle est sa belle-mère. Du côté de l'arbre généalogique, tout est conforme : Loki est bien son frère adoptif, tandis que Odin et Frigga sont bel et bien ses parents adoptifs. On y retrouve leur rivalité, toute la surnoisserie de Loki et ses traits sont assez conformes à ce que l'on pourrait lire dans la mythologie, avec de nombreuses subtilités, notamment dans sa relation avec son frère Thor, ce qui rajoute un charme au récit de Marvel. Le MCU reste assez fidèle pour ce qui est de la généalogie, ainsi que dans l'univers qui entoure le Thor de la mythologie. On y retrouve en effet tous les Royaumes importants comme Asgard, Midgard, Jotunheim... Les géants de glaces apparaissent dans le premier film, on entend parler de la guerre d'Odin contre les géants... Le concept du Ragnarök est largement évoqué étant donné qu'il donnera son nom au troisième film, film dans lequel on retrouve Surt qui, attention spoiler ; comme dans la mythologie, causera bien le Ragnarök. Le Ragnarök symbolise la chute d'Asgard et la défaite de Odin. L'univers est assez fidèle et certaines références feront sourire les amateurs de mythologie.

Là où le sujet devient plus délicat, c'est quand on évoque le Ragnarök. En effet c'est le moment le plus important de la vie de Thor. Alors même, si le troisième volet des films Thor porte son nom, le sujet est assez bâclé et c'est ouvertement montré dès la première scène avec Thor se moquant du Ragnarök. Cette négligence se mélange très, très mal, avec l'humour que l'on connaît si bien chez Marvel.

On est tous d'accord pour dire, qu'heureusement, les films ne retranscrivent pas à la lettre les événements mythologiques, et y ajoutent leur identité. Néanmoins, la trame du film fait expédier cette thématique, pour pouvoir reléguer ce sujet au second plan. Marvel garde tout de même la dramaturgie, mais via une autre trame scénaristique.

On peut se sentir frustré de la légèreté avec laquelle le thème est traité tout le long des films. On y loupe l'occasion d'introduire le plus grand ennemi de Thor, le Serpent de Midgard, alias Jormungand, ainsi que de voir des créatures mythiques comme Garm, un loup devant combattre durant le Ragnarök, de beaux plans visuels, avec l'occasion d'introduire les loups de la prophétie Skoll et Hati, les loups du jour et de la nuit devant annoncer la venue du Ragnarök.

Recentrons le sujet sur Thor, il est l'un des personnages principaux de Marvel. Visuellement il est interprété comme un beau gosse, au corps d'Apollon. Physiquement, il est le stéréotype d'un dieu grec. Son comportement est celui d'un enfant pourri gâté qui se sent invincible grâce à la puissance de Mjollnir (le marteau de Thor). L'évolution de son comportement est néanmoins très intéressante, car, après le premier film, il gagne en maturité et se rend compte de ses responsabilités, il devient le digne héritier d'Asgard. Il conserve cependant l'arrogance qui caractérise un Thor, tout en gagnant en maturité, mais malheureusement son écriture est encore loin de puiser tout le potentiel que renferme ce personnage. Le concept de Thor est d'incarner la puissance même, la foudre, un dieu nordique pouvant être une brute dévastatrice. Son personnage reste maladroitement écrit. Alors que l'on s'attendrait à le voir être bête et comique par moment, mais brutal et puissant, on le retrouve souvent bête et loin des attentes. Dans les moments critiques, il essuie souvent de nombreux échecs et sa prestance s'est vu diminuer peu à peu.

Même s'il obtient quelques moments de gloire, c'est bien trop anecdotique et on ne retiendra aucune scène avec le ressenti qu'il dégage sa pleine puissance. La version de Thor la plus fidèle finalement, c'est pour Avenger Endgame où son interprétation est très fidèle à ce que l'on pourrait attendre de Thor. On a même le droit à une scène où il décapite Thanos. Alors que l'on s'attendait à la résurrection du personnage, c'est très vite qu'il retombe dans ses travers, et finit par être relégué comme l'élément comique du film. Alors oui, le comique fait partie du personnage de Thor, même si on se réfère à la mythologie. Mais cette touche d'humour ne doit pas balayer tout le charisme du personnage, ainsi que son aura. Malheureusement, c'est ce que Marvel n'a pas réussi à faire. On a le ressenti que Marvel veut que leurs histoires se détachent absolument de la mythologie, on voit même que Thor devient un personnage purement comique au fil des films. On le décrédibilise comme pour symboliser ce détachement à la mythologie. Le but est de casser avec le mythique, montrer que la réalité de Marvel est supérieure à l'univers de Thor. Le Thor de Marvel n'est pas intimidant et n'est plus aussi imposant qu'aux premiers films. On a le sentiment que ses pouvoirs sont constamment bridés. Il enchaîne de nombreux échecs, et n'est plus pris au sérieux. Comme pour symboliser qu'il n'est pas unique, pas le plus fort. Captain America finit même par soulever son célèbre marteau. Un clin d'œil qui peut faire sourire, car faisant référence à une célèbre scène où Captain America était à deux doigts de réussir. Mais cette fois-ci, en réussissant, Thor perd une partie de son identité. Son marteau est supposé être ce qui le caractérise. Le dernier film en date n'aide pas pour crédibiliser le personnage, se basant sur un humour très prononcé tout le long de l'œuvre. C'est avec un sentiment amer, la frustration d'être passé à côté de peut-être un des plus grands héros du cinéma que l'on fait ce constat. Alors que les bases étaient très bonnes pour voir évoluer le dieu de la foudre au sein du MCU.

On ne peut que regretter la descente aux enfers d'un personnage qui avait tout pour être mythique.





Le dernier samouraï

Maxence KOUIDRI

Ce n'est pas la version la plus fidèle à l'histoire de cet épisode que vous trouverez ici. Elle est amplement romancée, cela en devient presque bucolique par moments quand les lames de katana sont rangées dans leurs fourreaux. Si vous voulez vivre un voyage pour un Japon moderne naissant, il vous est offert en première classe par le réalisateur Edward Zwick. Casting, scénario, plans, cadre, décors, bande son, il n'y a pas une seule case que Le Dernier Samouraï ne coche pas. Vos émotions s'écouleront au même rythme que celui des saisons de ce dernier. Les interprétations de Tom Cruise et de Ken Watanabe incarnant respectivement Nathan Algren et Katsumoto sont à couper le souffle. Leurs personnalités et mœurs ambivalentes ne laissent pas deviner l'évolution de leur relation qui sera l'élément conducteur du film de leur rencontre jusqu'à un dénouement en absolue apothéose. Les personnages secondaires tels que Taka, Ujio ou encore Nobutada assurent leurs rôles avec brio et apportent chacun à leur manière leur pierre à l'édifice, de ce que l'on peut aisément considérer comme un chef d'œuvre. On ne rêve que d'une chose par-dessus tout, c'est de vivre cette histoire dans ses drames comme dans ses joies. Le dernier Samouraï est une poésie constante dans le calme comme dans la violence qui vous laissera certes sans voix mais en aucun cas inerte ou aux abois. Lèvres, balles, flèches, sabres et éléments s'entrechoquent tout du long. Le sang et les larmes coulent, les corps tombent, les positions se glacent mais une seule chose triomphe, l'honneur du Samouraï sauf et cette note pure à laquelle on ne peut que laisser place.



Séries

° Captain Fall ° Baron Noir ° Derry Girls
° Everything Now ° Sex Education ° Pain Killers
° Everything Now ° Lupin (partie 3)

Captain Fall

Sana OUICHOANI

Qui aurait pu imaginer que sur ce paisible bateau de croisière, se déroulaient les plus épouvantables des crimes : trafic d'armes et d'humains, meurtres, contrebandes ? En tout cas, surtout pas son capitaine ironiquement.

La série Captain Fall met en scène avec dérision la crédulité et l'innocence d'un jeune homme, face à toute l'horreur que peut causer la soif d'argent. À travers son humour noir, nous explorons les travers de l'être humain, qui pour un gros gain ou le prestige vendrait toutes ses valeurs humaines.

La protagoniste féminine, elle, est le complet opposé du capitaine Fall. Femme fatale, et stratégique, elle serait capable de fusiller n'importe qui pour le bien d'une mission. Chacun des personnages, malgré ses vices, devient très vite attachant, donnant l'envie de finir la série en une après-midi. Captain Fall, par son humour noir, rentre dans la lignée de ces prédécesseurs comme Inside Job, Désenchanté ou Rick et Morty. Prouvant la montée en popularité du dessin animé pour adulte, autrefois exclusivement dominé par les Japonais. Contrairement aux Simpson, ces nouveaux dessins animés suivent une histoire. Nous voyons l'évolution des personnages et nous nous attachons à eux, comme nous le ferions pour une série ordinaire. Malheureusement, ce genre est très sous-coté, causant par exemple la fin de la production de l'un des plus célèbres, Inside Job. Espérons ensemble que Captain Fall ne connaisse pas le même destin.



Everything Now

Clara MARIE-ANTOINETTE

Everything Now, ou la série qui a osé reparler des troubles mentaux et des troubles du comportement alimentaire. Alerte spoil dans cette critique : sortie début octobre sur Netflix, la nouvelle série Britannique Everything Now tente de se frayer une place sur la plateforme de streaming.

Par ailleurs peut être soulignée la diversité des acteurs de couleurs ou porteurs de handicaps, qui offrent un effet de fraîcheur par la nouveauté des visages des acteurs encore inconnus au petit écran. La série pourrait paraître ne rien apporter aux différentes séries traitant le thème de l'adolescence et de ses premières fois, à la différence près des sujets encore trop peu abordés comme celui des troubles du comportement alimentaire. Cette série traite de sujets sérieux en offrant des représentations inclusives et banalisées comme le sujet de l'orientation qui n'est pas une question dans les différentes storylines des personnages. En dehors de ces aspects qui pourraient faire d'elle une série marquante cette année grâce à ces représentations que le public n'a pas l'habitude de voir, on peut noter le caractère à double tranchant de ces sujets abordés. Ainsi, même si la série offre une représentation optimiste de la vie après une hospitalisation pour trouble du comportement alimentaire, il ne faut pas oublier que « l'après » est romancé. La série a donc agacé certaines personnes qui se sont senties concernées et mal représentées.

De plus, inspiré de la série « My Mad Fat Diary » (Série britannique à succès entre 2013 à 2015 qui suivait une adolescente britannique en proie à des troubles mentaux et en surpoids, ainsi que ses amis.) par le créateur Ripley Parker, elle est accusée par les spectateurs d'être une pâle copie sans arriver à égaler la profondeur des personnages et sa réalisation qui sont des références dans les représentations sur petit écran des troubles mentaux chez la jeunesse britannique.



Dans le royaume de la politique, le Baron noir règne en maître

Gautier LAROCHE



Baron Noir, la série politique tant attendue de Canal + qui avait séduit un large public à sa sortie en 2016 se tient toujours comme un cadre de la politique-fiction grâce à son réalisme vis-à-vis de la sphère politico-médiatique.

Diffusée en 2016 sur Canal +, Baron Noir est une série politique française qui a fait ses débuts avec une première saison palpitante. La création d'Éric Benzekri et de Jean-Baptiste Delafon a rapidement captivé mon attention en raison de son intrigue politique complexe et de ses performances d'acteurs correctes. L'une des forces majeures de cette première saison de Baron Noir réside dans son scénario intelligent et bien ficelé. La série plonge les téléspectateurs dans l'univers impitoyable de la politique française, offrant un aperçu réaliste des jeux de pouvoir, des intrigues et des alliances changeantes au sein du gouvernement. Les dialogues sont aiguisés, les personnages sont profondément développés et les rebondissements de l'intrigue sont captivants, créant ainsi une tension dramatique palpable. Un « scénario intelligent et bien ficelé »

Le casting de Baron Noir est un atout majeur de la série. Kad Merad joue à la perfection le rôle de Philippe Rickwaert, le protagoniste. L'acteur français a livré une performance très correcte en incarnant un homme politique complexe, charismatique et ambigu, ce qui le rend détestable, mais compréhensible.

Les autres acteurs principaux tels qu'Anna Mouglalis et Niels Arestrup apportent également une profondeur considérable au personnage de Kad Merad, contribuant ainsi à la richesse du récit de la série. Cependant, malgré ses qualités indéniables, la saison 1 de Baron Noir n'est pas exempte de défauts. Celui qui lui fait le plus de tort est la vitesse à laquelle l'intrigue se déroule. Les événements se déroulent trop vite. Les bonds dans le temps se font de manière trop récurrente et sont trop longs. Il faut bien suivre pour ne pas être perdu. L'autre critique négative qu'on pourrait faire sur cette première saison est la connaissance nécessaire préalable de la politique française pour pleinement apprécier les subtilités de l'intrigue et les références qui y sont faites. Malgré une attente élevée en raison du trop peu de séries politiques, la fiction a tenu la majorité de ses promesses et a réussi à atteindre sa cible tout en séduisant un public plus large. En conclusion, malgré quelques défauts mineurs, le scénario intelligent, les bonnes performances des acteurs et l'exploration réaliste du monde de la politique, la série crée une expérience immersive et suscite la réflexion sur les coulisses du pouvoir politique.

Mêler l'histoire et l'humour, c'est possible !

Lucie URRU



La saison trois de la série télévisée nord-irlandaise “Derry Girls”, sortie en octobre 2022, lui a permis d’être nominée pour l’Emmy Award 2023 de la meilleure comédie.

La scénariste Lisa McGee a écrit cette série en s’inspirant de son expérience d’adolescente grandissant pendant “les troubles” dans la ville de Londonderry en Irlande dans les années 90. Cette série se déroule pendant le conflit nord-irlandais dans une ville où la ségrégation entre les catholiques et les protestants était importante pendant la fin du vingtième siècle. Elle met en scène le quotidien d’un groupe d’amis et de leurs familles catholiques. Cette série aborde cette période sombre de l’histoire avec beaucoup de dérision, notamment lorsque les adolescents de seize ans brisent toutes les règles de leur école catholique. Cette série apporte du renouveau, car même si tous les personnages sont comiques (même la bonne sœur qui dirige l’école), elle ne s’écarte pas de son objectif de représenter les horreurs de la guerre civile. La dynamique des personnages est incroyablement bien équilibrée, chacun apportant sa propre saveur à l’histoire. Les acteurs incarnent leurs rôles avec une authenticité palpable, ce qui les rend immédiatement attachants. Visionner cette série, c’est comme s’immerger dans une reconstitution minutieuse de l’époque, où chaque détail et référence culturelle sont parfaitement représentés. Les enjeux politiques et religieux sont présents, mais ils ne prennent pas le dessus sur l’intrigue. Ils sont abordés avec subtilité pour que le public puisse y réfléchir sans se sentir submergé.

Il manque, selon moi, une explication du contexte historique. Pour bien appréhender la série, il est nécessaire d’avoir un minimum de connaissances personnelles à ce sujet. En revanche, cela peut inciter les spectateurs à se renseigner, faire des recherches.

Si vous recherchez une série dynamique, je vous conseille de chercher ailleurs. En revanche, si vous êtes en quête d’une expérience émotionnelle riche, variant entre l’humour et l’émotion, alors cette série mérite amplement votre attention. Bien que ciblant principalement les adolescents, je recommande cette série à un large public. Son sujet poignant offre une perspective éclairante sur cette période historique cruciale.

Sex Education

Marie NIX

La série « Sex Education » revient pour une dernière saison bousculer les mentalités. Cette série, ayant connu un succès immense lors de sa sortie, a perdu le cœur des téléspectateurs en revenant faire ses adieux.



Le sujet principal de cette série basé sur la vie sexuelle des jeunes n'est plus vraiment au rendez-vous et prend une tournure totalement différente. Sex Education est une série apparue sur Netflix le 11 janvier 2019. Lors de sa sortie, elle est rapidement devenue un phénomène mondial et a su marquer les esprits de tout le monde. C'est en mélangeant humour et éducation sexuelle que les jeunes ont pu s'identifier à ces personnages.

C'est après 3 saisons que la série décide de revenir sur nos écrans pour une dernière fois. Cependant, cette dernière revient avec un univers différent de ce qu'elle a pu nous proposer autrefois.

Qu'en est-il de nos personnages et de notre intrigue ?

Bien entendu, on retrouve nos personnages principaux tels que Maeve, Otis, ou encore Eric qui font bien l'intrigue et le sujet de cette nouvelle saison. Néanmoins, nous avons pu constater que les personnages de Adam et Aimee n'ont pas beaucoup été mis en avant par rapport aux saisons antérieures, eux, qui avaient conquis le cœur de nos spectateurs grâce à leur personnalité particulière. Toutefois, l'apparition de nouveaux personnages secondaires vient marquer un tournant dans la série. En effet, ceux-ci mettent en avant la diversité, ce qui est une bonne chose pour montrer à la société l'ouverture d'esprit. Cependant, on perd un peu le fil conducteur de la série d'origine. La vie sexuelle des jeunes est peu abordée et peu exploitée. En d'autres termes, elle passe en second plan dans l'intrigue. Ce qui a de quoi décevoir les plus grands fans de la série. En ce qui concerne la relation entre Maeve et Otis, elle aussi est peu mise en avant, ce qui donne un sentiment d'inachevé comme si certains éléments phares de la série avaient été bâclés et rangés dans un tiroir au fond d'une armoire. De plus, l'absence d'anciens personnages renforce l'idée que la série s'est essouffée et qu'elle est arrivée à terme. Outre cela, les intrigues autour de nos personnages ne passionnent plus nos spectateurs et ces derniers ressentent un certain ennui durant le visionnage des épisodes, sûrement lié au fait que nos personnages se retrouvent coincés dans différentes intrigues qui se succèdent les unes à la suite des autres sans même laisser un peu de répit au public. D'autre part, on assiste à un changement de décor radical, une esthétique plus claire et plus colorée que ce qu'a pu nous proposer la série autrefois, ce qui a de quoi déplaire aux fanatiques de la série. D'une façon générale. La série tire donc sa révérence sur une note assez particulière, un sentiment d'inachevé à décevoir les plus grands fans d'entre nous. En voulant s'inscrire dans d'autres registres, celle-ci a perdu le fil principal de l'intrigue et a perdu le cœur de ses plus fidèles téléspectateurs.

La face cachée de l'industrie pharmaceutique. Pourquoi tout le monde devrait voir "Pain Killers"?

Elysa LE CHAPPELLIER



La crise des opiacés a émergé au cours de ces dernières décennies aux États-Unis. Elle est liée à la surconsommation et à la dépendance des opioïdes, y compris les médicaments prescrits sur ordonnance. L'histoire de ce cataclysme ayant conduit à la mort par overdose d'un nombre incommensurable de personnes est parfaitement agencée dans la série "PainKillers". Mêlant histoires, témoignages et procès réclamant justice et réparation pour les millions de vies détruites par des prédateurs pharmaceutiques. Au fil des épisodes, vous apprendrez de manière choquante, comment, à partir des années 1970, des entreprises sans scrupules ont encouragé la prescription massive de médicaments pourtant hautement addictifs par des médecins, engendrant d'obscènes bénéfices pour elles-mêmes. La série révèle les effets dévastateurs de la prescription excessive d'antidouleurs, conduisant de nombreuses victimes vers l'abîme de l'héroïne, une voie de désespoir bien plus accessible.

De manière percutante, elle expose la montée alarmante des décès par overdose, où le fentanyl émerge comme un acteur majeur de cette tragédie humaine, alimentée par l'avidité insatiable de l'industrie pharmaceutique.

Au-delà de la crise des opiacés, PainKillers nous rappelle que l'industrie pharmaceutique est une machine bien huilée, dont l'objectif principal est de maximiser les profits, parfois au détriment de la santé publique. C'est une sonnette d'alarme, une mise en garde contre le pouvoir de ces géants pharmaceutiques qui opèrent dans l'ombre. Regarder cette série n'est pas seulement édifiant, c'est une nécessité pour quiconque souhaite être informé, éclairé et conscient des enjeux qui entourent la santé publique. Elle secoue les consciences et appelle à la justice, incitant les spectateurs à réfléchir aux conséquences de l'avidité sur la santé et le bien être de la société. PainKillers est une série incontournable pour quiconque cherche à comprendre les rouages tordus d'une industrie qui, hélas, ne place pas la santé des individus en première ligne, mais priorise avant tout ses intérêts financiers.

« Everything now » et la déconstruction des préjugés de notre société. (Série, GB, 2023)



Trouble du comportement alimentaire, complexe physique et morale, une série pour ado, « Everything now » sorti le jeudi 5 octobre 2023 est une représentation réaliste de notre génération et de la société. Dans cette histoire nous suivons l'histoire d'une ado de seize ans souffrant de troubles du comportement alimentaire et qui revient d'un centre de guérison. Pensant avoir raté les six derniers mois de sa vie, elle a le vif désir de vivre sa vie d'adolescente. Néanmoins, il n'est pas toujours facile lorsque nous vivons des choses difficiles et que nous sommes caractérisés de « différent ». « Everything now » tend à montrer le quotidien de personnes souffrant de TCA après avoir passé les étapes pour guérir. Dans une société où nous sommes jugés, pointés du doigt et poussés à faire des choses pour nous sentir « normal » et acceptés, cette série démontre que la guérison est au rythme de chacun et que même étant malades nous pouvons accomplir nos envies. Le quotidien est rythmé par des remarques : « t'es mince je veux le même corps », « tu ressembles à un squelette ». De manière caricaturale, la réalisatrice Ripley Parker illustre les préjugés de notre société dont souffre la génération Z. Cette représentation que la jeune femme est censée être et des complexes alimentés. La société patriarcat est de plus en plus critiquée dans les séries pour ados afin de dénoncer auprès de la « genZ » pour ne pas alimenter les stigmatisations pour les mentalités à venir. Au final, « everything now » est une appréhension du présent pour appréhender l'avenir.

Kassim KEFANE

Lupin, Partie 3 : Une exploration magistrale de l'injustice sociale à travers l'art du vol

Baptiste POIRIER



La dernière saison de Lupin sur Netflix transcende le simple divertissement pour devenir une œuvre captivante qui aborde avec subtilité les questions culturelles et sociales brûlantes. En utilisant l'art du vol comme toile de fond, la série offre une réflexion profonde sur les inégalités et les injustices qui persistent dans notre société. La force de cette saison réside dans sa capacité à fusionner l'intrigue palpitante avec une analyse perspicace des enjeux contemporains. À travers les exploits d'Assane Diop, la série nous invite à considérer les multiples facettes de l'injustice sociale. L'exploitation, la corruption et l'abus de pouvoir sont dépeints avec une justesse qui frappe au cœur. Le personnage d'Assane Diop incarne à la fois la résilience face à l'oppression et l'aspiration à la justice. Omar Sy offre une performance phénoménale, donnant à Assane une profondeur émotionnelle qui le rend à la fois héroïque et surtout humain. Son combat pour rétablir l'équité est à la fois une allégorie puissante et une source d'inspiration. La série fait également preuve d'une grande maîtrise dans la représentation de la diversité culturelle de la société française. Elle célèbre les différentes communautés qui composent le paysage urbain de Paris, évitant les stéréotypes tout en offrant un regard authentique sur la vie de la métropole.

Pour changer les règles, il faut parfois les défier. L'exploration des institutions corrompues et des élites déconnectées de la réalité reflète les préoccupations contemporaines qui résonnent dans le monde entier. La série met en lumière le fossé grandissant entre les classes sociales et la nécessité de se battre pour un système plus juste. Le thème de l'identité est également au cœur de cette saison. Assane, en tant que maître du déguisement, questionne la notion de soi et d'appartenance. C'est une réflexion fascinante sur la façon dont nous nous percevons et comment la société nous perçoit en retour.

En conclusion, la dernière saison de Lupin transcende le simple divertissement pour devenir une œuvre qui stimule la réflexion. En combinant une intrigue captivante avec une exploration profonde des inégalités sociales, la série offre une expérience culturelle et sociale inoubliable. Elle nous rappelle que l'art peut être un puissant vecteur de critique et de changement de notre société. Lupin continue de se hisser au sommet de la programmation de Netflix, non seulement pour son divertissement mais aussi pour sa pertinence sociale indéniable.

M U S I Q U E



- L'Album « Life Is Killing Me » de Type O Negative
- Frank Ocean : Le Silence Musical qui enchante
- « Montero (Call Me By Your Name) » de Lil Nas X : Défiant les limites de la provocation dans la culture pop
- Wallace Cleaver, l'étoile montante de la New Wave
- Saison 00 : Une thérapie musicale

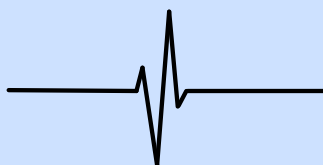
L'Album « Life Is Killing Me » de Type O Negative

Sophia ERAKHTINA

Type O Negative est un groupe de métal gothique formé en 1990 et composé de quatre membres. Ils sont connus avant tout pour leur musique lente, lourde et sombre, en y ajoutant un humour grinçant, morbide et une autodérision remarquable. Le groupe acquiert une certaine popularité au cours des années 90 en particulier auprès du public féminin. J'aimerais aujourd'hui porter ma critique sur un album en particulier qui s'intitule « Life is Killing Me » sorti en 2003.

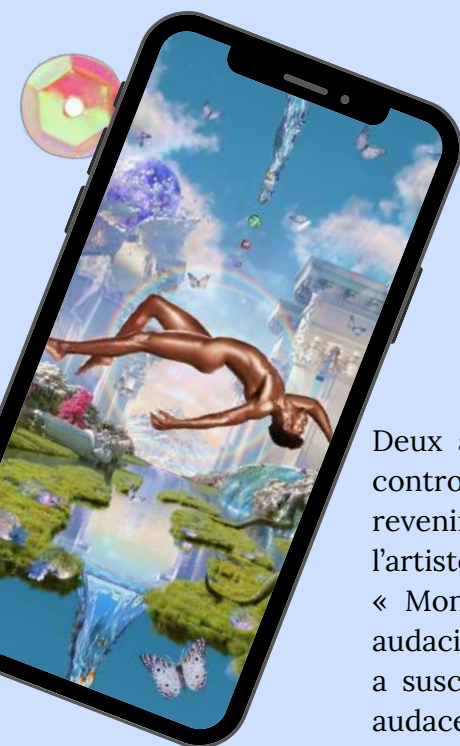
Un album au rythme plus rapide qui aborde de nombreuses thématiques comme la dépression, les addictions, la douleur et le désespoir dans une aura très obscure. Il y a aussi une critique du système médical américain qui est, selon le chanteur Peter Steele, responsable du décès de son père. Il lui fera référence dans le morceau « Todd's Ship God's » avec la phrase « I won't cry -Above all things boy, be a man » qui reviendra à multiples reprises. On comprend ici que cela fut les paroles de son père. On y retrouve toujours cette ambiance médicale lugubre avec des sons d'électrocardiogrammes qu'on pourrait entendre dans une chambre d'hôpital, parfois au début d'un morceau avant l'arrivée de l'instrumental comme dans « Life is Killing me » ou « Anesthesia ». Même si cet album est bien moins orienté vers les histoires à l'eau de rose, un morceau sur le thème de l'amour sera présent et pas des moindres : « (We Were) Electrocute » où Peter Steele va se remémorer sa compagne qu'il aimait énormément et qui a fini par le tromper au bout de dix années de relation. Une musique au rythme plus lent et mélancolique, qui a pour but de nous replonger dans ses quelques souvenirs avec Elisabeth. « How on you I've wasted my youth », « So proud to be by your side ; We were a team no one denied » Et enfin, par le morceau « Anesthesia », grandement salué par le public, nous nous plongeons dans le passé obscur du chanteur et bassiste Peter Steele. Le chanteur principal s'est inspiré de ses combats personnels contre la dépendance et la dépression, ainsi que des relations complexes qu'il entretient avec les autres pour rédiger les paroles d'« Anesthesia ». Les paroles dépeignent un sentiment de bouleversement émotionnel, alors que le protagoniste se bat contre ses démons intérieurs qui menacent de le consumer.

« So many times been burned, this lesson goes unlearned »
Cause when you trust someone, illusion has begun
No way to prepare impending dispair »



Le titre « Anesthesia » montre son envie de soulager tous ses tourments et sa douleur avec une anesthésie temporaire, pouvant faire allusion à de la drogue ou de l'alcool. On rejoint les problèmes d'addiction abordés ainsi, on peut alors observer le cercle vicieux du désespoir que vit le chanteur. La profondeur émotionnelle et la sincérité de son interprétation soulignent davantage le lien personnel qu'il partage avec la chanson. Le tout sur une mélodie mélancolique, combinée à la voix maussade de Peter Steele, ce qui amplifie les émotions brutes ancrées dans le morceau. Cet album est un mélange idéal de morceaux catchy, de mélodies tristes et d'atmosphère sombre, une vraie réussite reflétant le grand talent des 4 musiciens. Aujourd'hui, Steele aurait fêté son soixante-deuxième anniversaire cette année, mais est décédé d'une insuffisance cardiaque le 14 avril 2010, seul dans son appartement, de manière misérable car il n'avait pas assez de moyens pour se faire hospitaliser... Le fameux système médical américain...

Emblématique icône du métal et de la culture gothique des années 90, ainsi que grand fondateur du prodigieux groupe Type O Negative, Steele à la voix profonde et au charisme imbattable vit et vivra encore à travers sa musique qui n'est pas prête de disparaître.



« Montero (Call Me By Your Name) » de Lil Nas X : Défiant les limites de la provocation dans la culture pop



Abdallah MENASRI

Deux ans se sont écoulés depuis que Lil Nas X a sorti le clip fortement controversé de « Montero (Call Me By Your Name) », il est grand temps de revenir sur cette œuvre provocatrice et d'explorer la transformation de l'artiste.

« Montero » n'était pas seulement une chanson, c'était une déclaration audacieuse, une expression crue de la véritable identité du rappeur. La vidéo a suscité toute une gamme de réactions, de l'applaudissement pour son audace à la critique pour sa prétendue provocation.

Nous y avons vu Lil Nas X défier les normes sociales, tant en ce qui concerne la sexualité que l'iconographie religieuse. Un voyage vers l'acceptation de soi et la libération est décrit, pendant lequel il défie les attentes, notamment lors de sa danse suggestive avec Satan. Il mélange des éléments religieux, mythologiques et érotiques pour créer une expérience visuelle unique incluant cette scène où il descend d'un poteau vers l'enfer, défie le diable et termine par une danse sensuelle. Séquence ayant suscité des critiques l'accusant de blasphème et d'influence négative sur la jeunesse.

Au milieu de la controverse, on marque l'attitude sans excuse de l'artiste qui a utilisé ce clip pour faire passer un message auxquels bon nombres d'individus sont confrontés dans une société encore aux prises de l'homophobie, ainsi en forçant une conversation sur l'intersection de l'homosexualité et la religion.

Avançons jusqu'au présent et nous découvrons que Lil nas X a récemment révélé, dans un retournement de situation réconfortant survenu en avril 2023, qu'il était dans une relation heureuse avec la rappeuse PinkPantheress. A posteriori, « Montero » n'est pas seulement un clip musical, c'est un véritable chapitre dans l'histoire de sa vie. Alors qu'il continue de repousser les limites, il est évident que son évolution en tant qu'artiste et individu est loin d'être terminée.



Frank Ocean : Le silence musical qui enchante

Dans le monde de la musique, le silence peut être une arme puissante. C'est précisément l'arme que Frank Ocean a toujours choisi depuis la sortie de son dernier album en 2016, "Blonde". Pendant que de nombreux artistes se sentent obligés de suivre un calendrier de sortie régulier pour maintenir leur notoriété, Frank Ocean a choisi une voie différente, une voie qui suscite la curiosité et qui, en fin de compte, fait de lui un artiste encore plus fascinant.

Depuis 2016, Frank Ocean n'a pas sorti de nouvel album. Cependant, son absence d'activité ne signifie en aucun cas qu'il est tombé dans l'oubli. En fait, il est tout le contraire. L'énigme qui entoure l'artiste, son silence, a contribué à renforcer son mystère.

Il est important de noter que malgré l'absence d'un nouvel album, Frank Ocean a continué à publier de la musique ; offrant à ses fans des morceaux et des projets visuels sur son propre site web. Ces sorties inattendues créent un suspens constant et maintiennent son public dans une attente plutôt enthousiaste.

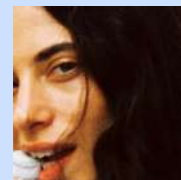
Le silence de Frank Ocean nous montre en réalité sa détermination à privilégier la qualité sur la quantité. Il ne se précipite pas pour sortir de la musique. Il prend le temps de créer des œuvres authentiques. Ce choix a peut-être pour résultat une attente parfois impatiente, mais elle garantit que chaque sortie est un événement musical.

Frank Ocean demeure un artiste qui, malgré son silence, continue d'exercer une influence profonde sur la musique contemporaine. En fait, son silence musical est devenu une partie intégrante de son charme, ce qui suscite l'excitation chaque fois qu'une nouvelle œuvre d'art est dévoilée.

Kasimi AMEL



WALLACE CLEAVER, L'ÉTOILE MONTANTE DE LA NEW WAVE



Mariama VALAKOU

Apparue sur la scène du rap français, aux côtés d'autres artistes émergents, avec une prestation exceptionnelle lors du Grunt 57 le 12 avril 2023, Wallace Cleaver a laissé une marque indélébile. Incontournable pour les talents en ascension, le jeune rappeur nous a livré un freestyle d'anthologie, s'imposant ainsi comme l'un des artistes les plus prometteurs de la scène du rap français. Originaire de Saint-Laurent-Nouan, l'artiste a su conquérir les cœurs dès ses débuts avec la création du groupe HPA MOB et du Garden Club au côté de son acolyte AnNie.

Sa montée en puissance a débuté le 8 mai 2019 avec la sortie de son premier EP intitulé "98" et composé de 12 titres reflétant parfaitement son talent d'écriture et la diversité de ses influences musicales. Un an après ce premier projet, Wallace Cleaver revient avec "Toute l'année c'est l'hiver", un titre annonçant la tonalité nostalgique présente dans son EP. Ce projet démontre l'évolution de son style unique, confirmant son talent en tant que rappeur.

Gagnant toujours plus de notoriété et de crédibilité dans le milieu du rap français, c'est fin 2020 qu'il annonce la sortie de son premier album "Cauchemar", qui voit le jour le 5 mars 2021. Le succès est tel qu'une version Deluxe est lancée en juillet 2021. Ce projet diversifié témoigne de sa puissance d'écriture, consolidant sa place dans le monde de la musique.

Suivi par des milliers d'auditeurs, c'est fin 2021 que le rappeur surprend ses fans avec un projet de 9 titres, "À la recherche du temps perdu".

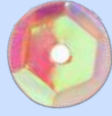
Après une année productive remplie de projets et d'ascension, 2022 sera pour l'artiste une période plus calme avec la sortie d'un projet collaboratif "41BORO". Cette année, calme, a été marquée par sa volonté de structurer sa carrière et de se concentrer sur l'aspect visuel de son projet musical. Des clips plus élaborés représentent un véritable progrès visuel, notamment avec les morceaux "Armata", "Encore" et "La Hyène".

Bien que sa carrière soit déjà mémorable, Wallace Cleaver ne s'arrête pas là. 2023 est une année riche en expérience et en évolution. Après son passage dans le Grunt en Avril, il sort en juin un nouveau projet intitulé "BAISER". Contrairement à son album "Cauchemar", qui explorait ses peurs profondes, "BAISER" se concentre sur sa passion amoureuse, souligné par la direction artistique de la pochette de l'album. Une œuvre sur l'amour, mêlant douceur et douleur, nostalgie et rancœur.

**"MERCİ POUR LA DOULEUR, DERİEN POUR LA DOUCEUR, PARCE QU'ELLE AVAIT DES YEUX QUI RENDRAIENT JALOUX LES DIEUX ET ÇA A FAIT PLEURER LE CIEL MAINTENANT"
DE RIEN POUR LA DOULEUR**

De l'amour au chagrin, l'artiste explore ses pensées tristes, nostalgiques et amoureuses, offrant une expérience musicale qui touche le cœur et l'âme. Un véritable album qui pose des mots aux maux de Wallace. Un projet riche et captivant, racontant une histoire authentique à travers une syntaxe atypique. Mais c'est çalavie selon Wallace Cleaver.





Saison 00 : Une thérapie musicale

Mariama VALAKOU

Pour les fervents de rap, le vendredi 23 juin 2023 fut un jour spécial ; le grand retour du rappeur français, d'origine haïtienne, plus connu sous le nom de Luidji. C'est après une absence longue et lassante de quatre années, que Luidji daigne enfin sortir Saison 00, un album introspectif mélangeant musicalité et temporalité, un vrai paradis musical pour les oreilles fines. C'est un renouvellement artistique que Luidji nous propose avec ce nouvel album, laissant derrière lui un premier projet « Tristesse business 1 », un album traitant des relations amoureuses et des femmes. Le chanteur produit un réel travail d'introspection, permettant, à nous, auditeurs, de s'identifier aux sons, aux paroles et aux situations évoquées dans l'album. La pochette nous fait directement plonger dans sa rencontre avec son enfant intérieur, une rencontre retranscrite dans l'introduction « Alexis » faisant référence à son vécu d'enfant noir.

Une vraie temporalité est retrouvée dans la construction de son projet. Inspiré de sonorités et de cultures différentes, centrée autour du Brésil, notamment avec le titre « Bahia », on retrouve un véritable génie musical. De nombreuses inspirations exotiques nous permettent d'écouter une œuvre d'art authentique et personnelle. Et derrière cette œuvre personnelle, conseils et messages d'espoir sont transmis de Luidji à ses fans. « N'essaie pas de tout maîtriser, N'essaie pas de tout maîtriser; Fais les choses, du fond du cœur Et ça va aller » Extrait de « Reste en Vie » C'est en se parlant à travers son écriture et sa musique, qu'il nous parle aussi pour que la musique devienne un médicament face au désordre qui se trouve dans nos têtes.



RoMAN/MANGA



- « La vie est un roman » de Guillaume Musso
- Shingeki No Kyojin : quand le manga devient miroir



"La vie est un roman" DE GUILLAUME MUSSO

Noah VALDACCI

"La vie est un roman" de Guillaume Musso est une œuvre exceptionnelle. Ce roman est véritablement unique, car il explore une situation inédite : un écrivain confronté à ses propres personnages de roman qui semblent le dominer. Cette dynamique ajoute une couche de suspense et d'originalité à l'histoire, et les rebondissements se succèdent, maintenant le lecteur en haleine. Musso réussit à immerger le lecteur dans la vie vertigineuse de chacun de ses personnages. Cependant, il est important de rester attentif, car l'auteur utilise une pluralité de points de vue qu'il mélange au fil des pages, ce qui peut parfois demander une certaine concentration de la part du lecteur au risque de se perdre. Les émotions suscitées par les lecteurs sont variées, allant de la colère à la compassion, en passant par l'incompréhension. L'histoire est complexe, et les réactions des lecteurs seront tout aussi diverses que les précédents lecteurs. Personnellement, j'avais l'envie de dicter la fin du roman à l'auteur, en espérant faire réapparaître le personnage de la petite fille, ce qui témoigne de l'immersion émotionnelle que l'auteur réussit à créer. En somme, "La Vie est un roman" peut être qualifié de troublant, voire déroutant, et cela constitue une de ses forces. Les références à la littérature et à la philosophie, comme la caverne de Platon, ajoutent une couche de profondeur au récit et ont été un régal pour moi en tant que lectrice. Dans ce roman, Guillaume Musso montre une facette moins classique de son talent d'écrivain de fiction, en proposant une histoire complexe et tourmentée qui m'a grandement satisfaite.

SHINGEKI NO KYOJIN : QUAND LE MANGA DEVIENT MIROIR

Lila SABEEB



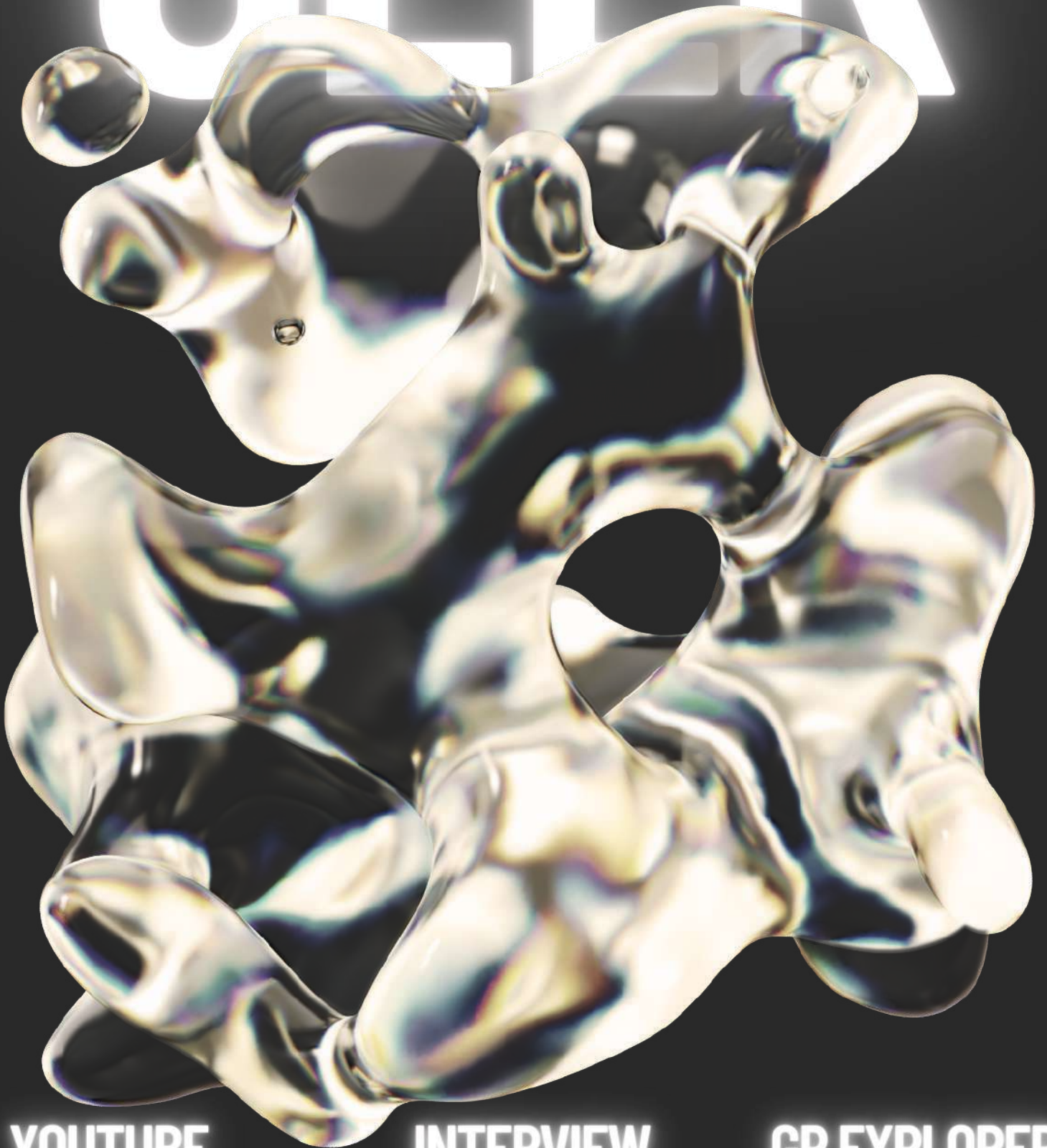
Lila Saabeeb

L'« Attaque des Titans » de son nom d'origine Shingeki No Kyojin, est une série de manga et d'animé qui se déroule dans un monde où l'humanité est assiégée par des géants mangeurs d'hommes, appelés Titans, et obligeant les survivants à se battre pour leur survie derrière d'immenses murs. L'intrigue suit Eren Yeager et ses amis, alors qu'ils découvrent des secrets sombres sur les Titans et se lancent dans une quête pour protéger l'humanité.

Bien que l'intrigue soit purement fantastique, elle puise son inspiration dans des éléments de la réalité, révélant des parallèles troublants avec des événements historiques. En effet, les Titans eux-mêmes sont souvent interprétés comme une métaphore des menaces existentielles qui ont pesé sur l'humanité à travers les âges, telles que les guerres, les épidémies et les catastrophes naturelles. Les Titans symbolisent alors la nature imprévisible et dévastatrice de ces crises. De plus, l'intrigue explore également des thèmes profonds et pertinents, notamment la lutte des classes et la xénophobie : un peuple est persécuté et opprimé par un autre depuis des siècles. Ce qui nous rappelle des situations historiques, tel que le conflit israélo-palestinien. Ainsi, ces similitudes sont généralement liées aux thèmes de l'occupation, de la division, de l'injustice et du cycle de la violence. Dans L'Attaque des Titans, les murs divisent le territoire et séparent les différentes populations. De manière similaire, le conflit israélo-palestinien est marqué par des frontières contestées, des zones occupées et des murs de séparation qui divisent les communautés. Eren et ses amis vivent dans un monde où ils sont opprimés par les Titans et le gouvernement central ; de nombreux Palestiniens ont exprimé leur sentiment d'oppression et d'injustice face à l'occupation israélienne. Le manga illustre un cycle de violence où les actions de vengeance engendrent, à leurs tours, des actes de violence. De manière similaire, le conflit israélo-palestinien est marqué par des cycles récurrents de violence et de représailles. De surcroît, les conflits entre les habitants des murs, dues aux différentes catégories sociales basées sur la richesse, rappellent des problèmes sociaux du monde réel.

En outre, il existe une division claire entre les habitants de la ville intérieure, menant une vie confortable, et ceux de la ville extérieure, où l'on retrouve les plus pauvres qui ont moins d'accès aux ressources. Les jeunes recrues qui s'engagent pour le service militaire sont souvent issus de milieux moins favorisés et sont contraints de se battre pour protéger la population. Ils sont exposés aux dangers des Titans, tandis que ceux de la ville intérieure vivent dans l'opulence. La lutte des classes sociales est donc un thème central de L'Attaque des Titans. La série explore les inégalités, la discrimination et l'exploitation sociale à travers ses personnages et son intrigue, tout en remettant en question le système qui maintient ces disparités. Les personnages principaux, en particulier, sont motivés par un désir de briser les chaînes de l'oppression et de rétablir la justice sociale. En somme, le manga d'Hajime Isayama se révèle bien plus qu'une simple histoire de monstres et de héros. Il puise ses sources d'inspiration dans des aspects de la vie réelle, tels que l'histoire, la société et les conflits, pour créer un monde fictionnel riche et complexe. En explorant ces parallèles entre la fiction et la réalité, la série nous encourage à réfléchir aux thèmes universels qui traversent l'histoire humaine, tout en nous offrant un récit captivant et révélateur.

GEEK



YOUTUBE

INTERVIEW

GP EXPLORER



GP Explorer: La récréation des riches

Julie SAVARY

Suite au succès de la première édition, le youtubeur français Squeezie a organisé une seconde fois le GP explorer au 24h du Mans. Le principe ? Une course de formule 4 organisée entre les grosses têtes du YouTube français. Un projet qui a eu un énorme retentissement auprès de la communauté d'internet et qui a battu deux fois le record de d'audience sur Twitch (plus d'1 million de viewers lors de la première édition et plus d'1,3 millions lors de la deuxième). Cependant, cet événement, qui a su donner une bonne impression la première fois, n'a pas été épargné par les critiques lors de son grand retour. Le principe même de la course de formule 4 pose déjà la question de l'écologie. Malgré la volonté de bien faire de Squeezie et son équipe, nous pouvons tout de même s'interroger sur l'image que cela renvoie à la jeune génération qu'il influence. Ce désastre écologique ne va-t-il pas à l'encontre des valeurs qu'il véhicule à travers ses lives et vidéos ? Ne serait-ce pas une forme d'hypocrisie ? Tout comme le fait de rendre le sport de l'automobile accessible à tous malgré l'évident élitisme du domaine.

Les grands prix à travers le monde, et même les pilotes, sont réservés à la haute sphère, non aux jeunes d'internet. Sans parler de l'organisation colossale d'un tel événement, la mobilisation du staff de la FFSA ainsi que les entraînements tout au long de l'année (parfois inutiles car certains ne prennent pas la peine de s'y rendre), n'est-ce pas le reflet d'un caprice de jeune milliardaire ? Ce n'est que la réalisation d'un rêve de jeune riche, qui souhaite faire la course avec ses amis devant une foule qui les acclament. Une collection de marchandise à l'effigie de tous les pilotes a été créée exclusivement pour le jour de la course, afin que le public puisse porter fièrement le nom de leur youtubeur préféré. La mégalomanie est poussée à son paroxysme. Cette hypocrisie des créateurs de contenu me fait frissonner, comment avoir l'audace de mentir en pleine figure à sa communauté ? On ne peut pas nier l'exécution parfaite de l'évènement le jour J, mais lorsque l'on prend du recul, on a l'impression d'être devant une cour de récréation géante qui vaut des milliers d'euros.

Alexandre JACOBBI,
Maxence KOUIDRI

DOSSIER JEUX-VIDÉOS

Ces jeux qui nous ont marqués

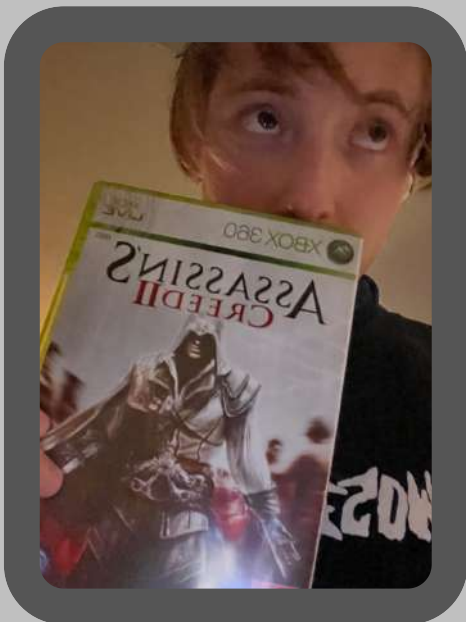
Au fil des années, nous avons tous été sensibles à un ou plusieurs jeux-vidéos. Pour introduire cette rubrique, nous allons aborder ces œuvres qui nous ont marqués et transportés dans leurs univers. Peu importe notre âge, peu importe la console et l'époque, nous allons parler de ces licences qui ont traversé les générations et qui occupent une place importante dans nos cœurs et nos souvenirs

Alexandre JACOBBI



Assassin's Creed II. Alexandre JACOBBI

Il arrive après le premier Assassin's Creed, qui avait Altair comme protagoniste, et qui nous laissait avec beaucoup de questions. Ce jeu va y répondre tout en posant son univers. Il lance la très célèbre saga de Ezio Auditore. On y fait la rencontre de ce qui deviendra le symbole de la licence, l'image qui nous vient à l'esprit quand on pense à Assassin's Creed : le symbole des assassins. C'est le premier volet de la mythique trilogie, nous plongeant dans une Italie en pleine renaissance. Au-delà d'un gameplay révolutionnaire pour l'époque. Il pose des bases sur lesquelles s'appuient encore les derniers jeux Assassin's Creed. On se retrouve dans un monde totalement ouvert, avec une fluidité sans pareille et aux multiples possibilités. C'est quelque chose d'impressionnant pour l'époque, et la beauté des graphismes aide à l'immersion. C'est en effet son décor qui nous prend aux tripes. L'intrigue commence avec l'assassinat de la famille d'Ezio, puis nous plonge dans la peau d'un Ezio brisé qui erre en plein Florence. Au fil du jeu, on évolue dans plusieurs décors comme Venise, la Toscane, San Gimignano, Monteriggioni, Forlì, la Romagne et même le Vatican. Des personnages emblématiques comme Léonard de Vinci nous aident durant tout le jeu. Ce qui nous surprend, c'est de voir ces décors évoluer au fil de l'intrigue, parfois dans des scènes de chaos, parfois de batailles. La sensation d'être libre et d'évoluer à notre guise, en choisissant l'infiltration ou le passage en force de manière très fluide ; c'est cette sensation de liberté qui nous fait aimer ce jeu. Là où ce dernier fait fort, c'est qu'il se passe à l'époque où le jeu est sorti, soit entre les années 2009 et 2012. Lorsque l'on joue dans le présent, on voit comment le temps a détérioré les éléments de décor que nous retrouvons dans le passé jouable, se déroulant entre 1480 et 1500. Ce jeu a été fait avec amour, et, au-delà de m'avoir fait aimer la licence des Assassin's Creed, il m'a fait aimer le jeu vidéo.



Medal of Honor Airborne Maxence KOUIDRI

a été développé par Electronic Arts et est sorti en 2007 sur PC, Xbox 360 et PlayStation 3. J'y ai personnellement joué, enfant, sur la console de SONY. La célèbre licence sortait là son tout dernier opus sur la Seconde Guerre mondiale, sujet très caractéristique de celle-ci, car c'était la seule et unique guerre qui avait été exploitée jusqu'alors. Après les marines, les paras sont sans doute le corps d'armée le plus réputé de la Seconde Guerre mondiale. Vous incarnez le soldat Boyd Travers, qui faisait partie de la 82e aéroportée... Alors, il ne faudra pas avoir peur de faire le grand saut de votre C47 au début de chaque mission. L'objectif est de libérer l'Europe en venant à bout d'un 3e Reich agonisant et de plus en plus acculé au travers de six missions et différents théâtres d'opérations tels que l'Italie, avec les opérations Husky et Avalanche, la Normandie, avec l'opération Neptune, les Pays-Bas, avec l'opération Market-Garden et enfin l'Allemagne, avec les opérations Varsity et Der Flakturm. En termes d'expérience, le résultat est au rendez-vous. Le jeu est globalement réaliste, mais avant tout immersif grâce à une ambiance sonore pour l'époque, à mon goût, rarement égalée.



Le jeu dispose d'une musique incroyable et parfaitement en rythme avec les actions qui s'y déroulent. Elle est composée par Michael Giacchino, qui n'est autre que le compositeur de la licence tout entière. Le bruit des armes, de leurs tirs et rechargements est quant à lui extrêmement précis et en est presque jouissif. L'IA des ennemis est particulièrement farouche si l'on décide de se lancer avec la difficulté maximale. Une fois largué de votre appareil, vous pouvez vous diriger dans la zone de votre choix, bien qu'il y ait des zones préférentielles. Ce sont des petits mondes ouverts et éphémères. Nous avons la liberté de réaliser les objectifs secondaires dans l'ordre que nous souhaitons, avant de nous concentrer sur les principaux et finir la mission. Le jeu est certes court, mais mérite d'être joué tant l'émotion vous gagne en le terminant comme si vous y étiez. Medal of Honor Airborne est selon moi l'un des meilleurs jeux sur la Seconde Guerre mondiale jamais sortis. Malheureusement la licence était déjà à son crépuscule et s'éteindra cinq ans plus tard avec le dernier opus « Medal of Honor Warfighter » suite de « Medal of Honor » se déroulant en Afghanistan. Un opus est sorti en 2021 sur la PlayStation VR mais n'a pas marqué les esprits et ne retranscrit pas l'essence même de cette licence qui restera mythique et, je l'espère personnellement, seulement endormie.

Un jeu sous-coté.

Alexandre JACOBBI

Vous ne connaissez sûrement pas, ou n'êtes pas sensible aux Final Fantasy, et donc encore moins au XVI. C'est pourquoi nous allons vous dire en quoi ce jeu mérite de s'y attarder. Souvent éclipsés par le FF7 et FF9, les autres volets restent d'excellents jeux qui sont cruellement vite oubliés. L'avantage, c'est que les jeux ne sont pas en canon. Hormis quelques subtiles références, vous pouvez tranquillement jouer à n'importe lequel indépendamment des autres. Final Fantasy XVI ne déroge pas à la règle, et, en plus d'être un jeu récent, il est disponible sur PS5, ce qui nous permet de profiter des avantages graphiques. Car le jeu, en plus d'une intrigue très immersive et plaisante, propose une flopée de scènes épiques mélangeant cinématiques et gameplays, jonglant entre film et jeu vidéo. Affrontements de créatures primordiales, guerres entre Royaumes, drames, amour, conflits géopolitiques : tout est réuni pour passer (quasiment) quarante heures d'histoire. Très bien noté par la presse et les joueurs, ce jeu peut être une très agréable découverte pour les personnes aimant les histoires à rebondissements.





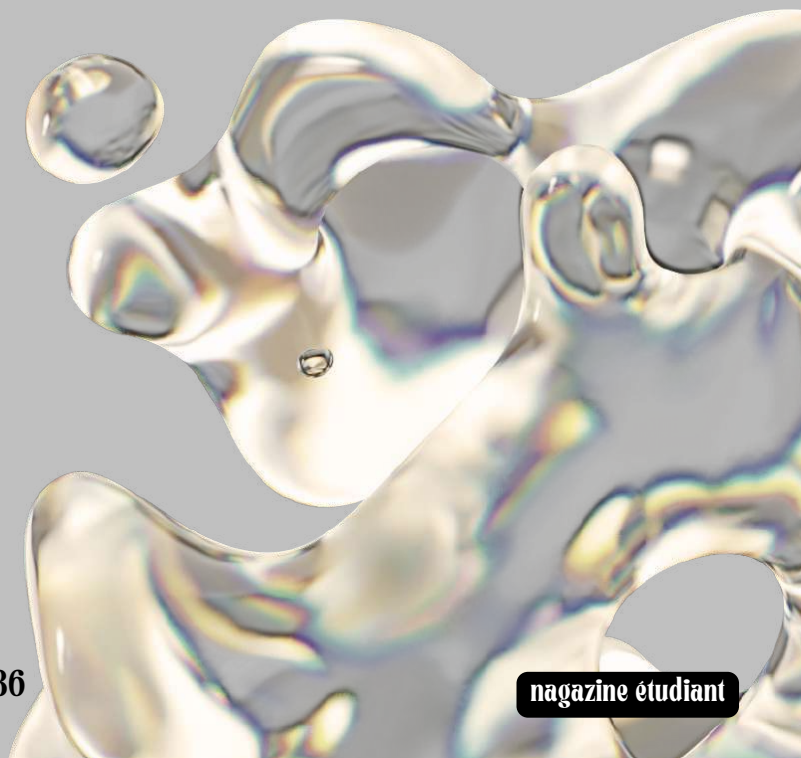
Far Cry Primal est un opus hors-série de la licence Far Cry, développé par Ubisoft et sorti le 23 février 2016, qui se déroule 10 000 ans AV. J.-C., en plein âge de pierre. On y incarne le protagoniste Takkar, membre de la tribu des Wenja qui va devoir reconstituer un clan et lutter contre des antagonistes, chefs d'autres tribus aux pratiques et coutumes diverses. Des langues à part entière ont été créées sur mesure pour le jeu. J'ai commencé ce jeu sur un malentendu, il m'avait été offert, mais n'était pas dans mes priorités, car le contexte préhistorique ne m'attirait plus que cela. Après quelques heures seulement, le jeu avait déjà levé mes a priori. L'introduction est, selon moi, l'une des meilleures de la licence et nous plonge à merveille dans cet univers et cette période encore très peu exploitée dans le jeu vidéo jusqu'alors. Quoi de mieux que de débiter par une chasse au mammouth, accompagné d'un prédateur pas comme les autres qui va venir jouer les trouble-fêtes ? C'est en sortant de l'introduction que l'on découvre le monde ouvert d'Oros, à la faune et la flore aussi riche et variée que belle et hostile. On ne manque pas d'être dépaysé grâce à des décors et climats différents. On passe par des zones aussi bien vertes, fleuries, que par des zones rocailleuses, marécageuses, plus ternes, montagneuses et glaciaires. Dans une époque comme celle-ci, pas de moyen de locomotion conventionnelle, ni d'arme à feu ou même d'une quelconque trace de civilisation moderne. Ce qui montre, entre autres, à quel point le jeu est réussi est le fait que cela ne nous manque à aucun moment. On se déplace à pied et à dos d'animaux, on fabrique nos équipements avec les matériaux récoltés, on s'éclaire au feu. Les mécaniques des précédents opus ont parfaitement été intégrées à l'univers du jeu, qui offre de manière surprenante maintes possibilités pour explorer, combattre, chasser et plus globalement interagir avec l'environnement. Malgré quelques anachronismes, le jeu garantit une immersion et un voyage dans le temps qui ne vous laissera pas indifférent. Far Cry Primal est un jeu connu, mais, selon moi, pas assez reconnu malgré son originalité certaine. Il est sans doute l'opus le plus évincé de la licence et mériterait davantage de lumière, voire une continuité, tant l'expérience vécue est concluante. En bref, cela restera un de mes jeux de cœur et pour longtemps, peu importe sa considération aux yeux d'un public à qui, je ne peux qu'amplement conseiller de se plonger dans cette aventure.

Maxence KOUIDRI



Adaptations ratées

La fâcheuse tendance d'adapter les sagas de jeux-vidéo au cinéma ou sous forme de séries s'est amplement démocratisée ces dernières années. Malgré quelques réussites, nous sommes à l'unanimité d'accord sur le fait que cela reste pour la plupart du temps décevant, voire anecdotique. Comment peut-on expliquer ces échecs aussi récurrents que retentissants ? Selon nous, qui sommes amateurs des licences interprétées, ces échecs sont dus à une méconnaissance du sujet par leurs auteurs. On ressent un délaissement vis-à-vis des fanbases de ces licences. Les productions tentent à tout prix de les adapter au grand public pour parvenir à faire un maximum d'audience, une audience qui ne se sent malheureusement pas concernée. De plus, le manque de références complique l'affiliation potentielle de ce nouveau public. Nous nous retrouvons donc, dans la majeure partie du temps, avec des productions incompréhensibles, comme Assassin's Creed en 2016. On ne parle pas de prise de risque comme pour Détective Pikachu, mais pour la majorité des œuvres on frôle le hors sujet. Nous pourrions citer un tas d'œuvres, maladroitement adaptées au grand écran, qui sont tombées aux oubliettes. Le manque de qualité n'est donc pas rattrapé par un succès commercial. En effet, la majorité est un "flop" au box-office, alors que de très lourds budgets ont pourtant été mis à disposition. Le problème étant que l'on ne fait pas seulement face à des adaptations maladroites, mais à des œuvres ayant pour but de surfer sur la popularité d'une licence pour en tirer du profit. Hélas, on constate que le manque cruel de qualité n'aide pas au succès commercial. La marge de progression semble très importante. Il y a là la nécessité de revoir de fond en comble la politique des studios de l'audiovisuel quant aux adaptations des franchises phares de jeu vidéo pour que l'optimisme soit de mise.



Le multijoueur

Le multijoueur s'est démocratisé ces dernières années et a même fait passer au second plan les jeux à campagnes solo, pourtant jadis indispensables et demandées. Certaines franchises préfèrent dorénavant se consacrer pleinement au multijoueur, quitte à délaissier les campagnes en les bâclant ou en proposant des durées de vie plus que succinctes et insuffisantes, voire pour certains cas ne plus en faire du tout. On peut citer les exemples de Star Wars Battlefront, Call Of Duty Black Ops 4 ou bien Battlefield 2042 pour les jeux sans campagnes. On peut se concentrer sur le cas du studio Electronic Arts qui est le plus fragrant. Après avoir rencontré de nombreux échecs sur ses jeux à histoires, on peut citer les deux derniers Stars Wars ou bien l'échec de l'introduction d'une trame narrative dans FIFA à la manière d'un NBA2K qui eux même délaisse de plus en plus cet aspect-là. Une grande partie du contenu proposé se retrouve être des jeux multijoueurs, comme pour FIFA / EA FC, qui a fait de son mode multijoueur ultimate team sa vitrine, oubliant totalement ses modes solos. On peut citer le cas de Fortnite qui a réussi à toucher un public totalement insensible aux jeux vidéo. C'est une véritable révolution dans le paysage. Au point de réussir à obtenir les droits, et intégrer tous types d'univers à son jeu : des artistes, sportifs, ainsi que des personnages de manga et d'autres licences. Ils ont réussi à organiser des concerts au sein même du jeu, via Travis Scott. Cette réussite a insufflé un nouveau souffle durant les années 2018-2019 et recentre le multijoueur au premier plan en relançant l'intérêt du public à l'égard du multijoueur. Par exemple League Of Legend, déjà un mastodonte de la scène a réussi à surfer sur ce pic de popularité. On se souviendra de cette habitude des studios à instaurer des battles royales à tout va durant une période. Ce même souffle a vu éclore des jeux comme Fall Guys, et a relancé l'intérêt pour Minecraft qui était en perdition. L'éclosion de Fortnite a totalement fait basculer le paysage du jeu vidéo, faisant presque du multijoueur la caractéristique numéro 1 du jeu. La possibilité de pouvoir jouer à plusieurs n'est pas nouvelle, et a toujours suscité un intérêt du public, notamment grâce aux FPS, et particulièrement Call Of Duty suivi de Battlefield au début des années 2010. En parallèle Minecraft commençait à éclore et le renouvellement constant de ces licences pionnières dans la culture du multijoueur. En avançant dans les années, jusqu'à environ 2016, nous distinguons un paysage multijoueur très identifié grâce aux FPS de Call Of Duty et Battlefield. Minecraft, Rocket League, League of Legend et même PUBG une des premières battles royales avant Fortnite. À cette époque les jeux solos et multijoueurs arrivaient à cohabiter sans prendre le pas sur l'autre. On peut commencer aujourd'hui à se questionner grâce à, peut-être, une durée de vie plus longue, si cette option n'a pas pris le devant sur l'option narrative du jeu vidéo.

Point Statistique

Afin de clôturer notre dossier, nous avons décidé de mener une enquête au sein de notre groupe de TD afin de voir à quoi, et sur quels supports, jouent nos confrères et ce qui en ressort. Sur 28 personnes sondées, nous avons placé certaines conditions :

- Seulement des jeux joués durant les 12 derniers mois.
- Trois jeux maximum par personne.

Ainsi, sur 28 personnes, nous constatons que le support le plus utilisé est la PS4 avec 14,9% d'utilisation sur l'ensemble du TD. PS4 : 14,9% PS5 : 10,71% Nintendo Switch : 10,71% Mobile : 10,71% PC : 10,71% Xbox One s : 3,54% 3DS : 3,54% Nintendo DS : 3,54% Les jeux mobiles représentent une grosse partie, mais c'est avant tout les consoles de chez Sony qui sont le plus représentées. Nous avons recensé seize jeux différents, celui revenant le plus souvent étant FIFA/EA FC avec 21,43%.

Le top 3 est le suivant :

- 1 : FIFA/EA FC 21,43%
- 2 : Fortnite : 14,29%
- 3 : Mario Kart : 10,71% et Animal Crossing : 10,71% FIFA / EA FC : 6
Fortnite : 4 Mario Kart : 3 Animal Crossing : 3 GTA V : 1 Call Of Duty ; 1
CSGO : 1 League Of Legend : 1
Minecraft : 1 Saoul Calibur : 1 Candy Crush : 1 Les Sims : 1 Genshin Impact : 1
Street Fighter : 1 Yoshi Island : 1
Clash Royal : 1
- Le sondage reflète assez bien la généralité dont nous parlions précédemment, avec des jeux multijoueurs en grande majorité comme Fortnite, FIFA ou Mario Kart. Ainsi, les jeux multijoueurs auraient-ils dépassé les jeux narratifs solos ?



INTERVIEW NARUTOVIE



Entre millions de vues sur le net, parcours hors du commun et persévérance, découvrez le créateur de contenu niçois qui cartonne sur KICK « NarutoVie ». Dramas, galères, salaires, TheKairi78, JP et Safine : il dévoile tout.

Walid Soltani et Lila Sabeeb sont partis à la rencontre de Owen afin qu'il nous raconte son parcours et son ascension jusqu'au sommet du stream français.



POUR COMMENCER, QUEL A ÉTÉ TON PARCOURS SCOLAIRE ?

Catastrophique, aucune capacité (rires), je suis intelligent mais pas scolaire. Tout ce qui concerne les devoirs ect, c'est pas ma came. Comme ça ne me plaisait pas, il fallait que je fasse passer le temps en cours. J'ai été exclu de plusieurs collèges à cause de mon comportement. J'étais clairement l'élève perturbateur et blagueur. J'ai donc arrêté en 3ème pour enchaîner les petits boulots.

ET PARMIS CES PETITS BOULOTS, AVAIS-TU UNE IDÉE EN TÊTE POUR L'AVENIR ?

Non, pas du tout. En fait je suis un mec qui avait juste envie de me lever le matin et de jouer aux jeux vidéos. Je sortais de moins en moins, je me suis englobé dans ce monde-là et je m'y sentais bien.

AVAIS-TU DÉJÀ CETTE CRÉATIVITÉ QUI FAIT TA FORCE AUJOURD'HUI ?

Moi, de base, j'étais le petit rigolo, j'ai toujours aimé blaguer et pousser à bout les gens, dans la limite du raisonnable. Je suis constamment dans la vanne et j'adore ça. Je me suis donc inspiré de ça pour faire du contenu et divertir.

À PARTIR DE QUEL ÂGE QUE TU AS COMMENCÉ À T'IMMISER DANS LE MONDE DES RÉSEAUX SOCIAUX ET DES LIVES TWITCH ?

Au tout début, je devais avoir 15-16 ans avec Safine, on jouait à League of Legends, World of Warcraft, toutes ces conneries tu connais (rires). Je ne connaissais pas encore JP. On s'est intéressé au monde du gaming par le biais de nos grands frères respectifs.

PARLONS DE TA RELATION AVEC SAFINE.

Avec Safine, on se connaît depuis la maternelle, bien qu'un simple pote, un ami d'enfance. On se connaît via nos grands frères, qui étaient meilleurs potes. On jouait à la play ensemble 4-5 ans sans se voir

- ah ouais énorme quand même
- ouais c'est fou, on jouait 4-5 ans ensemble sans se voir une seule fois IRL (In Real Life) alors qu'il habitait à 15 minutes

[...]



QUAND VOUS ÊTES VOUS LANCÉS ?

De base, on était pas du tout les têtes d'affiches, c'était nos grands frères, juste on les accompagnait pendant les lives. C'était en 2016/2017, à côté je commençais à développer une communauté sur Twitter. Je faisais des fonds d'écrans et des dessins de mangas, les gens ont direct kiffé. PNL, Booba et plein de rappeurs avaient reposté mes réalisations, y'avait un truc de fou autour de ça, un sacré engouement ! J'alliais ma qualité de montage photo et de dessins, ça faisait grave des vues, commentaires et j'ai accumulé presque 40 000 abonnés sur Twitter.

TOUT EN RESTANT DANS L'ANONYMAT ?

Personne ne me connaissait, ni mon prénom, ni ma tête. C'est pour ça que je m'appelle toujours NarutoVie, ça vient de mon passé avec les dessins.

ET À PARTIR DE CET INSTANT, TU TE DIS QU'IL Y A QUELQUE CHOSE À FAIRE DANS CE MILIEU ?

Ouais. Pour te situer, c'est environ vers 2018-2019, une période où les twittos essayent de sortir de Twitter et de son monde. Je commençais petit à petit à amener ma communauté mais au début, ça ne marchait pas trop. Les gens me suivaient que pour les fonds d'écrans, les dessins etc. Ils s'en fichaient de ce que tu faisais à côté.

COMMENT AS-TU RENCONTRÉ JEAN PORMANOVE (JP) ?

Un soir, trois heures du matin plus précisément, début de COVID, je trainais sur Twitch.

Fortnite était à son « prime », tout le monde y jouait et regardait les gens jouer. Je défile sur la catégorie et je défile, je défile et je tombe sur un p'tit vieux qui s'appelle Jean Pormanove et là je me dis « c'est quoi cette gueule ? » (rires). Une dégaine de fou et il insultait tout le monde : ça m'a intrigué. Il avait à peine 250 viewers. Le soir même, on a joué ensemble. Après le jeu, on a discuté et il s'est livré à moi, j'ai tout de suite eu l'envie de le prendre sous mon aile et l'aider à gérer ses réseaux sociaux.

Du coup, en revoyant des extraits du live de la veille, je vois JP qui pète un câble en tapant sur son bureau en pleine game, je décide alors de reprendre ce clip là, le poster sur son Twitter avec comme légende « quand le covid va arriver en France ». Boum, ça explose : +10 000 abonnés et 1 millions de vues sur Twitter. Le soir, il lance son live et il y a pratiquement 1000 viewers. Il a donc compris et m'a vraiment fait confiance, à partir de ce moment, j'ai commencé à le manager.

ET LA RENCONTRE AVEC TK78, ÇA S'EST PASSÉ COMMENT ?

Encore une fois, rencontre en stream. Ça me donne une idée, je le contacte pour un potentiel duo avec JP, il me donne son numéro et on discute. Plein d'enthousiasme, je lui demande de monter en live avec lui le soir même, il me dit qu'il est chaud, on est comme des ouf avec JP.

On met tout en place, discours, affiches.

Ce soir là, JP fait son pic viewers, il est à 2000 viewers et TK est sur du 20K viewers, on se dit waou.

TK, très malin, le lendemain il sort une vidéo YouTube best of du live avec JP. Les vues s'enchaînent et les lives aussi. Les viewers s'attachent et aiment vraiment ce duo hilarant.



QUEL EST TON RÔLE À CE MOMENT ?

À cette période-là moi je me charge des réseaux de JP, des rediffs YouTube, je suis vraiment l'homme de l'ombre quoi. D'ailleurs j'aurais voulu poster + mais par manque de budget, on avait rien pour payer de monteurs. Néanmoins, JP a fait la meilleur croissance YouTube, parti de rien à la première vidéo il fait 300k/400k de vues, on ne s'en rend pas compte mais c'est dingue.

LA PREMIÈRE PAYSÉ ELLE S'ELEVAIT A COMBIEN ?

6000 balles, crois-moi que les 6000 balles on les oubliera jamais, après des années sans avoir rien eu (rires).



MAIS , IL YA TOUJOURS UN MAIS ?

En effet, ça redescend très vite, on vit notre premier drama, ça nous a mis un coup dans l'aile parce que le duo JP/TK, qui fonctionnait très bien, a dû se séparer du fait que TK se retrouve dans un sacré bad buzz. En plus, JP se fait ban de Twitch car il a dit un mot qui ne fallait pas, du coup sur un coup de tête il descend sur Nice.

ET TOI COMMENT TU FAIS FACE À TOUT ÇA ?

Déjà, je reste dans une optique de ne pas prendre la parole la dessus et de rester neutre je dis aussi à JP de ne pas en parler, je veux pas enfoncer TK encore plus et je reste quand même reconnaissant. Mais bon, on était les premiers à qui les gens demandaient notre avis et c'est normal, on ne cautionne pas, mais on décide de ne pas polémiquer.

Quelques temps après, on est perdus, on se dit, on reprend le duo ou pas ?

Après avoir eu une bonne discussion avec lui, on a mis les choses à plat et on s'est rendu compte à quel point TK nous a donné de la force, et par reconnaissance on a pas voulu faire comme tout le monde et le lâcher : JP redémarre avec lui.

On décide de le faire venir sur Nice, donc première rencontre avec TK. Ça se passe super bien.

RACONTE NOUS LA DISPUTE QUE TU AS EU AVEC JP ET COMMENT VOUS VOUS ÊTES RÉCONCILIÉ ?

On s'est disputé pour une broutille, JP est parti sur Paris sans nous prévenir et on l'a mal pris avec Safine, ça a duré 3 mois. Moi pendant ce temps, j'ai développé ma marque de vêtements, et j'avais un local où il y avait une pièce vide. JP, de son côté, a fait passer son plaisir perso à la place du boulot, il a perdu énormément de viewers et jouait à ses jeux qui n'intéressaient pas forcément la commu. Je décide de le contacter, et je vois qu'il ne va vraiment pas bien, je lui propose de venir au local juste pour qu'il ait un bon environnement de travail, sans que j'aie à le gérer. Il arrive au local et je me rends compte que rien ne va, il live à n'importe quelle heure, bref ça ne tient pas debout, Je contacte TK, ils reprennent de nouveau les lives ensemble. Je l'aide quand même un peu, on lui fait un décor de dingue avec les moyens qu'on a.

Un jour pendant un live, j'apparais et je lui mets le tout premier carton jaune, et il pète un câble, le clip tourne de partout et c'est reparti, tout le monde nous redemande. Je vois donc une opportunité de dingue pour aller de l'avant, surtout avec les stats qui remontent. Un jour, flemme de live, on se dit qu'on va lancer un live IRL, dans la rue, à l'impro, et ça buzz encore plus. De là, je rappelle Safine, il revient et tout repart bien.

OÙ EST SAFINE ?

Ah c'est très intéressant, justement c'est là que Safine commence à trainer avec nous, je décide de mettre Safine en avant quand on tournait des vlogs, Tk rentre sur Paris. Le trio naît, les vlogs marchent bien, ça fait des bonnes stats et les gens s'habituent à nous 3.



À CE MOMENT-LÀ, TU REVOIS LES CHOSES EN GRAND ET UN PROJET VOIT LE JOUR, PARLES NOUS-EN.

Pour vous situer, on est à l'été 2022, il y a un nouveau streamer BK, qui commence à péter, qui collabore avec TK puis intègre JP, on les rejoint et ça crée un truc de fou entre nos lives IRL, nos lives au local, les masterclass qui sortent sur tiktok : on décide de tout réunir dans un seul et même projet : le projet Corse (la villa en Corse). Une villa pour une semaine, sponsorisée par une marque qui avait tout payé.

Projet qui s'avère être une grande réussite. Certes, il y avait des gens qui étaient plus là en mode vacances, et d'autres en mode boulot, moi j'étais en mode travail max.

J'ai donc créé ma chaîne YouTube, la première vidéo : plus de 300 000 vues, le carton pour nous.



ENSUITE, LA RENTRÉE SCOLAIRE ARRIVE ET UNE BAISSÉ SOUDAINÉ APPARAÎT, COMMENT RÉAGISSEZ-VOUS ?

Ce que je ne savais pas, c'est que rentrée scolaire = baisse de stats, tu ne peux pas y échapper. Eh oui, les gamins sont à l'école, ils doivent dormir plus tôt, mais nous on ne comprend pas, on se remet en question. Sauf que c'était tout simplement normal, les stats baissent, le mental aussi mais un nouveau projet va venir booster tout cela : le projet Cannes (villa à Cannes). On arrive à Cannes et on voit que tout dégringole, on se rend compte qu'on n'est vraiment pas fait pour vivre ensemble. JP, Safine et moi, il n'y a aucun souci, même dans une pièce de 30m² on vivra ensemble, sans que cela ne parte en cacahuètes.



EST-CE QUE C'EST LE MOMENT LE PLUS DUR QUE VOUS AVEZ VÉCU ?

Oui, clairement, le fond du trou. Nous deux, on a plus une thune. On est obligés de puiser dans nos économies personnelles, pour te dire ! On doit se nourrir, surtout avec JP qui fume énormément.

- **c'est toujours toi qui arrive à sortir la tête de l'eau dans ces situations, et surtout naturellement c'est fou !**

Oui, c'est grave ! Il nous restait une semaine dans la villa, la propriétaire faisait que de nous mettre la pression. Je décide alors de faire un « subathon » : un live sous un délai, et chaque sub (abonnement) rajoute des minutes en plus au live, donc le live pouvait durer très longtemps mais cela nous arrangeait vu que ça faisait rentrer de l'argent. Attention, le live a duré UNE SEMAINE non stop, on était obligés de dormir, manger, vivre en live, c'était une folie.

Malgré ça, le déménagement est compliqué car on est que deux. La propriétaire nous pousse à la porte à la date butoir mais le problème, c'est qu'on n'a pas tout déménagé. Au final, on y arrive avec deux camions, on arrive dans mon quartier à la Condamine, à Nice et là, le conducteur du camion nous demande où poser les objets, sauf qu'on a nulle part où aller. Retour à la case départ.

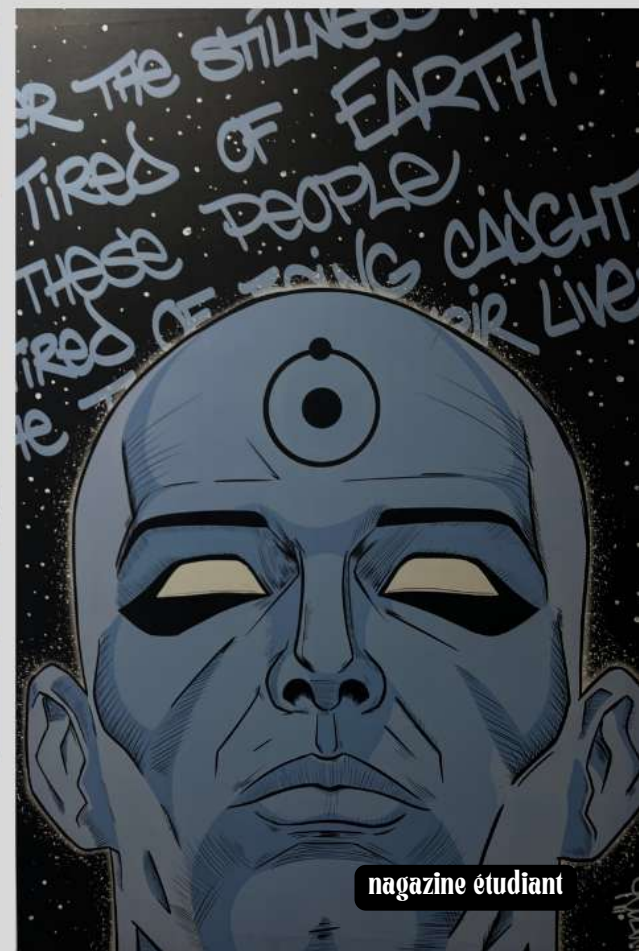
Mon oncle nous prête un garage sauf qu'il est trop petit, on est obligés de vendre du matos important. On en jette carrément pour te dire. Moi je dors chez ma grand mère et JP dort chez un ami, qui fait désormais partie intégrante de l'équipe en coulisses. JP réussit à lancer quelques lives chez cet ami.

Les sous du subathon de la villa à Cannes tombent enfin, j'arrive à trouver un appart à louer sauf que ce dernier n'a pas été habité depuis 17 ans. Il est tout mort, noir, délabré, une carcasse le truc. On devait tirer un câble ethernet sur 100 mètres pour avoir une connexion correcte, c'était vraiment la galère mais je le sentais bien.

L'influenceur nasdas nous invite à Perpignan, occasion en or pour nous, pour souffler un peu et en plus Safine nous a rejoint là-bas. Une bonne ressource à trois pour mieux repartir de l'avant.

On rentre à Nice, on lance des lives, la sauce reprend un peu sur un nouveau jeu : Valorant. On reçoit environ 400 voire 500 euros de dons par live : la folie. Sans te mentir, on vivait très bien à ce moment-là, partis de 0 on gagnait presque 10 000 euros par mois.

Ensuite, quelques mois plus tard, on est invités au festival de Cannes avec Nasdas, franchement on vivait la vie de rêve, on mangeait tous les jours dehors, dépenses de folies, laisse tomber.



TU AS INVITÉ UNE FILLE, CAMELIA92 (tiktokeuse) CELA TE TENAIT À COEUR, TOI QUI A UN CONTENU CONSIDÉRÉ COMME MASCULIN ?

Moi, je connaissais Camélia, elle est de nôtre délire, on l'apprécie énormément. Ça me tenait pas forcément à coeur, je l'ai fait naturellement car c'est une bonne personne et je sais que ça allait coller. Au début, les gens critiquaient beaucoup mais à la fin, c'était tellement un banger qu'il y'a eu beaucoup d'avis positifs, qui ont finalement appréciés Camélia. Les gens se sont ouverts et elle a kiffé le moment en plus.



LE TRIO EST indéboulonnable DÉSORMAIS ?

On a un trio mais surtout une équipe dans le fond. C'est très important pour nous, des vraies personnes qui sont fiables. Notre cocon à nous avec Madyann, le stagiaire qui nous aide énormément, Anis le coiffeur, Kamel l'homme de l'ombre, mon frère Gwen qui lui, fait limite partie du trio aujourd'hui.



ET TA MARQUE DE VETEMENTS DANS TOUT ÇA ?

Toujours en stand-by, chaque chose en son temps et surtout uniquement quand ça part de mon intention car je veux toujours tout contrôler, être le moteur et ne pas déléguer des tâches aux autres. Pour l'instant, ce projet est en pause.

DES PROJETS EN VUE ?

Des projets ça coûte cher, vous savez, surtout avec ce local et tout le matos. Mais des négociations sont en cours et si tout se passe bien, si Dieu le veut, on a du lourd qui approche, vraiment ! Je déborde d'idées, vous le savez maintenant (rires) !

ENFIN, QU'EST-CE QUE ÇA VOUS FAIT D'ÊTRE « CONNUS » ?

Aujourd'hui, quand je regarde le classement KICK et Twitch, ça me fait quelque chose et je me dis qu'on revient de loin. Pourtant, on n'est pas les steamers qui font le plus d'heures. Dans la vraie vie, j'arrive à gérer la notoriété et il n'y a jamais eu de cas difficiles à gérer, les gens sont supers sympas et cool franchement. Quand quelqu'un prend une photo avec moi et qu'il me dit qu'il me kiffe, ça fait trop bizarre je ne te mens pas (rires) mais toujours dans la bonne humeur.

UN MOT POUR CONCLURE ?

Para bailar La Bamba, c'est ce qui nous a fait exploser, ces clips les plus répandues et en plus de ça, des souvenirs et des répercussions de malades, c'est NOTRE REF !



PARODIES

Disparition à Carlone.

Alors que tous les étudiants ont repris un rythme scolaire, un étrange phénomène semble être apparu. Quatorze élèves de première année ont disparu dans les couloirs du campus. Peu de témoins, et encore moins de survivants, si ce n'est que ce post Reddit d'un étudiant : "L'université ne ressemble pas seulement aux backrooms ! Allez voir sur internet, et vous saurez faire la ressemblance avec l'extension. C'est un bâtiment lugubre où il est fréquent de no-clip".

Disparition dans une autre dimension ou kidnapping ?

Chacune de ces hypothèses glace le sang. En réaction, l'administration de l'Université a envoyé un sondage, afin de connaître les expériences de chacun. Des actions seront menées vers mai 2024 d'après la directrice du secrétariat. Durant cette période, les élèves devront suivre leur emploi du temps et se rendre en extension s'il le faut. Aucun écart ne sera accordé.



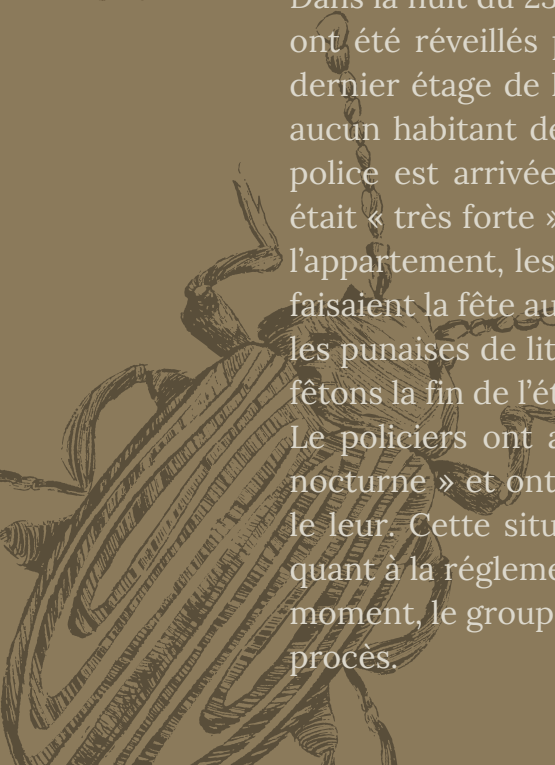
Sana OUICHOUANI

Ha Ha
Ha Ha
Ha Ha
Ha Ha

Perquisition d'un appartement après une fête de punaise de lit.

Dans la nuit du 23 septembre, des voisins du 16ème arrondissement de Paris ont été réveillés par un bruit de musique, provenant de l'appartement du dernier étage de l'immeuble. Malgré plusieurs demandes à travers la porte, aucun habitant de l'appartement ne daignait se montrer. C'est alors que la police est arrivée pour vérifier. D'après les voisins interrogés, la musique était « très forte » et « il était impossible de fermer l'œil ». En rentrant dans l'appartement, les policiers ont découvert une dizaine de punaises de lit qui faisaient la fête au milieu du lit de la chambre. Malgré une longue discussion, les punaises de lit ne voulaient pas baisser le volume car selon elles : « nous fêtons la fin de l'été, il faisait trop chaud et on ne pouvait pas sortir ».

Les policiers ont alors décidé de les placer en garde à vue pour « tapage nocturne » et ont perquisitionné l'appartement, qui n'était évidemment pas le leur. Cette situation a amené les policiers et la mairie à se questionner quant à la réglementation du bruit la nuit et du respect du voisinage. Pour le moment, le groupe de punaises de lit a été remis en liberté en attendant leur procès.





Des étincelles entre Sophia et le PDG de Hugo Boss.

Aujourd'hui au centre de la polémique un Robot qui se défend et un PDG qui doit faire face à la justice et assumer ses actes.

Lors du salon de la robotique, l'IAtech, qui se déroulait à Berlin ce week-end, un malheureux accident est survenu. En effet une scène dramatique entre Sophia, le nouveau robot humanoïde doté d'une intelligence artificielle, et son patron, le PDG de Hugo Boss chez qui elle était en contrat exclusif, a éclaté. En entrant dans le stand Hugo Boss, on pouvait apercevoir le robot habillé de la marque Lacoste, leur féroce concurrent, ce qui a suscité l'incompréhension chez les spectateurs mais aussi la colère chez ses dirigeants. Dans un mouvement de précipitation et d'urgence, le PDG de la marque s'est empressé de lui retirer ses habits, mais dans l'action il toucha un boulon mal placé. Cet acte fut qualifié d'atroce et injustifiable par le robot et, après un échange venimeux, les deux personnalités sont parties sans donner d'explications. Le robot s'est ensuite exprimé sur le sujet pendant une autre conférence de presse en disant qu'elle n'avait « jamais connu une honte pareille depuis ses trois mois d'existence » et elle affirme son intention de porter plainte. Les organismes de la protection des robots sont aussi sous le choc et dénoncent les mauvais agissements du PDG, et veulent faire valoir les droits de Sophia. Ce n'est pas la première fois que les défenseurs des intelligences artificielles s'engagent dans une lutte comme celle-ci. La dernière fois, des avocats défendaient les droits du célèbre Terminator, en faisant valoir son droit de la légitime défense.

Jason GORDON

Fashion Week - Un fashion faux-pas politique.

Lors du défilé organisé par L'Oréal Paris pendant la célèbre fashion week, un invité surprise a suscité beaucoup de réactions. Lorsque les plus grandes stars défilaient aux pieds de la Tour Eiffel pour une marque de cosmétique française, c'est le président Emmanuel Macron qui a fait apparition aux bras de Kendall Jenner, vêtu d'un crop-top transparent et d'une mini-jupe. Une scène impensable mais bien réelle, qui n'a pas été appréciée de tous, notamment par la première dame Brigitte Macron qui explique le lendemain dans un communiqué ne pas avoir été mise au courant de cette apparition. Le président n'a pas été épargné par les journalistes à sa sortie du cat-walk et a expliqué sa démarche : « Je sais qu'au prochain mandat je ne serai pas réélu, j'en ai plus rien à foutre. » Nous assistons peut-être à une reconversion professionnelle du président de la république, en attendant, reste à savoir si un crop-top et une mini-jupe n'est pas un fashion faux-pas...

Julie SAVARY

Football – Le Paris Saint-Germain souhaite s’acheter Spider-Man !

C'est la bombe mercato qui agite la planète football depuis des semaines maintenant, ce qui n'était qu'une rumeur jusqu'à présent a été confirmé hier lors d'une conférence de presse du président du Paris Saint-Germain. En effet, Nasser Al-Khelaïfi a déclaré officiellement son intérêt pour le jeune super-héros de Marvel, Spider-Man, dans l'optique d'améliorer l'effectif du club afin de décrocher le trophée convoité de la Ligue des Champions. Et comme il l'a lui-même annoncé, il ne lésinera pas sur les moyens pour le ramener sur la pelouse du Parc des Princes. Suite aux échecs répétitifs ces dernières années en Ligue des Champions malgré les recrutements de superstars tels que Zlatan Ibrahimovic, Edinson Cavani, Angel Di Maria, Kylian Mbappé, Neymar JR ou encore le septuple Ballon d'or Lionel Messi, le Paris Saint-Germain entend bien rentrer encore une fois dans une nouvelle dimension. Selon Nasser Al-Khelaïfi, Spider-Man cocherait toutes les cases du joueur idéal, athlétique, rapide et agile en plus d'apprécier le club car « il porte déjà fièrement nos couleurs rouge et bleu (rires) ». D'après une source proche de ce dossier, Marvel demanderait un peu plus d'un **demi-milliard d'euros** pour céder Spider-Man, ce qui représente plus du double de la somme investie pour Neymar JR et qui ferait de lui le nouveau joueur le plus cher de l'histoire. Pour le moment les discussions sont au point mort, le Paris Saint-Germain voudrait revoir à la baisse l'indemnité de transfert. Affaire à suivre !

Kenzo MARSOLLIER-RICORD

Écoles - Les enseignants encouragent l'utilisation de chat GPT.

Cela fait plusieurs mois que le logiciel connaît une ascension fulgurante dans divers domaines de par sa praticité et son efficacité. Chat GPT fait débat et divise, mais la décision a été prise lundi dernier. En effet, Chat GPT n'est pas considéré comme un outil de fraude. Joséphine, enseignante au sein du lycée Saint-Exupéry à Nîmes, nous confie : « Je trouve que c'est un outil idéal pour les élèves. Cela évite de trop les épuiser et de leur faire commettre des erreurs ». Le chef de l'établissement s'exprime également : « Depuis l'arrivée de cette technologie l'an passé, nous remarquons une hausse considérable quant aux résultats de nos élèves. C'est une véritable innovation ». Ainsi, le ministre de l'Éducation a pris l'initiative de rendre accessible la version premium de Chat GPT pour chaque élève après l'obtention de leur brevet pour que chacun puissent avoir accès à une version de l'éducation optimale et équitable. Les élèves se voient ravis par une telle considération et ouverture d'esprit de la part de l'éducation nationale et compte poursuivre leurs efforts dans ce sens. Il semblerait que derrière ces avis si conflictuels, Chat GPT représenterait un atout essentiel pour les étudiants.

Lina RABHI

Les Restos du Cœur accepteront les milliardaires dès la rentrée.

Début septembre, l'association des Restos du Cœur va accepter les milliardaires parmi leurs bénéficiaires. Cette décision donne suite à la révolte des chèques de rentrée, jugés trop avantageux pour les classes populaires.

D'après l'association, la situation des milliardaires en France ne fait qu'empirer : augmentation des impôts, potentiel retour de l'impôt sur la fortune, refus des aides de la CAF... Du jamais vu ces dix dernières années. C'est lors de la distribution des chèques de rentrée aux familles les plus démunies que le collectif MFF, Milliardaires Fâchés de France, a monté une pétition pour dénoncer l'usage abusif de ces chèques au profit de nouvelles télévisions et de l'obtention de l'iPhone quinze.

Les Restos du Cœur, interpellés par la MFF, ont alors décidé, faisant face à des difficultés financières depuis l'inflation, de suspendre les bénéficiaires actuels afin de pouvoir accueillir ces milliardaires. Ils s'expliquent : « Étant beaucoup moins nombreux, il sera plus facile pour nous de nourrir chaque bouche. »

Une victoire pour ces milliardaires, qui pourront enfin découvrir la nourriture du peuple, et peut-être même, s'en sentir partisans. En espérant pour eux, que les pauvres ne s'en mêlent pas...

Suzanne VALLET

À BORD DES TRANSPORTS EN COMMUN



Les transports niçois

Une grande enquête de Gautier LAROCHE, Julie SAVARY, Julie SPERANDIO, Elysa LECHAPÉLIER

Tramway de Nice : gestion catastrophique ou stratégie minutieuse ?

Voilà maintenant plus d'une année et demie que le bras de fer entre Christian Estrosi et Éric Ciotti prend en otage les maralpins. Sur aucun sujet, les deux hommes ne peuvent s'entendre. Cependant, l'ajout d'une quatrième ligne de tramway à la ville de Nice a très clairement mis en lumière l'incompétence et les lacunes de sincérité des deux barons.

Depuis le départ de l'actuel maire de Nice des Républicains en mai 2021, l'atmosphère politique est devenue irrespirable dans les Alpes-Maritimes. L'Hôtel de Ville, associé à la Métropole Nice Côte d'Azur, acquiescent les invectives et les critiques venant du département, notamment de la part d'Éric Ciotti. La bataille de 2026 pour la mairie ayant d'ores et déjà commencé, la gestion financière de la collectivité a pris une lourde place dans les discussions, bien que certaines fois, ces dernières peuvent se ponctuer de mauvaise foi. Dans cet article, le sujet qui va nous intéresser est l'un des projets majeurs du mandat de Christian Estrosi : la quatrième ligne de tramway.

2023. Au menu, deux axes sont mis en avant : la croissance verte et l'attractivité du territoire afin de « préparer l'avenir au niveau de la Métropole, et protéger les habitants et leur cadre de vie au niveau de la ville de Nice ». C'est donc un budget primitif pour 2023 d'environ 1,35 milliards d'euros pour la Métropole et d'environ 740 millions d'euros pour Nice qui est détaillé. L'attente pour ces chiffres était élevée, d'autant plus que le contexte économique était très incertain, avec des prévisions plaçant une inflation de l'ordre de 6% pour 2023, la réhausse des taux d'intérêt de l'emprunt par les banques centrales et la frilosité des organismes de prêts. Ces conditions obligeaient alors Christian Estrosi à une gestion exemplaire pour maintenir les capacités d'emprunt et pour ne pas amoindrir les marges de manœuvre budgétaires. Ainsi, malgré une situation compliquée, l'édile de Nice avait souligné l'importance de maintenir des « services de qualité », parmi lesquels nous retrouvons, les transports, secteur qui comptabilise 40% des dépenses du budget de la Métropole.

Un budget axé sur les transports

Commençons par revenir en mars 2023, mois durant lequel Christian Estrosi a présenté à la presse le plan d'investissement de la Métropole Nice Côte d'Azur et de la ville de Nice pour



Un investissement essentiel, qui, selon le président de la Métropole, a permis « plus de 100 millions de voyages l'an dernier mais aussi l'entretien des 2 400 km de voirie ».

Alors qu'à cette époque, la tension sur les chaînes d'approvisionnement entraînait le ralentissement des projets et l'augmentation des coûts, que le dégel du point d'indice de la fonction publique représentait une charge financière supplémentaire de 16 millions d'euros et que la hausse de la facture énergétique devait s'élever à plus de 20 millions supplémentaires sur 2023, Christian Estrosi n'a pas pu résister à glisser plusieurs piques à ses opposants. Dans un premier temps, le maire de la capitale azurienne a fustigé l'aile droite de son opposition en affirmant que « seuls ceux qui détestent l'action publique et tombent dans un discours démagogique et poujadiste peuvent affirmer que nous devons développer plus de polices, plus de médiateurs, plus de services publics en dépensant moins ». Un pic à peine ciblé qui sera renchéri, avec cette fois-ci un destinataire bien connu : le département des Alpes-Maritimes. En effet, le maire de Nice a dénoncé le « désengagement croissant du département depuis près de 10 ans dans la politique des transports, de la rénovation urbaine, de l'entretien des routes, et l'accompagnement des projets ».

Depuis, les budgets ont bien évidemment été voté par le Conseil Municipal pour le budget de la ville de Nice et par le Conseil Métropolitain

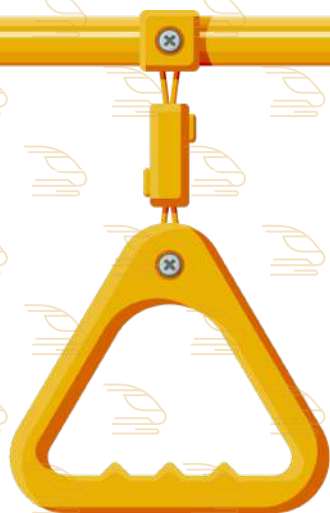
pour le budget de la MNCA, plaçant cette année 2023 sur l'investissement dans les transports.

Un projet pharamineux

Durant cette période économique incertaine, la ville de Nice et la Métropole Nice Côte d'Azur ne cessent pas pour autant leurs investissements, et notamment dans les transports en commun. En effet, dans la continuité de leur volonté de permettre à chaque citoyen de se déplacer librement, sans avoir l'obligation d'utiliser son véhicule personnel, la collectivité publique a décidé de mettre en service une nouvelle ligne de tramway. Cette idée a été lancée en 2019, avec son inscription dans l'Orientation d'Aménagement et de Programmation mobilité dans le Plan Local d'Urbanisme métropolitain. Depuis, les études de faisabilité de la ligne 4 ont été effectuées en 2020, le Conseil métropolitain a approuvé la ligne 4 et la concertation publique a été menée entre février et mars 2022. Si la planification des équipes de Christian Estrosi s'avère exacte, les travaux de cette quatrième ligne devraient commencer en 2024, pour s'achever en 2028. Ainsi, cette préparation n'a pas été faite en vain, puisque l'objectif principal de cette nouvelle ligne est de relier les trois principales communes de la Métropole : Nice, Saint-Laurent-du-Var et Cagnes-sur-Mer. Avec ses 7,1 kilomètres de voie créée, la ligne

traversera 18 stations, dont 14 nouvelles, permettant ainsi de faciliter les déplacements quotidiens de plus de 40 000 voyageurs.

La construction de cette nouvelle voie de transport en commun



s'accompagne aussi de la requalification des quartiers traversés par la ligne qui, selon la Métropole, « a de grandes chances de contribuer à l'attractivité des zones concernées en améliorant leur accessibilité et en favorisant le développement économique », et notamment la zone du futur Parc des Expositions et des Congrès qui devrait voir le jour à la fin de l'année 2027. Il est donc question de l'aménagement, le long du tracé, de 4 nouveaux parcs-relais offrant 1 200 places de stationnement, de la végétalisation de 30 000 mètres carrés de plateforme de tramway, de la plantation de 1 160 arbres, sans oublier la requalification de 250 000 mètres carrés de secteurs de l'espace public. Les trottoirs seront, quant à eux, élargis à 2 mètres et 11 km d'aménagements cyclables émergeront en lien avec le Plan Vélo Métropolitain.

Ainsi, au terme d'une décennie de réalisation, ce projet pharaonique présentant un fort aspect écologique permettra, selon la Métropole, d'éviter la libération de 4 500 tonnes d'émissions de dioxyde de carbone chaque année.

Des modifications de fonctionnement des transports au profit du financement de la ligne 4 ?

Ce projet, qui relie le Parc des Sports de Cagnes-sur-Mer au CADAM, en superposant une partie de la ligne 3 de tramway entre Grand Arénas et le terminus, ne séduit pas forcément tous les métropolitains, d'autant plus qu'ils subissent d'ores et déjà des conséquences économiques. En effet, avec un coût avoisinant les 328 millions d'euros, hors taxes, cette quatrième ligne de tramway doit trouver son financement auprès des contribuables, et visiblement, tout le monde doit mettre la main à la poche.

Bien que la corrélation ne soit pas officiellement établie, certaines récentes modifications laissent toutefois entrevoir un lien possible avec le financement de la ligne 4. Tout a commencé le 1er juillet 2023, lorsque la régie Ligne d'Azur, responsable du bon fonctionnement des transports publics métropolitains, a suspendu.

l'utilisation des tickets de transport en papier. Bien que les chiffres exacts n'aient pas été divulgués, il est évidemment possible de supposer que cette mesure vise à réduire les dépenses liées au papier, dont le coût a considérablement augmenté ces dernières années, poussant d'ailleurs les principaux quotidiens nationaux à augmenter leurs prix en 2023. Afin de combler la suppression des tickets papier, la Métropole a introduit la distribution d'une carte sans contact rechargeable, sobrement appelée "La Carte". La justification principale de ce changement donnée par la collectivité est le passage à une solution "plus respectueuse de l'environnement et plus pratique". La particularité de cette carte réside dans la caution remboursable de 2 euros qui est exigée. On espère que les touristes qui ne souhaitent pas conserver cette carte comme souvenir penseront à la récupérer.

En parallèle, depuis ce 1er juillet, des mesures ont été mises en place par la Régie Lignes d'Azur pour améliorer la sécurité et l'efficacité des transports en commun. Une attention particulière a été accordée à la lutte contre la fraude et les comportements incivils. Dans cette optique, le nombre total de contrôleurs a été significativement augmenté, passant de 56 à 73 agents, marquant ainsi un engagement accru dans la préservation de l'intégrité du système de transport. De plus, des initiatives spécifiques ont été déployées dans

une partie des stations souterraines, à savoir Garibaldi / Le Château, Durandy et Alsace-Lorraine. Dans ces dernières, les portiques de validation ont été activés, tant à l'entrée qu'à la sortie. Il est à noter que ces développements ne sont pas seulement des ajustements opérationnels, ils représentent également des investissements substantiels, tant sur le plan financier que physique, de la part de la Régie Ligne d'Azur. Ces mesures sont conçues non seulement pour améliorer l'expérience des usagers, mais pour garantir la validité des titres de transport, ce qui s'inscrit dans une perspective plus large de gestion économique, visant à réaliser des économies à long terme.

Pourquoi faire payer l'ensemble des utilisateurs ?

En outre ces récentes modifications, les tarifs de Ligne d'Azur ont connu une hausse significative. En effet, le tarif annuel jeune a augmenté et est passé de 153 euros TTC en septembre 2022 à 192 euros TTC un an plus tard. De même, le tarif normal de l'abonnement annuel est passé de 326 euros à 360 euros. Quant au ticket unitaire, son prix est passé de 1,50 euros à 1,70 euros. Pour compléter le tout, le pass « dix voyages », autrefois fixé à 10 euros, est passé à 17 euros. Il

semble étrange que ces ajustements tarifaires des transports métropolitains surviennent juste avant le début des travaux de la ligne 4 de tramway. Il est donc logique d'établir un lien entre tous ces changements et le projet de nouvelle voie de tramway.



Cependant, s'il s'avère que ce lien existe, celui-ci ne me semble pas juste. En effet, pourquoi l'ensemble des habitants de la Métropole devrait financer la création d'une ligne de tramway reliant une partie de Nice à Cagnes-sur-Mer, une ligne qui ne les intéresse pas forcément, et que certains ne verront peut-être jamais terminée. C'est notamment le cas des étudiants, ces derniers passant généralement entre 3 et 5 ans dans la capitale azurienne. Ceux arrivés en septembre 2023, et qui potentiellement partiront en juin 2026, ne profiteront jamais de cette nouvelle ligne, bien qu'ils aient très probablement contribué à son financement.

sont mis à rude épreuve. Les touristes et les Parisiens intramuros peuvent, par exemple, opter pour les zones 1 et 2, englobant Paris et quelques zones en périphérie, ce qui leur évite de supporter les coûts liés au fonctionnement du RER C, par exemple.

Dans le cas de Nice, tous les habitants paient pour l'ensemble des lignes. Une réalité qui suscite davantage d'interrogations chez les locaux, surtout lorsqu'ils prennent conscience que la future ligne 4 empiètera sur une partie de la ligne 3. Il reste à espérer que cet investissement génère autant d'emplois que la création du téléphérique de Saint-Laurent-du-Var, projet qui, selon l'ineptie de Joseph Segura, en créerait 5 000.

Et la dette dans tout cela ?

En juin dernier, un graphique a fait le tour d'une partie des comptes Twitter des personnalités politiques locales, mettant à mal la politique financière de Nice. En effet, ce dernier, publié par la Gazette des Communes en s'appuyant sur les chiffres de la Direction Générale des Finances Publiques, révèle que Nice a une capacité de désendettement de 52,85 années, suivis de loin par Paris et ses 24,32 années. Ces chiffres ont bien évidemment fait réagir une partie de la classe politique niçoise, en commençant par Éric Ciotti. Le député de la première circonscription et vice-président du Département des

Alpes-Maritimes a déploré que les alertes lancées s'avèrent exactes, bien qu'auparavant, elles aient été "qualifiées de fake news".

De son côté, le Collectif Citoyen 06 a, ironiquement, demandé qui il fallait remercier pour avoir endetté Nice sur 53 ans. Jean-Christophe Picard a quant à lui souligné que "ce n'est pas faute d'avoir tiré la sonnette d'alarme" et que la majorité lui répondait "systématiquement que c'est de la bonne dette". Enfin, Patrick Allemand a affirmé que lorsqu'il était conseiller municipal et métropolitain de Nice, il n'a "cessé de dénoncer, budget après budget, année après année, l'endettement de la ville", avant d'ajouter qu'il n'a "cessé de dire que nous allions dans le mur". Attristé que ses propos n'aient "jamais été pris au sérieux ni relayés", le président de Nice au Cœur a constaté que "Nice est la ville la plus endettée de France". Il a d'ailleurs conclu en exigeant que la ville soit "mise sous tutelle, dans les plus brefs délais".

Les transports : l'ennemi public des finances

Toutes ces déclarations sont bien utiles pour nourrir les passionnés de la vie politique maralpine, sauf qu'il est important de remettre les pendules à l'heure.

En 2019, la dette de la ville de Nice et de la Métropole Nice Côte d'Azur s'établissait à hauteur de 2,11 milliards d'euros, alors que de son côté, celle de Toulouse atteignait 412 millions en 2018. Comment la ville rose, dont l'unité urbaine est comparable à celle de Nice, fait-elle pour avoir une dette bien moins élevée que la capitale azurée ? La réponse se trouve dans la gestion financière des transports en commun. En effet, représentant un coût extrêmement élevé, la ville du sud-ouest a décidé d'externaliser la dette liée à ces derniers. Ainsi, les 1,3 milliard d'euros de dette creusé par les transports ne sont pas affichés dans les comptes de Toulouse Métropole, mais dans ceux de Tisséo, l'opérateur des systèmes de transport public toulousain.

Il en est de même pour Paris qui externalise une partie de son réseau de transport vers Île-de-France Mobilités, dont la dette avoisine les 8,7 milliards d'euros, et l'autre partie vers la RATP, dont la dette totale s'élève aux alentours de 5,6 milliards d'euros. Nous pouvons donc imaginer que, si Nice avait fait régler les coûts de constructions et d'entretiens de ses transports publics par un organisme externe, la capacité de désendettement de la collectivité serait très probablement réévaluée au même niveau que celles des villes de même densité.

Gautier LAROCHE

Qu'en est-il des autres investissements majeurs ?

Qu'en est-il des autres investissements majeurs ? En plus de l'importante injection de fonds dans la construction de la quatrième ligne de tramway à Nice, d'autres investissements significatifs sont envisagés pour améliorer les infrastructures de transport dans la ville.

Un aspect majeur de ces améliorations concerne la rénovation de la ligne 1. Depuis janvier 2023, des dalles en béton moulé ont été installées le long de l'axe du tramway dans le but de dissuader l'utilisation de vélos, trottinettes et scooters. À voir si ce projet persistera et sera développé sur la longueur de l'avenue Jean Médecin.

Parallèlement, les utilisateurs de la gare Saint-Augustin sont sur le point de subir un changement majeur. En effet, dans l'optique d'étendre la desserte de la capitale azurée aux communes environnantes, les gares Nice-Ville et Nice-Riquier vont voir un consœur émerger dans le nouveau quartier de Nice. Ce projet ambitieux, évalué à 235 millions d'euros et annoncé conjointement par la Ville de Nice et la SNCF en novembre 2023,

prévoit l'inauguration d'une gare TGV d'ici à 2028, non loin de l'Aéroport Nice Côte d'Azur. Le nouveau pôle d'échange multimodal, couvrant une superficie de 4000 mètres carrés, sera de facto au réseau de bus et aux trois lignes de tramway existantes (la 2, la 3 et la future ligne 4). Selon les déclarations de C. Estrosi, ce futur édifice sera de "dimension européenne" et se verra "bioclimatique" avec la pose de panneaux photovoltaïques et la plantation de 90 arbres ainsi que de 300 arbustes. La municipalité prévoit une affluence quotidienne de 10 400 voyageurs d'ici à 2030 qui développeront la vision globale de développement d'une "nouvelle ville" à l'est de Nice.

Gautier LAROCHE

Les transports à Madrid

Quelles différences avec le réseau Lignes d'Azur ?

Après un an d'utilisation quotidienne des transports madrilènes, je me permets aujourd'hui de mettre en lumière les différences flagrantes entre les deux pays. Le système de transport en commun de Madrid, en Espagne, est souvent considéré comme l'un des plus efficaces et respectueux. Le comparer à l'expérience en France serait comme comparer le paradis et l'enfer sur les rails. Le métro de Madrid, en particulier, se démarque par son engagement envers la sécurité, le respect des règles et les tarifs abordables. L'un des aspects les plus frappants du métro de Madrid est l'attitude respectueuse des passagers. Il est courant de voir les voyageurs attendre patiemment sur le quai, laissant les usagers sortir du métro avant d'entrer. Tandis, qu'en France, c'est chacun pour soi et les plus forts (ou ceux qui poussent le plus) gagnent souvent.

Cette courtoisie contribue grandement à la fluidité du système de transport.

Les Espagnols comprennent l'importance de laisser sortir les passagers avant d'entrer, ce qui réduit les risques d'incidents et rend le voyage plus agréable pour tous. La sécurité est une préoccupation majeure pour le métro de Madrid. Les stations et les wagons sont équipés de caméras de surveillance, et la présence de personnel de sécurité est quotidienne à partir de 20 heures, offrant aux passagers une tranquillité durant leurs déplacements. En général, le métro de Madrid est considéré comme sûr, même tard dans la nuit, ce qui en fait un choix populaire pour les résidents et les visiteurs. Tandis qu'en France, dans certaines stations, on se croirait au Far West, surtout la nuit ; et le personnel de sécurité brille par son absence. En général, le métro de Madrid est considéré comme sûr, même tard dans la nuit, ce qui en fait un choix populaire pour les résidents et les visiteurs. Tandis qu'en France, dans certaines stations, on se croirait au Far West, surtout la nuit ; et le personnel de sécurité brille par son absence.

Abordons le sujet des tarifs, encore une fois le système de Madrid est exemplaire. Les tarifs du métro de Madrid sont abordables, ce qui en fait une option de transport populaire pour les habitants de la ville. Le système tarifaire est simple et transparent, avec des tarifs basés sur le nombre de zones traversées. De plus, Madrid propose des cartes de transport mensuelles et annuelles à des prix avantageux pour les voyageurs fréquents, ce qui réduit encore les coûts. En France, on se perd dans des tarifs compliqués, des abonnements qui coûtent un bras et pourtant la qualité n'y est pas. On paie plus pour avoir moins. La sécurité est une préoccupation majeure pour le métro de Madrid. Les stations et les wagons sont équipés de caméras de surveillance, et la présence de personnel de sécurité est quotidienne à partir de 20 heures, offrant aux passagers une tranquillité durant leurs déplacements. Le métro de Madrid fait également des progrès en matière de durabilité. De plus en plus de stations sont équipées de systèmes d'éclairage éco-énergétiques, de panneaux solaires et d'autres technologies respectueuses de l'environnement. Le métro de Madrid est également bien intégré dans le réseau de transport en commun de la ville, ce qui encourage les habitants à utiliser les transports en commun au lieu de la voiture. En France, on parle beaucoup de durabilité... mais les stations ressemblent à des cavernes et les innovations vertes sont rares. En résumé, Madrid est un rêve de transport public comparé au cauchemar français. Respect des règles, sécurité, tarifs abordables, durabilité ; tout ce que Madrid fait bien, en France, on le fait mal. Les Espagnols, imprégnés de courtoisie, contribuent grandement à la qualité de l'expérience métro dans la capitale espagnole. Alors, plutôt que de regarder Madrid comme un modèle à suivre, nous ferions mieux de prendre des notes... Beaucoup de notes.

Julie SPERANDINO

Les transports à Toulouse

Quelles différences avec le réseau lignes d'Azur ?

Quelles différences avec le réseau lignes d'Azur ? Dans la ville de Toulouse, les transports sont riches et accessibles pour les nombreux habitants. Il existe deux lignes de métro différentes, une ligne de tramway, deux lignes de périphériques, et 6 navettes pour se déplacer aux endroits excentrés de la ville comme le stade ou l'aéroport, en plus des nombreux bus qui circulent dans l'intégralité de la métropole.

Pour y avoir habité pendant deux ans, mon expérience avec les transports de cette ville n'est pas mauvaise. La ville est très bien desservie, les lignes de périphériques ont été construites récemment pour donner l'accès à une université située au sud de Toulouse et ainsi éviter aux étudiants de prendre leur voiture. Une nouvelle ligne est également en construction et sera ouverte d'ici 2026.



L'utilité de cette nouvelle ligne ne peut être niée, surtout pour les habitants de la ville de Blagnac et Labège qui pourront se rendre à Toulouse en métro sans avoir à utiliser un tramway, un bus ou un train régional. Cependant, la sécurité dans les transports mérite d'être renforcée : l'intégralité des rames de métro ne sont pas équipées de caméras de surveillance et, quant à celles qui le sont, ne résultent que du fruit de simples tests provisoires.

Un retard que l'on peut questionner lorsque que l'on sait que les métros des autres villes comportent quasiment tous des caméras dans leurs rames, notamment le tramway de Nice. En ce qui concerne la ponctualité des transports, le réseau toulousain respecte avec rigueur ses horaires. Malheureusement, quand la météo n'est pas au rendez-vous, le métro reste souvent bloqué de nombreuses minutes. Les conséquences s'abattent automatiquement sur les lignes de bus qui sont rapidement saturées de voyageurs. Un problème récurrent à Toulouse cependant pas assez anticipé lors des jours de pluie. Lorsque je compare le réseau de transport de Toulouse et de Nice, je ne vois pas un réseau plus développé qu'un autre, l'ampleur du réseau Niçois et proportionnel à son nombre d'habitants et ne mérite pas des lignes de bus ou de tramway en plus. Ce serait inutile de saturer la ville avec de nouveaux transports alors qu'elle est déjà suffisamment desservie.

Cependant, le seul défaut qui ne peut être nié à l'égard du réseau ligne d'Azur est son manque d'anticipation lors des jours de pluie. Comme à Toulouse, le tramway de Nice reste souvent bloqué lors des jours de pluie. Ce manque d'anticipation de la part de la mairie de Nice cause de lourdes perturbations qu'elle ne peut malheureusement pas se permettre au vu du nombre de voyageurs, et en comparaison du nombre de bus à côté des lignes de tramway.

Julie SAVARY



Les transports à Montpellier

Quelles différences avec le réseau Lignes d'Azur ?

Après avoir exploré la charmante ville de Nice, portons notre attention sur la métropole de Montpellier en Occitanie. Cette cité méridionale dynamique, avec ses 300 000 habitants, se distingue par un réseau de transports en commun en pleine expansion, offrant ainsi un terrain propice à la comparaison.

Montpellier se vante fièrement de ses quatre lignes de tramway, 84 stations, et 56 km de rails, opérationnels de 4h30 à 1h du matin. Complétant cette toile de mobilité urbaine, 20 lignes de bus tissent un réseau qui supporte quotidiennement les déplacements de plus de 40% des habitants via le réseau TAM Voyages.

Au cœur de l'agglomération, les transports occupent une place cruciale, mais la réalité montpelliéraine étonne.



Actuellement, une mesure ambitieuse prévoit la gratuité totale des moyens de transport en commun pour l'ensemble des habitants d'ici la fin de 2023, déjà en vigueur les week-ends depuis septembre 2020. À partir de janvier 2024, adieu les tickets de tram à 1,60 euro, les abonnements annuels à 196 euros, ou les amendes injustes.

Montpellier, fière capitale héraultaise, s'illustre par un réseau de transport gratuit, mettant en lumière ses quatre lignes de tramway aux couleurs emblématiques, tandis qu'une cinquième ligne est en développement.

À première vue, que pourrait-on reprocher à une ville qui excelle en matière de satisfaction de ses résidents ?



Cependant, derrière le charme esthétique des tramways, une réalité moins reluisante se dessine. En 2022, Montpellier se classe malheureusement dix-septième parmi les villes les plus dangereuses de France.

Ayant résidé pendant quatre ans dans cette métropole, en particulier en tant que femme, j'ai malheureusement ressenti cette insécurité de manière récurrente, surtout la nuit, avec des interpellations déplacées devenues malheureusement courantes.

Mettons en lumière cette insécurité présente dans le tramway de Montpellier, espace supposé partagé, éclairé, et garantissant un déplacement serein. Des chiffres et des données sur la sécurité à Montpellier renforcent ces préoccupations. Les témoignages de femmes, dont le mien, dévoilent une réalité où le sentiment d'insécurité, parfois exacerbé au sein des transports en commun, ne peut être ignoré.

Bien sûr, aucune ville n'est à l'abri d'une certaine part d'insécurité. Cependant, les transports en commun devraient être des lieux où les femmes se sentent particulièrement en sécurité, étant le moyen de locomotion le plus utilisé par les citadins. Malheureusement, la gratuité des transports montpelliérains semble ne pas peser assez lourd dans la balance du bien-être, surtout pour la moitié féminine de la population.

Elysa LECHAPÉLIER

L **i** **f** **e**
S **t** **y** **I** **e**

FOOD

FASHION

FRIPERIE

PHOTOS

NOS ADRESSES PHARES

Kassim KEFANE Marie LENTZ Amel KASIMI

NICE



CAFÉ FULL BLOOM



À Nice, la ville des couleurs vives et du soleil éclatant, regorges de beaux endroits où passer du bon temps, permis eux : le Full Bloom café est un barista coffee shop et magasin de vente de plantes et d'objets concept store. C'est un café végétalien qui exclut donc tous les produits d'origine animale.



Ouvert de 8h à 13h et de 14h à 18h sauf le mardi et mercredi et situé au 14 Rue Emmanuel-Philibert, 06300 Nice. Vous pouvez prendre la ligne 1 du tram et vous arrêtez à Garibaldi, proche du port c'est l'occasion de faire une balade digestive après votre pause-café. Facile d'accès et au cœur de la ville, ce café est un lieu de détente dans lequel vous pouvez travailler, lire, discuter avec vos amis/famille autant de temps que vous souhaitez. La carte propose une sélection diversifiée de cafés aux saveurs riches et variées. Que vous soyez un amateur de l'expresso robuste, un adepte du cappuccino crémeux, ou un explorateur de nouvelles saveurs avec des mélanges spéciaux, le café Full Bloom a de quoi satisfaire tous les palais. Ils proposent des café latte dans lesquels nous pouvons ajouter les saveurs que nous voulons. Des boissons fraîches comme des thés glacés et d'excellentes pâtisseries sont aussi à la vente. Les prix varient, entre 3 et 5 euros la boisson.

Une autre particularité qui distingue le Café Full Bloom est sa politique accueillante envers nos amis à quatre pattes. Les chiens sont les bienvenus, c'est très bien décoré, vous disposez d'un espace spacieux créant ainsi une atmosphère conviviale et décontractée où tout le monde se sent à l'aise. Venez découvrir seul ou accompagné ce merveilleux café de la Côte d'Azur, il deviendra l'un de vos coups de cœur en peu de temps !



TASTE THE

Situé au cœur de la ville, au 19 Av. de Bellet, 06200 Nice, ce café chaleureux permet de passer un moment gustative ment et socialement génial; c'est un lieu où les saveurs exquises se mélangent à une atmosphère accueillante et créative.



Ouvert du lundi au samedi de 11h30 à 21h30. La carte propose une très grande variété de thés aromatiques et de mélanges de lait, le tout couronné par des perles de tapioca tendres et des toppings délicieux. Des classiques aux créations originales, chaque gorgée est une explosion de saveurs qui transporte vos papilles dans un voyage gustatif inoubliable. En dessous de 7 euros pour les boissons et à partir de 8 euros pour les plats.

Le Bubble Bliss ne se contente pas d'être un lieu de dégustation, c'est aussi un espace où l'ambiance vibrante rencontre la convivialité. Vous pouvez travailler, jouer aux cartes, discuter entre amis, enfin tout ce que l'on recherche dans un café de nos jours.



Pour accompagner vos boissons, Tasteagré propose un menu varié de plats d'une saveur exquise: des sushis, des bowls, des nouilles, du riz, tout de quoi satisfaire vos papilles gustatives.

Leur prix sont abordables et valent le coût. Alors laissez vous tenter par les saveurs de Tastetegré.



COOKIETELIER



Cookietelier est une nouvelle adresse qui fait fureur dans le quartier Libération à Nice.



Cette pâtisserie a ouvert ses portes en été 2023 et acquiert déjà 5 étoiles sur Google. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 20h, cette boutique propose de somptueux cookies, des recettes travaillées, originales et des saveurs délicieuses entre 3,90 et 4,20 euros. Le pâtissier propose depuis peu des plats salés comme des wrap, salades et bagels.

C'est donc une entreprise qui propose constamment de nouvelles choses. Situé au 1 avenue Mirabeau, 06000 Nice, pas loin de l'arrêt de tram Libération et du parc pour enfants c'est idéal pour s'acheter un goûter ou un petit repas et se poser à l'air frais. De la nourriture appétissante et esthétiquement belle, rien de mieux lorsque l'on a un petit creux.



MARINETTE



Au 16 rue Colonna d'Istria, 06300, bien dissimulé dans les ruelles étroites et pittoresques du Vieux Nice, le café Marinette peut sembler exigu à première vue. Cependant, une fois à l'intérieur, on découvre une espace spacieux et lumineux, avec des hauts plafonds et une magnifique terrasse à l'étage supérieur.

Le Café est spécialisé dans les menus de petit-déjeuner, déjeuner et café avec une large gamme de boissons et de gourmandises à la carte.

Vous pourrez savourer des viennoiseries, des cookies, des crumbles, des sablés et des pancakes lors de votre visite.

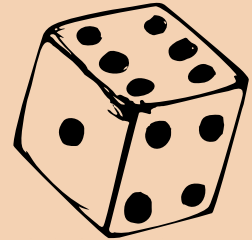
Cet endroit est idéal passer un bon moment avec des amis dans une ambiance conviviale. Mais ne vous recommande pas d'y travailler car le café reste bruyant.

Horaires d'ouverture :

mercredi-jeudi-vendredi-
samedi-dimanche : 8:30-18:30
lundi-mardi : fermé



LA BULLE



Parmi nos adresses phares, nous vous proposons La Bulle: un espace de jeux et de convivialité regroupant une panoplie de jeux de société. Vous le retrouverez au 4 Rue du Pont Vieux, 06300 Nice.

Le concept est simple : profitez d'une heure de jeux pour 3 euros de consommation.

A la carte : soft, cocktail, ginger beer, sirops



3 euros l'entrée dont boisson comprise
Ambiance agréable personnelle très gentil.

Sous réservation

Horaires d'ouvertures :

Lundi - mardi : fermé

Mercredi-jeudi-vendredi : 17:30-00:00

Samedi : 14:00-00:00

Dimanche : 14:00-23:00

Ici vous retrouverez fous rires et moment de détente garantie ! Que vous soyez en famille, entre amis ou avec des collègues, notre sélection d'activités saura vous divertir. La Bulle à jeux vous accueille chaleureusement Et vous pourrez jouer à tous vos jeux de société favoris !

Ils disposent également de jeux de cartes, de puzzles et de jeux de stratégie pour tous les âges et tous les niveaux. Vous pourrez passer des heures à jouer et à vous amuser dans cette espace convivial et confortable.



LA SHOUNGA



Situé près du port au 12 Pl. Guynemer, 06300 Nice, la SHOUNGA est un bar à cocktail très tendance qui offre une expérience unique pour les amateurs de mojito.

Le bar propose une large sélection de sirops de fruits frais pour personnaliser votre mojito. Vous pouvez choisir parmi des saveurs telles que kiwi, framboise, melon, passion, pastèque, ou pêche.

Le rapport qualité-prix est excellent, car vous pouvez profiter d'un mojito avec sirop au choix pour seulement 5€.

Si vous cherchez un endroit pour passer une soirée agréable avec des amis et déguster des cocktails de qualité, n'hésitez pas à visiter la SHOUNGA !

Horaires d'ouvertures :

8:00-00:00

7j/7

Non Stop



Si vous êtes un amateur de fromage, ne manquez pas cette occasion de déguster une planche de fromage pour seulement 9 €. Vous pourrez découvrir une sélection de fromages locaux et internationaux, accompagnée de confiture de figue pour une expérience gustative complète. Il y a souvent beaucoup de monde alors réservez !



LES 4 ENDROITS INCONTOURNABLES POUR ALLER VOIR LE COUCHER DU SOLEIL À NICE.

Mariama VALAKOU

Nice, la ville bleue, regorge de lieux emblématiques pour admirer les plus beaux couchers de soleil, une expérience incontournable à ne pas manquer. Allez les observer entre septembre et mars et n'attendez pas pour capturer vos meilleurs clichés, pratiquer une séance de yoga ou simplement vous détendre devant. Nice offre un moment de plénitude et de bien-être total, que vous soyez seul ou accompagné, face au soleil ; et que ce soit pour échapper à la routine, prendre un bol d'air frais ou simplement flâner en début de soirée, cet article vous guidera. Plus original que de regarder le coucher du soleil sur la promenade ; qui est déjà magnifique, sans aucun doute, ces adresses vous offriront une bouffée de renouveau. Je vous présente quatre endroits à Nice et dans ses environs pour admirer le coucher du soleil, accompagnés de photos pour vous permettre une meilleure visualisation.

Le Phare.

Un incontournable à Nice pour le coucher du soleil. Rendez-vous fin septembre pour admirer un coucher de soleil aux couleurs inexplicables, mêlant l'arc-en-ciel au bleu de la mer. Un moment réellement hors du temps. À dix minutes du port et du vieux Nice, le phare donne l'ouverture à l'apaisement.

Le Château.

Bien que très touristique, cet endroit offre des chemins cachés, dont un que je vous dévoile aujourd'hui. Passez devant la cascade pour arriver devant la buvette du parc et le manège. Continuez tout droit, puis bifurquez à droite par un petit chemin avec des escaliers qui vous mèneront à un lieu sublime, offrant une vue sur toute la promenade des Anglais et le vieux Nice. Un endroit calme, éloigné de la foule, où vous pourrez pleinement profiter du soleil.

Les Calanques de la Réserve.

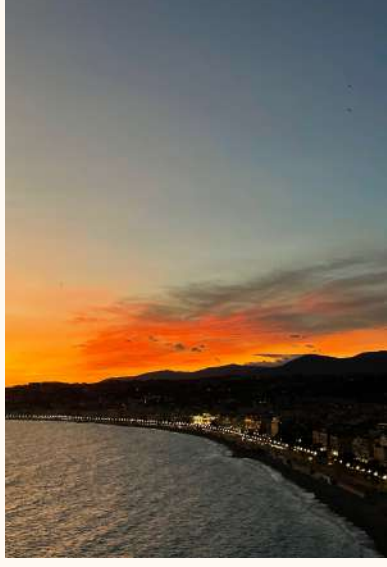
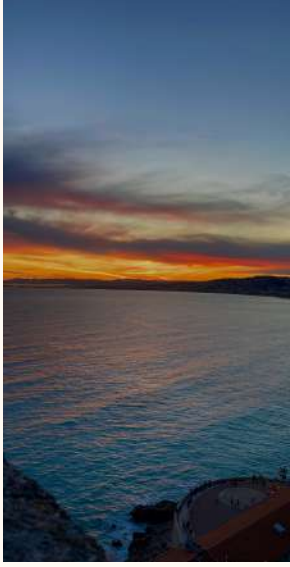
Pour rester dans les environs de Nice, découvrez un lieu moins connu l'hiver que l'été mais tout aussi agréable. Cette fois-ci, on change de côté pour se retrouver derrière la Réserve, vers Coco Beach. Un endroit en retrait dans les rochers, avec les pieds dans l'eau, offrant une vue inoubliable sur la mer et le phare, idéal pour admirer les plus beaux couchers de soleil.

Parc du Mont Boron.

Cette fois, on s'éloigne un peu du cœur de Nice. Non loin de la ville, le Mont Boron offre une expérience proche de la nature, entre château fort, forêt et verdure. Pour s'y rendre, plusieurs options s'offrent à vous : à pied, en bus, en vélo ou scooter électrique. Les plus sportifs peuvent opter pour la marche ou la course. Une fois au sommet, suivez le petit chemin qui vous mènera sur les hauteurs, face à la promenade et à la mer.



Le PHARE



Le CHATEAU

LES CALANQUES DE La RÉSERVE
Le PARC DU MONT BORON



Les animaux drôles et mignons de la rédaction



Les animaux de compagnie occupent une place spéciale dans nos vies, apportant joie, réconfort et une présence inestimable au sein de nos foyers. Qu'il s'agisse d'un chien affectueux, d'un chat indépendant ou d'un lapin espiègle chaque animal de compagnie a ses propres caractéristiques uniques qui le rendent irremplaçable.

L'une des principales raisons pour lesquelles les gens choisissent d'avoir un animal de compagnie est le lien émotionnel qu'ils créent avec leur compagnon. Les animaux offrent une compagnie inconditionnelle et une affection qui peuvent aider à soulager le stress, l'anxiété et la solitude. Les propriétaires d'animaux bénéficient souvent d'une meilleure santé mentale et d'une réduction du niveau de stress.

Bien que les avantages émotionnels de posséder un animal de compagnie soient nombreux, il est essentiel de reconnaître les responsabilités qui accompagnent cette décision. Les animaux nécessitent des soins réguliers, une alimentation appropriée, des visites chez le vétérinaire et un engagement à long terme. Les propriétaires d'animaux doivent également veiller au bien-être physique et mental de leurs compagnons, en leur offrant un environnement sûr et stimulant. Des balades régulières sont nécessaires pour les propriétaires de chiens par exemple. De nombreux parcs à chiens ou randonnées sont disponibles pour nous aider au mieux à sortir notre animal.

Les animaux sont donc source de bonheur et d'apaisement pour l'homme. Fidèles et joueurs ce sont des compagnons pour la vie auxquels il faut prendre soin.

Marie LENTZ, Amel KASIMI & Kassim KEFANE

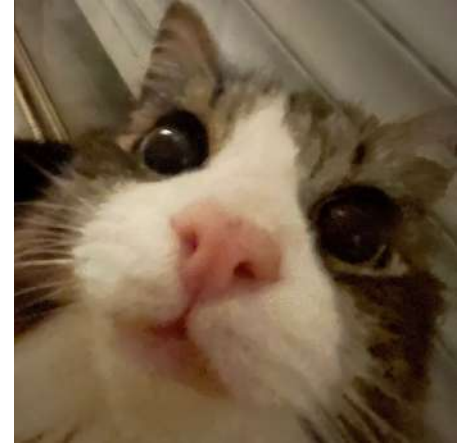




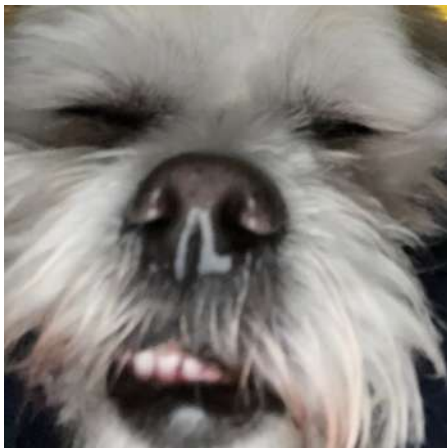
Thierry, 2ans
C'est un pot de colle



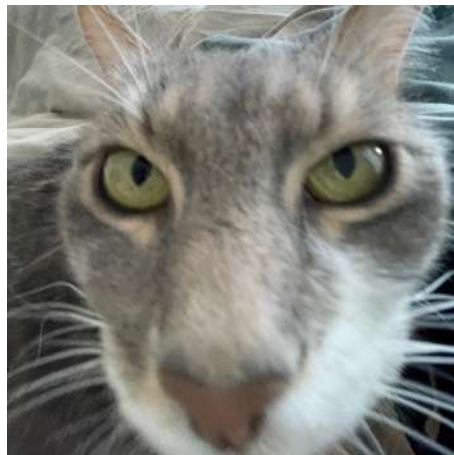
Pan pan, RIP
Il a trop fumé



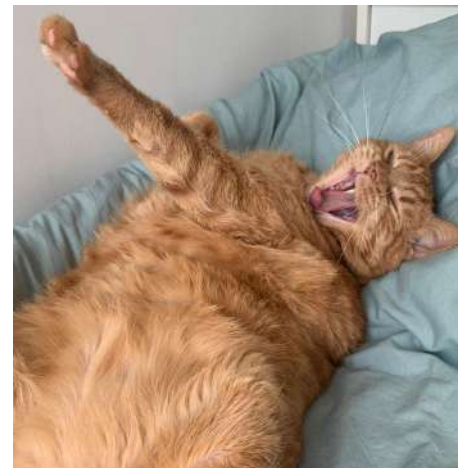
Bello, 5 ans
Il roucoule au lieu de miauler



Lily, 8ans
Elle mange du caca



Rush, 7ans
Elle n'aime pas les hommes



Garfield, 8ans
il est roux



Pow, 6ans
Il boit l'eau des poissons



Pepper, 4ans
Il se prend pour Tom dans
Tom & Jerry



Newt, 10ans
"Gentil chat"



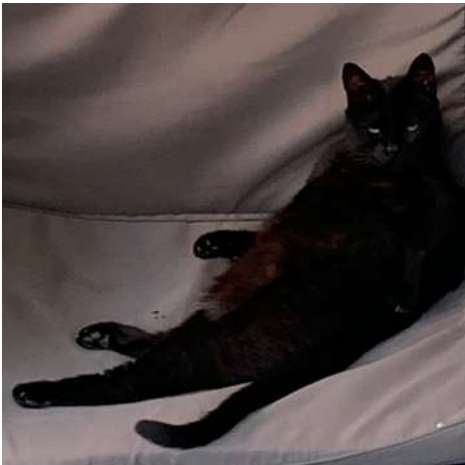
Ice tea, 10ans
Charmeuse



Noun, 6 ans
Gros pèpère qui adore
les balades de 4h



Nano, 3ans
Sauvage qui transmet son
affection en mordant



Nina, 14ans
A bu trop de bières



Pablo, 5ans
Toujours entrain de dormir



Molly, 7ans
Elle aboie tout le temps



Loukoum, 6ans
En léger sur-poids



Mochi, 3 ans
Gros gourmand



Rex, 2 ans
Adore la plage



UNE SOLITUDE PHOTOGRAPHIÉE

“ Ce soir, j’ai joué devant 80 000 personnes mais je ne me suis jamais senti aussi seul. ” Extrait du documentaire « Les Étoiles Vagabondes » de Nekfeu.

La solitude, un sentiment aux facettes multiples, peut être appréhendée par deux perspectives distinctes. Elle peut représenter l’état passager ou habituel d’une personne, s’éprouvant tant dans l’instant présent que de manière récurrente. Généralement, ce sentiment induit un stress marqué, se manifestant par une anxiété subite. La solitude peut se faire sentir au sein d’une foule, et même au cœur de notre cercle amical, créant ainsi un isolement auquel on ne s’attend pas.

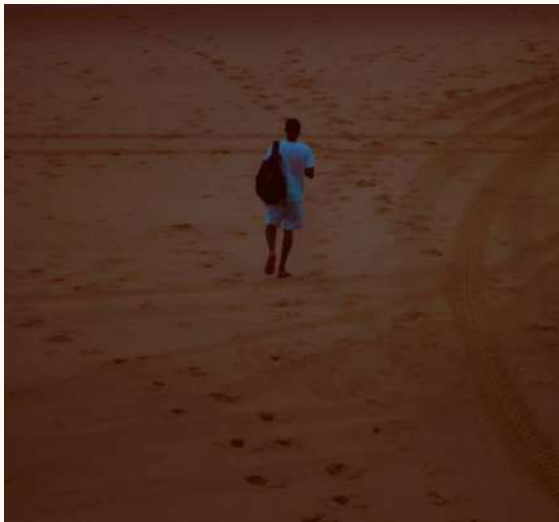
D’un autre côté, la solitude peut s’exprimer à travers des lieux peu fréquentés, des espaces déserts, évoquant un sentiment d’inhabitabilité. Elle peut également apparaître comme une dimension personnelle, transcendant les limites physiques. En effet, elle peut se matérialiser ou se personnifier à travers une photographie, les paroles d’une chanson ou même au sein d’un lieu rempli de monde.

La solitude, par sa nature complexe, varie d’une personne à l’autre. La photographie, en tant que langage universel, permet de traduire une facette étendue d’émotions, de la tendresse à l’égard de l’autre, jusqu’à une explosion d’émotions intenses. Mon appareil devient le témoin des instants de solitude qui traversent la société, une preuve tangible de la vie et des moments capturés. C’est une poésie visuelle, tissée à travers des choix de perspectives, de couleurs et de nuances, où la solitude s’ancre profondément dans l’urbanité. C’est dans cette diversité que je souhaite explorer la solitude, la capturant à travers l’objectif de mon appareil photo.

La solitude, imprévisible, peut être tant réflexive et positive que perturbatrice et douloureuse, selon la perspective qu’on lui accorde. J’invite à considérer la solitude comme une forme d’art, une émotion proposée au travers de la photographie. À travers mes photos, je souhaite partager, non seulement ma propre solitude, mais aussi celle vécue par les autres. Abandonner nos perceptions négatives de la solitude pour découvrir, voire se réconcilier avec elle, est une exploration que je propose au détour de chaque rue, à chaque intersection. Ces espaces, souvent associés à la solitude, sont également des terrains pour la création artistique.

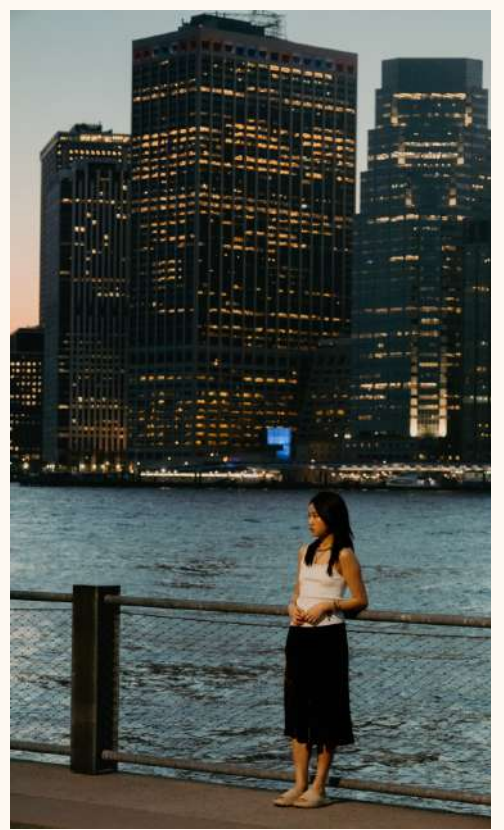
Bien que l’imaginaire collectif puisse souvent percevoir la solitude de manière négative, j’essaie de lui donner vie pour l’inscrire dans une perspective vivante et inspirante à travers ces photographies.

Mariama VALAKOU

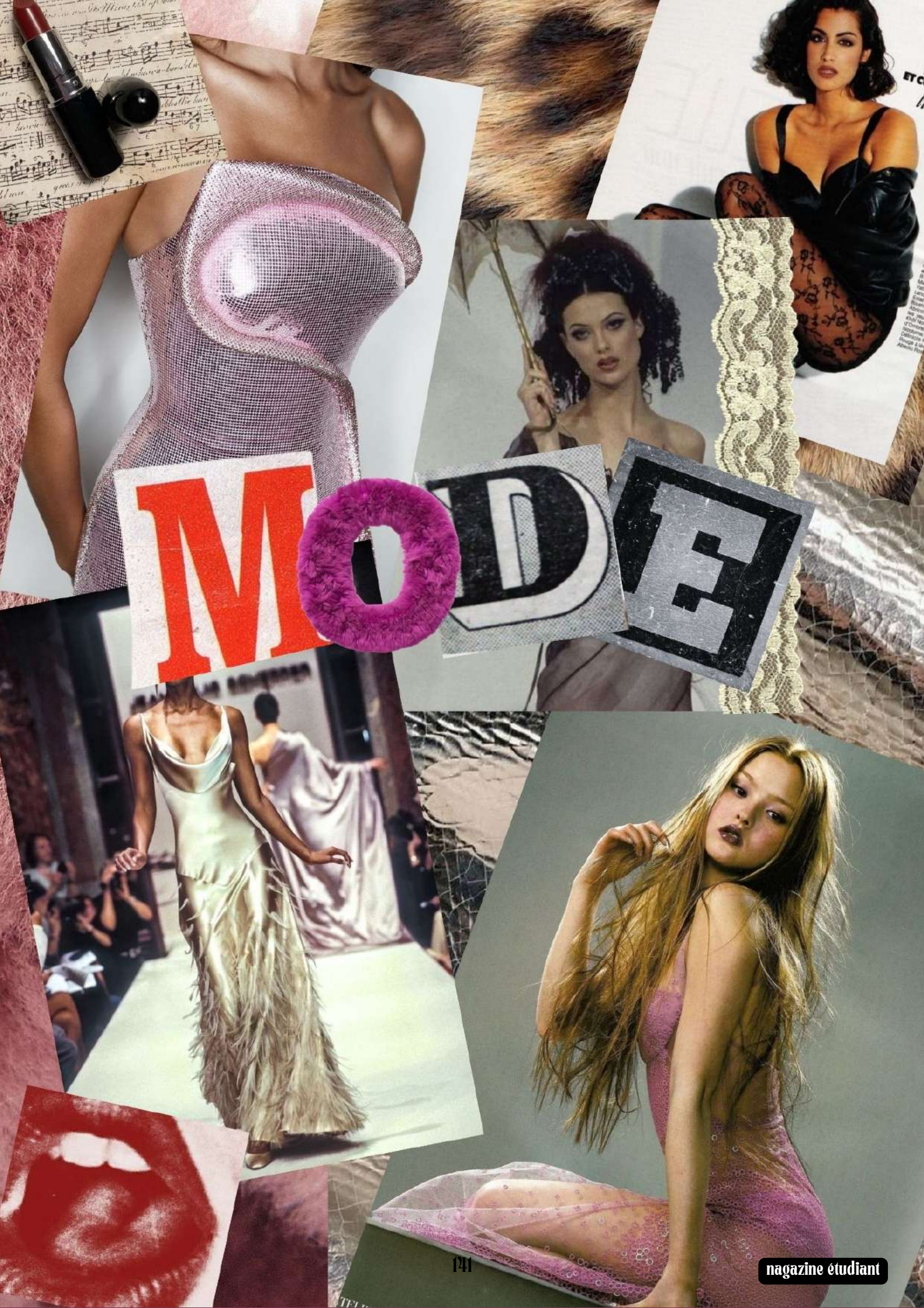




Article et photos - Mariama VALAKOU



Photos - Kassim KEFANE



M

O

D

E

RIEN NE SE PERD

Tout se transforme

On vit aujourd'hui dans une société de surconsommation, où toutes les industries textiles s'efforcent constamment à nous inciter à consommer malgré l'impact tragique que cela a sur la nature. Pour lutter contre ce phénomène tout en restant stylé, nous avons quelques astuces et idées à vous partager pour trouver votre bonheur dans les habits. Elles visent à atténuer, voire à éliminer, ce mode de vie excessif en encourageant le recyclage de vos vêtements, en adoptant une approche plus réfléchie dans vos achats, et en choisissant des sources responsables.

La mode subversive a fait son grand retour, le fait de donner un nouveau sens au vêtement en le modifiant ou en le portant d'une différente manière sans avoir peur de casser les codes. Nous avons choisi de mettre un point de lumière sur la subversive fashion, car elle convient à tout le monde et ne nécessite pas d'un grand budget ni de matériel professionnel. Il vous faudra seulement vos vieux vêtements oubliés au fin fond du placard et un peu d'imagination afin de trouver un moyen de modifier le vêtement en y ajoutant de nouveaux éléments comme par exemple, un laçage avec des rubans ou un nouveau design fait à la peinture textile.

Si vous êtes pas très doué manuellement pas d'inquiétude, la mode subversive consiste à trouver un nouveau sens au vêtement, vous pouvez donc prendre une robe et la porter en tant que jupe ou déchirer un teeshirt pour lui changer de forme, le champ des possibles est entre vos mains.



N'épargnez pas vos accessoires ! Vous pouvez personnaliser votre sac à main en lui ajoutant de délicats rubans en dentelle et des porte-clés, lui conférant ainsi une allure décontractée et insouciant, à la manière de Jane Birkin. Si vous êtes plus branché par un look "punk" et "rock'n'roll", pourquoi ne pas opter pour des chaînes et des piercings? Un sac orné de piercings, quelle idée originale!



RUBRIQUE MODE

Si vous êtes à la recherche de nouvelles pièces à petit coup il existe diverses options en ligne, telles que les sites de vente de vêtements et accessoires de seconde main, comme Vinted à une échelle nationale et Depop à une échelle internationale plus vaste. Sur ces sites, vous trouverez un large choix de vêtements à des prix raisonnables et moins élevés que dans les magasins de grande distribution.

De plus, en vendant les vêtements que vous ne portez plus vous permettez à d'autres personnes de leur donner une seconde vie. Les meilleures trouvailles se font sur les sites de ventes de vêtements de seconde main croyez-nous!



Il existe également d'autres alternatives que nous suivons pour nous procurer des vêtements à petit prix, tels que les magasins outlet, les friperies et les brocantes.


Les magasins outlet réunissent les vêtements de grande distribution dans des entrepôts et sont vendus au prix d'usine, ce n'est pas le plus connu, mais si l'idée vous passe par la tête n'hésitez pas à vous y rendre.

Les friperies quant à elles, sont une option idéale, étant donné que la plupart des étudiants ne disposent pas d'un budget considérable pour investir dans leur garde-robe ce qui en fait une bonne alternative. De plus, cela a un bon impact environnemental, et vous pouvez obtenir des pièces uniques et indémodables. À Nice, nous vous recommandons les friperies: «Caprice Vintage Shop», «Bozar Vintage» ainsi que «Central Vintage Shop».

Les brocantes souvent présentes le week-end, en particulier le dimanche, sont une vraie mine d'or pour trouver de nouveaux vêtements et accessoires à prix bradé. A Nice il y en a souvent au Quai de la douane vers le port de Nice.

Alors? Prêt à être stylée sans trouer le porte-monnaie?



PASSION  FASHION



NOS COUPS DE COEUR

LE MINI SAC

60% n'ont pas validés

Contrairement à la réticence de la majorité des personnes interrogées durant le sondage, nous validons le mini sac. De par sa popularité, on peut le retrouver de partout aujourd'hui, chez les grandes marques comme dans les magasins de grande distribution. Malgré les nombreux avis divergents qu'on puisse avoir concernant ce modèle dû à son côté "inutile" qui dérange beaucoup de personnes, cela reste à nos yeux, un accessoire qui donne une touche de sophistication dans une tenue par sa discrétion et son charme.

Très chic !



LES MOCASSINS

80% ont validés

Une chaussure intemporelle et unisexe qui a conquis le cœur de nombreux d'entre nous comme le démontre les résultats de notre sondage, dû à sa classe et son élégance qui se reflète dès qu'on les porte aux pieds. Le mocassin est devenu pour nous un incontournable à avoir dans sa garde-robe, on peut les retrouver dans n'importe quel magasin ainsi que bien évidemment dans la haute couture notamment chez Prada qui a tant donné de visibilité à ce modèle.



LE PANTALON TAILLE BASSE

90% ont validés

Le grand retour de l'incontournable des années 2000' qui à notre grande surprise à fait l'unanimité comme nous pouvons le constater dans ce sondage. Il s'agit bien du taille basse, un pantalon qu'on revoit de plus en plus dans nos magasins et ce n'est pas pour nous déplaire! Son côté décontracté et rebelle vous collera parfaitement à la peau, essayez et vous verrez.



L'IMPRIMÉ LÉOPARD

50% ont validés



Audacieux et fougueux, l'imprimé léopard est répandu depuis des décennies mais pas forcément validé de tous, dont la moitié des personnes interrogées dans notre sondage. Il peut être porté d'une façon assez classique à la Kate Moss qui reste de nos jours intemporelle ou bien dans un style plus punk combinant le motif léopard à un look plus sombre, chaussures à plateforme, motif tartan et déchirures renvoyant à l'esprit Vivienne Westwood, créatrice de vêtement qui utilisait beaucoup les codes du look punk.

éLéGant

LES FOURRURES

90% ont validés

HOT!

Un merveilleux mélange de confort, de style et de charisme, la veste à fausse fourrure doit rejoindre votre garde-robe si ce n'est toujours pas le cas pour cet hiver. La grande majorité des personnes interrogées ont également validé ce vêtement, sûrement grâce aux différents modèles qui existent aujourd'hui permettant à chacun d'entre nous d'en trouver un qui nous correspond. Poil long ou court, coloré ou neutre, le choix est grand. Attention, notre seule condition: pas de vraies fourrures animales, la fourrure synthétique est bien plus sympa pour nous et pour nos chers animaux.



LE PANTALON JUPE

60% n'ont pas validés

Encore une tendance qui nous vient tout droit des années 00', décidément on peut dire que cette décennie fait son grand come back ! Le pantalon jupe est selon nous une merveilleuse idée vestimentaire à explorer de façon plus moderne, mais qui n'est pas vraiment au goût de la majorité des personnes interrogées, souvent assimilé à une tenue enfantine. En effet, cette combinaison n'est pas ce qui nous vient instinctivement quand on s'habille. Cependant, on a pu observer sur les réseaux un renouvellement de cette tendance dernièrement disparue qui est porté tout aussi bien par les femmes que les hommes. Fini les hésitations pour la tenue du lendemain, mettez tout ensemble !

Les 4 meilleures friperies de Nice

Lorsque l'on visite Nice en tant que brocanteur averti, quelque chose nous frappe tout de suite : les friperies manquent à cette ville. Mais un quartier peuplé d'irréductibles chineurs résiste encore et toujours à la Fast Fashion : La rue Lépante. C'est dans ce quartier que l'on retrouve les quatre meilleures friperies, testées et approuvées par vos chineuses préférées.

Very Bad Frip

Située 9bis Rue de Lépante et fermée le dimanche, cette friperie vous réglera avec sa collection très select des années 70 à 90. C'est il y a 17 ans maintenant qu'Olivier a décidé d'ouvrir son propre magasin. Il nous a confié les deux raisons principales l'ayant poussé à ouvrir une friperie : ne plus jamais travailler pour un patron (on le comprend) et partager sa passion depuis adolescent, le vintage.

Vous retrouverez dans ce magasin en bordel parfaitement organisé des prix moyens, reflétant la qualité des pièces, des vêtements provenant exclusivement d'Angleterre et de France, et un gérant d'une sympathie inégalable. Si vous en ressortez les mains vides, votre cœur, lui, sera rempli d'un moment agréable passé en sa compagnie.

Retrouvez le gérant sur Instragram (@verybadfrip_shop) pour ne rater aucun événement, réassort ou pièce exceptionnelle.



LA FRAPERIE

C'est quelques rues plus loin, au 27 Rue Lamartine, que vous retrouverez le nouvel emplacement de cette friperie tenue par deux jeunes adultes (et une belle bande de copains) passionnés de seconde main. Ici, pas de commande en paquet, mais bien un tour de France des brocantes afin de rapatrier les meilleures pièces des années 2000 sur la Côte d'Azur.

C'est à la force de leurs mains que le local du magasin a été retapé en un mois, nous offrant un lieu vivant, coloré et authentique, à l'image de ses gérants. Les prix varient ; bas, moyens et élevés, il y en a pour tous les goûts et tous les portes-monnaies. Venez chiner de belles pièces, vintage, et parfois même upcyclées.

Les points forts : elle est ouverte tous (TOUS) les jours et propose des événements, défilés, bacs à un euro, concours, fréquemment. Retrouvez-les sur Instagram (@la_fraperie) pour ne rien rater.



LA FOLIE DES CHINEURS

Retournons rue Lépante, au 26 plus précisément, pour notre troisième chouchou. Vous retrouverez dans ce lieu des vêtements de toutes les époques et à tous les prix, pour satisfaire tous les genres, âges et styles. La boutique, ouverte depuis 5 ans maintenant, revêt un décor minimaliste et parfaitement organisé, en coalition avec les pièces proposées.

Bien différente des autres friperies, toutes centrées sur un style et une époque particulière, vous ne pouvez pas, ici, ne pas trouver votre bonheur. C'est la gérante (encore une fois, très sympathique) qui le dit : « Moi je suis la généraliste, mes collègues sont les spécialistes. »



BOZAR

Dernier détour dans le quartier, parcourez 100 mètres et retrouvez notre quatrième friperie au 2 Rue Niepce. Cette friperie est une véritable mine d'or tant les pièces sont des pépites des années 70 à 2000. Une sélection made in USA, alliant pièces vintages à survêtements, t-shirts graphiques à vestes en jean, qui vous garantit un coup de cœur à prix raisonnables.

Attention, la devanture est actuellement en travaux, il est donc facile de passer à côté ! Mais osez passer en dessous de l'échafaudage, il ne vous arrivera que du bonheur, on vous le promet. Si vous êtes parisien et superstitieux, pas de panique, vous pourrez également la retrouver à Paris, dans le très célèbre quartier du Marais.

Retrouvez-les sur leur Instagram (@bozar_vintage) pour découvrir une sélection d'articles qui ne vous donnera qu'une envie : y foncer. Vous pensiez que c'était fini ? Surprise, vos professionnelles des bonnes affaires vous ont concocté un bonus avec deux friperies dans le vieux Nice, quartier préféré des touristes, et des niçois.es, ne nous mentons pas.



L'OPUS FRIP

Vous pensiez que c'était fini ? Surprise, vos professionnelles des bonnes affaires vous ont concocté un bonus avec deux friperies dans le vieux Nice, quartier préféré des touristes, et des niçois.es, ne nous mentons pas.

Ce rendez-vous se déroule dans une friperie aussi originale que son créateur ! Entrez dans ce lieu regorgeant de mille et une merveilles, niché au 3 rue Jules Gilly. Cette boutique vintage vous plongera dans un univers varié, alliant des marques renommées comme Volcom et Burberry à des basiques à prix plus que raisonnables. Un espace unique, géré par un propriétaire qui excelle dans l'art du commerce, suscitant l'envie d'y revenir, non pas une, mais bien deux (ou douze) fois.

Passionné de mode, le propriétaire a lancé ce projet en solitaire pour rendre la seconde main accessible dans une ville qui ne la valorise pas suffisamment. Mais sa passion ne s'arrête pas là ! En effet, celui-ci jongle entre plusieurs métiers : éducateur social, entraîneur de basket, un véritable couteau suisse.

Si nous avons eu un coup de cœur significatif pour la boutique, qui vous assure des articles à des prix « authentiquement frip » et variés, on vous garantit avant tout un agréable moment à chaque visite.



L.E.B & FRIP

Pour notre (vraie) dernière friperie, entrez dans le cocon de Marie, ouvert il y a pratiquement deux ans au 3 rue Benoît Bunico. Dans un univers old school, vous retrouverez des vêtements pour tous genres, tous âges, et toutes tailles. Car L.E.B n'est autre que l'acronyme de Love Every Body / Love Everybody. En effet, la propriétaire a ouvert sa boutique dans l'optique d'y vendre des vêtements écolos, à bas prix et inclusifs ! Un vrai manque dans la majorité des friperies de ville.

Entre des pièces vintages des années 70, des vestes matelassées très y2k et des jerseys de sport américain, c'est un véritable voyage dans le temps que vous propose cette friperie. Mais ce n'est pas tout (on ne peut pas finir sur ça quand-même) ! Car Marie est aussi une vraie créatrice et parmi tous ces vêtements, vous pourrez apercevoir de merveilleux customs, des éco-crétions, et de très belles pièces créées par ses soins dans des matériaux recyclés.

Allez y faire un tour et, surtout, retrouvez la sur Instagram (@lebandfrip) pour ne rater aucune des très nombreuses promotions et braderies proposées.





5 bonnes raisons de choisir la seconde main

1. Vous sauverez la planète et pourrez envisager de vivre quelques années de plus.
2. Votre style vestimentaire n'aura jamais été aussi swag.
3. Vous aurez enfin la chance de dire que votre blazer vient d'une petite boutique indépendante.
4. Vous pourrez potentiellement rajouter du beurre (salé de préférence) dans vos pâtes grâce aux économies que vous ferez.
5. Vous éviterez de participer à un système capitalisme qui oppresse les populations touchées par la pauvreté et exploite les ouvriers de l'industrie du textile, vous combattrez la surconsommation en arrêtant d'acheter des vêtements peu résistants qui finiront incinérés au bout de quelques mois, vous réduirez votre impact écologique grâce à une consommation d'eau, d'émissions de carbones et de déchets moins importante et, surtout, vous aurez une super conscience.



Téma la poisse, je dois encore aller chez la psy, chui degg ! Je ne pourrai pas aller à mon festival, je devais y aller avec mon copain, il a du LSD, la dinguerie !

La Muse créative

Nathanyel YUNES

Bonjour. Je suis Madame Voix, attachée de presse chez Fox News. Je vous appelle concernant un sujet qui pourrait vous intéresser : l'effet des drogues psychédéliques agissant sur notre cerveau lors d'un festival de musiques psychédéliques. C'est dans le but de sensibiliser la jeunesse.

Oui, bien sûr Madame Voix, ce sujet m'intéresse beaucoup ! Je suis honorée par votre demande.

Bonjour à toutes et à tous, Ludivine Vermeille, journaliste chez Fox News. Nous allons aborder un sujet important, dans le but de sensibiliser les jeunes, cet après-midi : les effets des psychédéliques lors d'un festival de musiques psychédéliques.

Bonjour Madame Vermeille, je suis ravie !
Là, j'ai une consultation dans 5 minutes. Je vous propose un RDV demain à 15h, dans mon bureau se trouvant au 2 rue Jean Médecin. Vous sonnerez à Docteur Strange. Je répondrai volontiers à toutes vos questions sur ce sujet qui me tient vraiment à cœur.



Merci beaucoup ! Demain à 15h, c'est parfait. Je vous en remercie.



Bonjour Monsieur, je suis Ludivine Vermeille, journaliste chez Fox News. Je suis venue vous poser quelques questions à propos des effets des psychédéliques agissant dans le cerveau lors d'un festival de musiques, si cela est possible. C'est dans le but de sensibiliser les jeunes ! Mon équipe m'a conseillé de venir vous voir car vous êtes un spécialiste dans ce domaine.

Bonjour Docteur Stange, pouvez-vous me parler des différents psychédéliques les plus connus, les plus consommés, ainsi que de leurs principaux effets chez les jeunes consommateurs ?

Oui, merci beaucoup docteur ! Au revoir.

Je vous en prie.

Oui, je peux vous parler de différentes drogues psychédéliques. Il y a tout d'abord le LSD, appelé dans le jargon scientifique diéthylamide de l'acide lysergique. Il y a également les champignons hallucinogènes, les truffes hallucinogènes appelés la psilocybine, une substance hallucinogène psylocine, plus connus sous le nom de champis, ou champignons magiques chez les jeunes consommateurs. On retrouve la MDMA, la méthylèneoxy ou la MD chez les jeunes. La kétamine, un anesthésique utilisé pour calmer les douleurs animales. Leurs effets varient en fonction de chacun mais les plus connus sont : modification des sens comme la vue, l'audition, l'odorat, le toucher, ainsi que l'altération de l'humeur et des pensées. Ainsi que bien évidemment, des hallucinations. Ils sont utilisés de manières récréatives pour écouter la musique de façon plus détaillée, de voir la musique comme un tableau de Van Gogh ou de Dali. J'espère que vous ai répondu de la façon la plus brève et simple possible, pour la compréhension de tous. Ils sont utilisés de manière récréative pour écouter de la musique de façon plus détaillée, avec comme impression de voir la musique à l'image d'un tableau de Van Gogh ou de Dali. Il faut cependant faire attention, car ces drogues peuvent causer des problèmes psychologiques et corporels, tel que des vomissements. J'espère vous avoir répondu de la manière la plus simple possible pour la compréhension de tous.





Je suis journaliste et j'ai quelques questions à vous poser, êtes-vous d'accord ? Pouvez-vous me dire ce que vous ressentiez lors de votre prise de LSD pendant que vous jouiez ou durant un festival de psytrance ?



Oui, bien sûr ! Nous sommes en état d'ébriété la plus totale, nous ressentons de façon la plus extrême la musique. On voit ses couleurs, nous comprenons mieux les ressentis, les mélodies, on l'entend différemment et nous sommes plus concentré. Notre cerveau fonctionne différemment, nous voyons l'âme de la musique, nous voyons un tableau musical ! C'est magnifique, mais surtout, c'est magique...



Nous nous sentons tellement bien sous l'emprise de ces médicaments, nous rêvons, on se libère de tous nos soucis, on oublie tout ce qui se passe autour de nous.

Comment vous vous sentiez sous l'effet des psychédéliques ? Cela vous procure-t-il du bien être pendant un festival de musique psychédélique ?



Hou la la ! Mais c'est magique ! J'entends pour la première fois cette mélodie si intense, cela me procure de l'extase intensif ! Ça me fait tellement de bien, j'aime trop l'effet que le LSD me procure pendant que je joue ou que je vais en festival, je ressens la musique à travers tout mon corps, toute mon âme... C'est fascinant !



Oui, bien sûr ! Alors, je vous réponds, ce sont des rituels anciens. Nous utilisons différentes plantes psychédéliques.



Bonsoir à vous cher Chaman. Je suis journaliste et j'aimerais avoir plus d'informations sur l'utilisation des psychédéliques. Les utilisez vous pour des rites religieux ? Ou dans le domaine du sacré ? Ou pour mieux être en connexion avec les esprits ? Dans la nature ? Et, est-il vrai que vous l'utilisez comme moyen de guérison ?

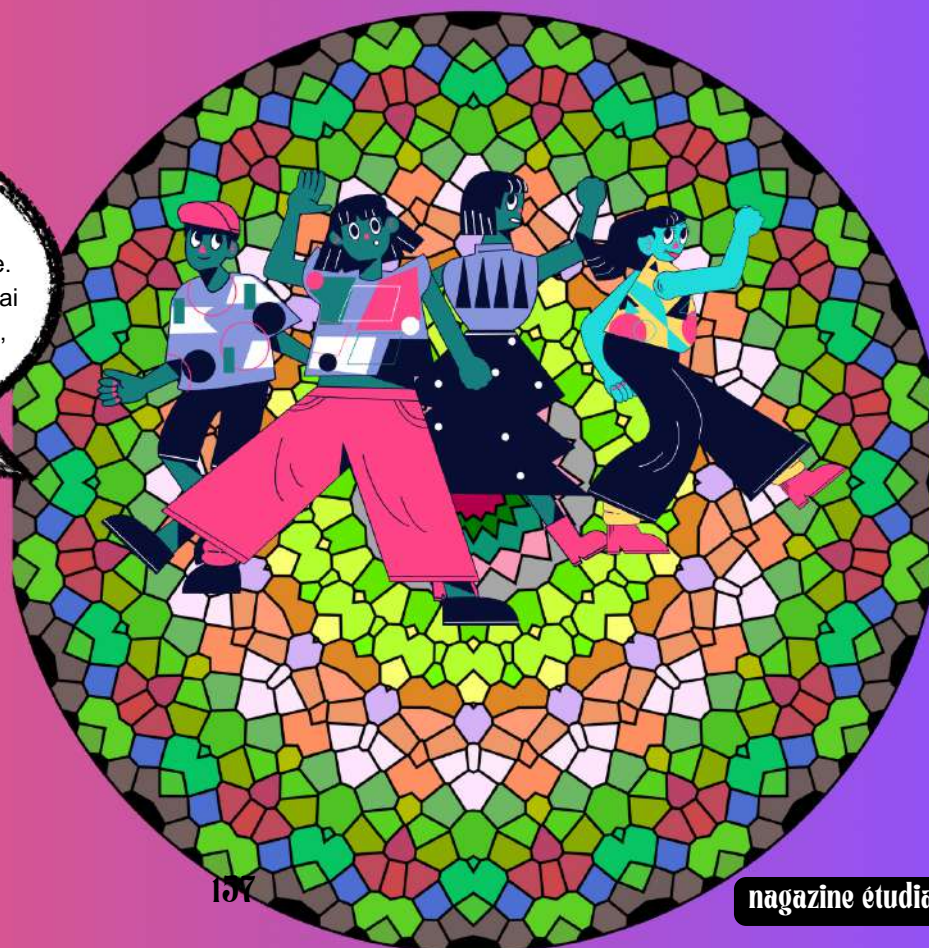


Comme notamment, l'Ayahuasca en Amazonie, les champignons psilocybes au Mexique, le Peyotl dans certaines régions d'Amazonie. Nous l'utilisons pour être en état modifié de conscience pour communiquer avec les esprits. Ces rituels que nous faisons autour du feu et les chants, la musique, nous permettent de mieux communiquer avec les esprits. Nous utilisons également nos plantes sacrées comme moyen de guérison naturelle.

Nos danses aussi permettent de nous focaliser sur nos rituels.



Nous nous sentons au plus profond de notre âme ! C'est fou, l'effet des champis sous psytrance. Nous ressentons l'âme de Shiva, j'ai l'impression que Shiva est en moi, qu'elle contrôle mes mouvements.





Sous l'effet du LSD, durant ce festival, j'ai l'impression de me transformer en signe du zodiaque. Je rêvais toute ma vie de me l'approprier pour voir quels effets cela ferait... C'est tellement bon de se sentir soi-même.



Woh, quelle soirée ! Je m'ambiance de fou ! C'est bien mieux sous champis, on ressent mieux la musique, c'est magique !



Woah, la flaque arc-en-ciel ! C'est trop beau ! Le LSD, c'est magique !

Oh... Quelle jolie théière magique... C'est du thé aux champis... C'est ouf, j'ai l'impression de comprendre ce que c'est le goût du thé. J'ai un mélange d'arômes, de saveurs, qui viennent traverser mon corps, toute mon âme. C'est le feu ! En plus, je vois une Indienne qui me chuchote des mots d'amour.



C'était Ludivine Vermeille sur Fox News. Je rappelle, faites attention les jeunes sur ce que vous consommez. Faites du sport, vous n'avez pas besoin de drogues ! Il y a déjà la musique qui permet d'être dans cet état, et c'est bien mieux pour votre santé psychologique et pour la santé tout court. A bientôt, j'espère pour un nouvel évènement.



Satisfait ou
100%
remboursé



Allez sur nagapanik.fr



**NA
GA**



SUUUUU!!

CAUTION
WET FLOOR

CHOKBAR!!

BLAYMY

UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR